

1
1979

I 6194-4



UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Stack 111

Room 103

1634

THE UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

100 St. George Street, Toronto, Ontario M5S 1A5

Acquired by the University of Toronto Library
through the purchase of the original manuscript

000

000

Université de la Sorbonne Nouvelle

Paris III
année 1979

I 6194 - 6°



S E P T C O N T E S S A N G U

DANS LEUR CONTEXTE CULTUREL ET LINGUISTIQUE

Eléments de Phonologie du sangu, langue bantoue de Tanzanie
Textes des contes avec traduction et notes

Thèse de Doctorat de troisième cycle
présentée par Jacques BILODEAU
sous la direction de :
Madame le Professeur G. Calame-Griaule

DANS LEUR CONTEXTE CULTUREL ET LINGUISTIQUE

S O M M A I R E

Avant-propos

INTRODUCTION : Notes sur la société des sangu. 14

LIVRE I

ELEMENTS DE PHONOLOGIE DU SANGU, langue bantoue de Tanzanie.	
Préliminaires : la langue sangu, conditions de l'analyse	38
Les voyelles	51
Les consonnes	56
Discussions sur certaines interprétations phonologiques	95
Définition et classement des phonèmes	108
Prosodie : le sangu est une langue à accent	116
Prosodie : la place de l'accent en sangu	133

LIVRE II

TEXTES DE CONTES SANGU, avec traduction et notes.	
Préliminaires : les contes dans la littérature orale sangu	160
Fille-de-miel	170
Le palmier nain qui devient une femme	200
Mwalala, l'oiseau merveilleux	230
Dagala, l'arbre merveilleux	266
Le violon qui chante	300
Le mari animal (version A)	328
Le mari animal (version B)	341

CONCLUSION : Pistes pour l'interprétation des contes sangu 353

Symbôles employés dans la transcription

1- Les faits prosodiques :

---- Dans la transcription phonétique:

i u e o a indiquent des voyelles brèves, sur lesquelles se réalise l'accent, (hauteur mélodique relativement plus élevée).

î: û: ê: ô: â: indiquent des voyelles longues, sur lesquelles se réalise l'accent, (mélodie descendante).

ĩ: ũ: ě: ǔ: ǎ: indiquent des voyelles longues, sur lesquelles se réalise l'accent, (mélodie montante).

---- Dans la transcription phonologique ou morphologique.

i u e o a indiquent des voyelles simples, sur lesquelles se réalise l'accent, (hauteur mélodique relativement plus élevée).

ii uu ee oo aa indiquent des voyelles geminées dont la première porte l'accent, (mélodie descendante sur l'ensemble des deux voyelles).

ii uu ee oo aa indiquent des voyelles geminées dont la seconde porte l'accent, (mélodie montante sur l'ensemble des deux voyelles).

---- Dans la transcription phonologique courante:

---- Dans la transcription phonologique courante.

Afin de simplifier la notation, nous n'indiquons pas habituellement l'accent lorsqu'il se trouve là où il se place le plus souvent, c'est-à-dire:

-- soit sur la more antépénultième, (cf. 2.82 et 2.86).

-- soit sur la more pénultième,
dans les unités accentuelles dont la syllabe finale est de structure CyV ou CwV, (cf. 2.83, 2.91, 2.92).

2- Les phonèmes .

La transcription adoptée est celle de l'Institut Africain International, avec les adaptations suivantes:

- v indique la bilabiale sonante (fricative sonore β);
(le sangu ne possédant pas de phonème labio-dental fricatif sonore).
- ŝ indique la palato-alvéolaire fricative sourde.
- ň indique la nasale palatale.
- ɲ indique la nasale vélaire.
- m' , n' indique une nasale syllabique.

3- Niveaux de transcription.

- [] des crochets indiquent une réalisation phonétique
- | | des barres verticales indiquent une présentation morphologique (formelle ou structurelle).
- / / des barres verticales indiquent une représentation phonologique, quand il est nécessaire de la spécifier (puisque l'ensemble de la notation est phonologique).

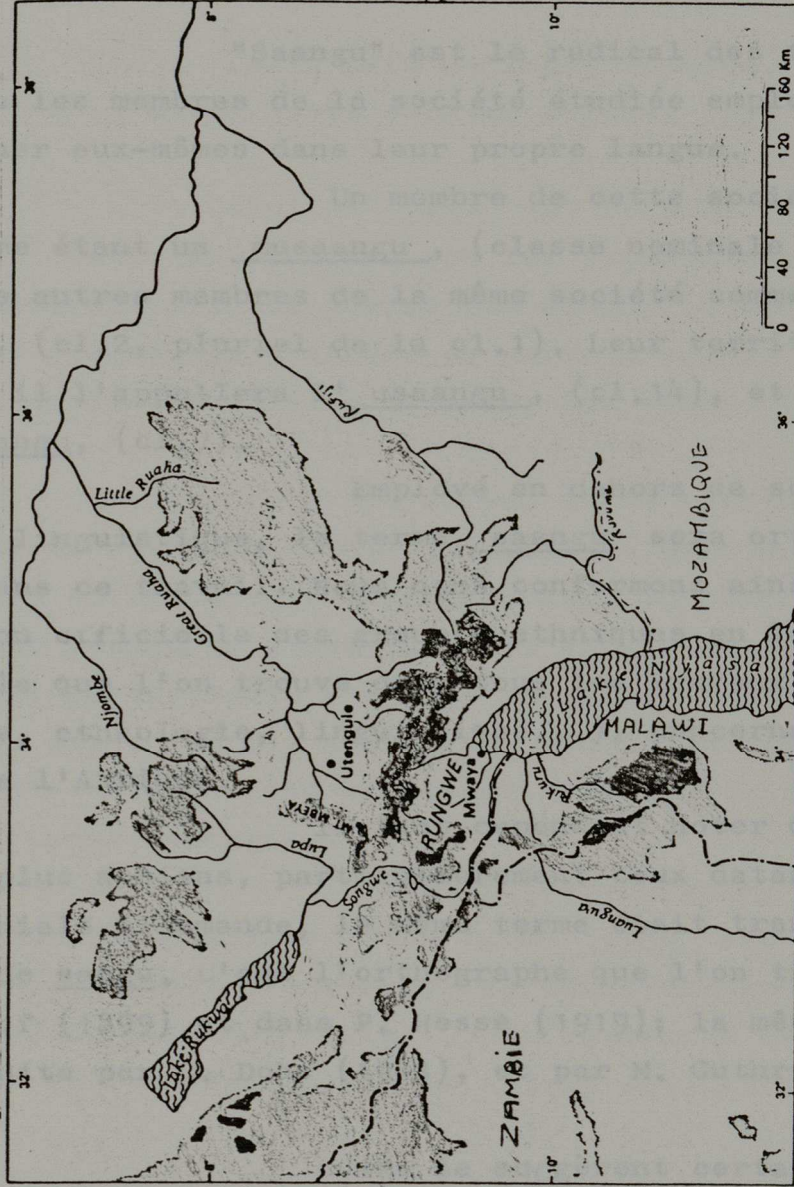
Autres symboles et abréviations utilisés.

Ex:	exemple
Adj.	adjectif
Adv.	adverbe
Cl.	classe nominale
P.N.	préfixe nominal
P.P.	préfixe pronominal
P.V.	préfixe verbal (en fait: préfixe s'il s'agit du sujet, mais infixé s'il s'agit de l'objet).
C	consonne
V	voyelle
V:	voyelle longue (notation phonétique)
p	personne
sg.	singulier
pl.	pluriel
/	opposition
+	unit les éléments constitutifs d'une même unité structurelle (forme, mot, syntagme nécessaire).
-	marque les positions des monèmes manquant à un élément morphologique pour qu'il puisse constituer avec eux une structure complète: forme, mot... Ex: le lèxème <u>-jov-</u> dans <u>kijova</u> dire.
=	donne Ex: ki- + -jov- + -a = /kijova/

Dans les textes de contes:

*	indique qu'il y a une note explicative concernant le verset en question.
//	sépare des énoncés indépendants; c'est une limite de phrase.
/	sépare des propositions en relation de dépendance; c'est une limite de proposition.
/	limite de mot (forme, syntagme nécessaire).

Carte topographique du Sud de la TANZANIE



La carte indique Utengule, la capitale culturelle des sangu, ainsi que le mont Mbeya (en pays safwa), au pied duquel est construite la ville de Mbeya, centre administratif et commercial de toute cette région de la Tanzanie.

en noir:
plus de 2000 mètres

en gris:
plus de 1500 mètres

en blanc:
environ 1000 mètres
au-dessus du niveau
de la mer.

1ière partie

I N T R O D U C T I O N E T H N O G R A P H I Q U E .

1.1 DENOMINATION

"Saangu" est le radical des formes nominales que les membres de la société étudiée emploient pour se désigner eux-mêmes dans leur propre langue.

Un membre de cette société se présentera comme étant un musaangu, (classe nominale 1). Il désignera les autres membres de la même société comme étant des vasaangu, (cl.2, pluriel de la cl.1). Leur territoire traditionnel, il l'appellera l'usaangu, (cl.14), et leur langue, le šisaangu, (cl.7).

Employé en dehors de son propre contexte linguistique, le terme saangu sera orthographié sangu dans ce travail. Nous nous conformons ainsi à la dénomination officielle des groupes ethniques en Tanzanie, ainsi qu'à celle que l'on trouve dans tous les travaux récents, (histoire, ethnologie, linguistique...), concernant cette partie de l'Afrique.

Il faut cependant noter que dans les travaux plus anciens, particulièrement ceux datant de l'époque coloniale allemande, le même terme était transcrit sango, au lieu de sangu. C'est l'orthographe que l'on trouve dans C. Meinhof (1899) et dans P. Hesse (1919); la même reprise par la suite par C. Doke (1943), et par M. Guthrie (1948).

Comme le suggèrent certains sangu eux-mêmes, il est possible que ce radical -saangu employé dans les formes nominales citées plus haut, (musaangu, vasaangu, usaangu, šisaangu), soit étymologiquement identique à celui que l'on trouve dans la forme nominale lusaangu. (1)

(1) Information de Gaspar Makela d'Utengule et de Josef Mwanjojomi de Rujewa.

On désigne par lusaangu, (cl.11), une sorte de grand panier en roseaux, dont faisaient, dit-on, grand usage autrefois les sangu. Ils s'en servaient en particulier pour transporter le gibier pris à la chasse, ainsi que la nourriture qu'en période de famine ils allaient se procurer au loin.

De la part de leurs voisins, les sangu sont l'objet d'au moins trois surnoms connus: loli, sukulu, et lisu.

Celui de loli est le plus fameux, puisque c'est ^{sous} cette appellation que les explorateurs du 19ième siècle entendirent d'abord parler des sangu, au cours de leurs voyages (1). Il semble bien que ce soit le surnom que leur donnaient alors leurs voisins du nord, les kimbu et les nyamwezi (2).

Pour les safwa, leurs voisins limitrophes à l'ouest, les sangu sont "les gens du pays du paludisme". En effet, les safwa emploient deux dérivés du même terme sukulu, pour désigner, d'une part les sangu, et, d'autre part, cette maladie qu'on trouve à l'état chronique dans le pays de ceux-ci. Les safwa qui s'y aventurent l'attrapent souvent d'une façon violente, étant donné qu'ils en sont habituellement à l'abri dans leurs montagnes.

Enfin, les Nyakyusa, qui habitent au-delà des safwa, utilisent leur terme lisu signifiant "herbe", pour désigner les sangu, les caractérisant ainsi comme "les gens du pays des herbes", par contraste avec les pays de montagnes qu'eux-mêmes et leurs autres voisins habitent.

(1) voir, par exemple: Burton, The Lake Region of Central Africa, London 1860, p. 269 ss.

(2) Information d'un ancien d'Utengule, nommé Malisa.

Le territoire traditionnel des sangu se trouve dans la partie centrale sud de la Tanzanie, à environ 1000 km. de la capitale du pays, Dar-es-Salaam, située sur la côte de l'océan Indien. (1)

La capitale historique et culturelle des sangu est Utengule, lieu de résidence de leur chef traditionnel.

Situé un peu à l'écart de la grande route qui relie Dar-es-Salaam à la Zambie, le village d'Utengule se trouve à environ 75 km. avant que cette route n'atteigne la ville de Mbeya. Celle-ci est le centre administratif et commercial de toute cette région qui comprend les territoires traditionnels de plusieurs ethnies différentes.

Le pays des sangu est bordé, d'une part, par le plateau des kimbu, au nord, et par celui des hehe, à l'est; et, d'autre part, par les monts Kipengere et Chimala, au sud, (là où se situent le pays des wanji et celui des bena), ainsi que par les monts Poroto, Mbeya et Chunya, à l'ouest, (là où se situent le pays des safwa, limitrophes des kinga, nyakyusa, malila, nyiha et bungu).

(1) D'une façon plus précise, le pays des sangu se situe entre les degrés 7°3' et 9°2' de latitude sous l'équateur, et entre les degrés 33°2' et 35°4' de longitude-est.

1.3

MILIEU NATUREL

L'altitude moyenne en pays sangu varie entre 1000 et 1100 mètres au-dessus du niveau de la mer, alors que l'altitude des terres qui l'entourent se situent aux environs de 2000 mètres, (le pic de Mbeya atteint 2834 mètres).

Ce pays se présente donc comme une immense plaine entourée d'un amphithéâtre de plateaux et de montagnes.

Tous les cours d'eau qu'on y rencontre descendent des hauteurs environnantes et convergent en une seule grande rivière, appelée Ruaha. Celle-ci s'écoule grâce à la trouée laissée libre au nord-est par la partie du pays des hehe qui prolonge la plaine des sangu jusqu'aux confins du pays des gogo. A ce point, elle prend une direction sud-est, se dirigeant vers l'océan, qu'elle atteint en venant gonfler les eaux du fleuve Rufiji.

La plaine des sangu fait partie de cette dépression terrestre, appelée Rift Valley, qui va de la mer Morte jusqu'aux lacs Tanganyika et Malawi. C'est pourquoi, avant l'irruption des volcans Rungwe au nord du lac Malawi (1), cette plaine écoulait probablement ses eaux vers le lac Malawi, donc dans une direction tout à fait opposée à celle que suit la Ruaha aujourd'hui. Au moment de l'irruption des volcans, cette plaine fut le lit d'un immense lac, lequel s'assècha peu à peu à mesure que ses eaux réussissaient à se frayer un chemin dans une direction nouvelle.

(1)

Ces événements géologiques sont situés à la fin de l'ère tertiaire, pour l'irruption des volcans Rungwe, et au début de l'ère quaternaire, pour le prolongement de l'inondation en question.

Ce lac desséché forme aujourd'hui une savane de superficie imposante, (15,558 km²), dont les dimensions peuvent être évaluées grosso modo de la façon suivante: 155 km sur l'axe nord-sud, et 100 km sur l'axe est-ouest.

Par l'apport des eaux qui s'y déversent venant des hauteurs environnantes, s'ajoutant à ses propres eaux de pluie, cette savane devient marécageuse durant la saison des pluies. (1) La végétation y est alors luxuriante, les herbes de brousse montant à hauteur d'homme.

Mais l'évaporation y est telle (1) que le paysage y est complètement inversé durant la saison sèche, la savane devenant alors un désert aride, où seuls persistent, comme végétation, des arbres rabougris et des buissons épineux.

Les pluies^y débutent vers la mi-décembre et s'achèvent vers la mi-avril. La moyenne de la température maximale le jour est de 30°, (cette moyenne s'élève à 33° en octobre et novembre). La moyenne de la température minimale la nuit est de 16°, (cette moyenne descend à 12°3 en juin et juillet). Ce refroidissement notable de la température, la nuit, est dû à la proximité des montagnes qui entourent cette plaine.

Les habitants de cette contrée doivent choisir, pour le lieu de leur habitation, un endroit qui soit à la fois à l'abri des trop grandes inondations et pas trop loin d'un point d'eau qui ne se dessèche pas.

Tout le reste du pays est laissé à la faune qui y est très abondante. On y a reconnu 268 espèces d'oiseaux (2). On y trouve toutes les espèces d'animaux carnassiers et toutes celles de gros et petits gibiers qui sont connus dans les savanes d'Afrique orientale. Les lions, les éléphants et les girafes y sont très nombreux.

(1) La quantité de pluie qui y tombe en moyenne par année a été évaluée à une colonne de 626mm d'eau, alors que la moyenne d'évaporation y est de 2528mm. Ces chiffres ainsi que ceux des moyennes de température m'ont été communiqués par B. Jespersen.

(2) J. Procter, "The Birds of the Usangu Plains,"
Tanzania Notes and Records, N°69, 1968.

1.4

DEMOGRAPHIE

Les statistiques, publiées en Tanzanie après le recensement de 1957, donnaient le nombre de personnes appartenant à chaque groupe ethnique. Ainsi, en cette année-là, il y avait à travers tout le pays 29,763 personnes qui se disaient d'ethnie sangu.

En effet, les sangu n'habitent pas tous leur territoire traditionnel. On en trouve un grand nombre à Dar-es-Salaam, à Mbeya et dans certaines autres villes, où ils ont émigré ou sont partis travailler.

Les statistiques publiées après le recensement de 1967 ne fournissent aucune information sur la composition ethnique du pays. Elles donnent cependant la population totale de chaque section administrative.

Ainsi, d'après ces statistiques, 56,743 était alors le chiffre de la population totale de la section administrative dénommée Mbeya-Est, laquelle correspond à peu près au territoire traditionnel des sangu.

Ce territoire a vu affluer vers lui, surtout à partir de 1950 environ, un grand nombre de personnes appartenant à d'autres ethnies. En effet, des peuples voisins, comme les bena, les wanji, les safwa et surtout les nyakyusa, se sentent à l'étroit à l'intérieur de leurs anciennes frontières, et nombreux, parmi eux, sont ceux qui se sont laissés tenter par la disponibilité des terres à cultiver dans le pays des sangu. Cette disponibilité résulte de la grande étendue de ce territoire ayant une population clairsemée, et aussi du fait que, jusqu'à une époque très récente, les sangu eux-mêmes manifestaient peu d'intérêt pour l'agriculture.

Les nouveaux venus dans le pays des sangu se sont implantés tout le long de la grande route qui passe en bordure des montagnes et de la plaine, justement là où

il y a les plus grandes facilités d'irrigation. Les sangu, en général, ont préféré rester à l'intérieur de la plaine, lieu plus propice à l'élevage. Comme les pâturages y sont très abondants, ils y ont été rejoints tout à fait récemment, (vers 1970), par des pasteurs masai et sukuma venus avec leurs très nombreux troupeaux.

Un sondage de la population fait par des sociologues scandinaves lors d'une enquête en 1971 révèle que les sangu ne constitue pas plus que 33% de la population totale du territoire qui était considéré autrefois comme le leur. (1) Voici dans quelles proportions y sont représentés les principaux autres groupes ethniques: Nyakyusa 15%, safwa 12%, bena 10%, wanji 8%, hehe 5%. D'autres groupes ethniques y sont aussi représentés, quoique d'une façon moins nombreuse. Ce sont, par ordre d'importance: les ndali, nyiha, kinga, rufiji, manyema, lambia, sukuma, yao, pangwa, ngoni, gogo, kimbu...

Cette même enquête estimait à 74,311 la population totale de ce territoire en 1971. Ce qui supposait, selon les proportions donnés plus haut, une population sangu d'environ 25,000.

Quant au nombre des sangu dans toute la Tanzanie, il semble qu'on puisse l'estimer raisonnablement à 35,000 environ, puisqu'ils étaient près de 30,000 en 1957, et, qu'entre-temps, la population totale de la Tanzanie est passé^e de onze à treize millions. Ce qui voudrait dire, en conséquence, qu'il y a environ 10,000 sangu qui vivent en-dehors de leur territoire traditionnel.

La densité de la population dans ce même territoire traditionnel des sangu est très variable. Elle est assez forte là où se trouve la majorité de la population, c'est-à-dire en bordure de la grande route et sur une profondeur d'environ 10km. à l'intérieur de la plaine. Elle tombe à environ une personne par km² à l'intérieur même de la plaine. La densité moyenne pour tout le territoire était de 3.6 par km² en 1967, selon le recensement officiel, et de 4.8 par km² en 1971, selon le même sondage de population dont il a été question plus haut.

(1) Communication de B. Jespersen.

Les sangu sont avant tout un peuple de pasteurs. Le pays qu'ils habitent se prètent merveilleusement à l'élevage des bovins.

Pour eux, l'aspect symbolique de la vache est aussi important, sinon plus, que son aspect simplement financier ou nourricier. C'est un signe d'harmonie dans la famille, dans le lignage, entre les différents lignages et dans tout le royaume. Le chef a nécessairement le plus beau troupeau, c'est une des manifestations du pouvoir magique qui est en lui pour le bénéfice de tout son peuple. Un homme important qu'on doit respecter est aussi un homme qui a un beau troupeau. Quand on tue une bête, ce n'est pas parce que l'on a faim de viande, mais d'abord parce que l'on veut sceller un évènement profondément social: mariage, funérailles, offrande aux ancêtres, réjouissances du chef avec ses sujets...

Les sangu sont aussi des agriculteurs dans la mesure où cela est nécessaire pour subvenir à leurs besoin de nourriture. Leurs cultures principales sont le maïs, cultivé dans les champs autour des habitations, et l'éleusine, cultivée dans les brûlis au bord de la brousse.

L'éleusine sert surtout à préparer la bière faite à la maison. Le repas principal, qui se prend le soir, consiste essentiellement en un plat de bouillie épaisse, (ou "boule"), préparée avec de la farine de maïs et de l'eau. Ce plat est accompagné d'un autre plat composé, soit de viande ou de poisson, soit, le plus souvent, de fromage blanc ou d'une sauce faite avec des légumes, (haricots, courges), ou avec certaines herbes ou certaines feuilles préparées comme des épinards.

Lorsque le pays est inondé au moment des pluies, certaines espèces de poissons sortent des rivières et sont facilement capturés plus tard dans les marais, où ils restent prisonniers quand ceux-ci commencent à se dessécher.

On se procure aussi du gibier en chassant les nombreux oiseaux et animaux qui peuplent la savane. Enfin, chaque habitation a sa petite basse-cour qui, à l'occasion, fait les frais du régal qu'on veut offrir ou s'offrir ...

Le sol du pays des sangu est assez ^{riche}, puisqu'il est constitué au bord de la plaine, (du côté des montagnes), par du terrain d'alluvion, et au fonds de la plaine, (vers le nord), par du terrain de sédimentation.

Quelques familles de baluchi, venus du Pakistan et installés dans ce pays depuis le début du siècle, y pratiquent depuis ce temps la culture du riz par irrigation. Les premiers à les imiter, il y a environ une trentaine d'années, ne furent pas les sangu, mais des nouveaux venus d'autres ethnies. Aujourd'hui, cependant, les sangu se mettent à leur tour à cette culture, qui est devenue, de loin, la plus importante commercialement de toute cette section administrative de Mbeya-est.

1.6 REPARTITION des TACHES selon les SEXES .

C'est l'homme qui défriche les brûlis, mais le reste des cultures est le travail principal de la femme, (il s'agit ici des cultures traditionnelles, et non pas, par exemple, de celle du riz). L'homme aidera sa femme au bêchage des champs au moment des semailles, ainsi qu'à en faire la garde contre les animaux et oiseaux prédateurs pendant que mûrissent les récoltes. Mais le sarclage ainsi que la récolte elle-même sont le travail exclusif de la femme.

Le domaine de celle-ci s'étend à tout ce qui regarde l'intérieur de la maison, et à tout ce qui concerne la nourriture, y compris les courses quotidiennes d'eau et de bois de cuisson, ainsi que la garde des provisions

dans le grenier à grains. L'homme, lui, a la garde du troupeau, et doit s'occuper de toutes les constructions, ainsi que de leurs grosses réparations. La femme l'aidera en cela en apportant les herbes qui doivent servir à couvrir les toits, et en crépissant elle-même le sol et les murs de terre .

Seuls les hommes chassent, et seuls ils font la récolte du miel. Les femmes aussi bien que les hommes vont à la pêche et cueillent les fruits dans les arbres. Quant à la cueillette des plantes et baies sauvages comestibles, c'est l'affaire des femmes.

1.7 DROITS de PROPRIETE

Les pâturages sont propriété communes, et ils restent tous à l'usage commun, sans attribution individuelle explicite. Ils sont en effet très abondants. Même les points d'eau ne semblent pas poser problème: on s'entend à l'amiable à leur sujet. (1)

Les champs autour des habitations sont propriétés communes, mais sont attribués par le chef du village à ses sujets, selon leurs besoins. Cet usage individuel d'un bien commun peut être hérité comme tout autre bien, mais c'est surtout l'usage constant qu'on en fait, qui est déterminant pour la conservation de ce droit. Ainsi les champs de ceux qui quittent le village peuvent être re-distribués, ou bien attribués à de nouveaux venus.

Quant aux brûlis, ils appartiennent à ceux qui les défrichent, et ils retournent à la brousse quand ceux-ci les abandonnent.

(1) Peut-être en sera-t-il autrement à l'avenir, avec l'arrivée récente, dans ces mêmes plaines, de pasteurs masai et sukuma, dont les troupeaux sont beaucoup plus nombreux que ceux des sangu.

Entre le mari et la femme, il n'y a pas de propriété commune. Chacun ^{d'eux} garde et gère les biens qu'il ou qu'elle hérite ou acquiert. (1)

D'une façon générale, une personne est libre de disposer comme elle l'entend des biens qu'elle a acquis par son travail ou son industrie. Mais il n'en va pas de même pour les biens hérités: ceux-ci doivent rester dans le lignage.

Ainsi les enfants peuvent bien hériter des biens acquis par leur mère, mais pas de ceux dont elle-même a hérité. Ceux-ci seront hérités par ses frères et soeurs, sinon par les enfants de ses frères.

Par contre, ce sont les enfants eux-mêmes qui sont les principaux héritiers de leur père, tant des biens qu'il a acquis que de ceux dont il a lui-même hérité. Il y a cependant une préséance, l'aîné ou l'aînée recevant davantage que ses frères et soeurs. Après quoi, tous reçoivent également, qu'ils soient garçons ou filles, qu'ils soient nés d'une première femme ou d'une autre femme, dans le cas où le père était polygame.

Les biens que les sangu possèdent consistent principalement en têtes de bétail. Surtout entre gens d'un même lignage, on met souvent en commun, pour former un seul troupeau, les bêtes que chacun possède individuellement. Ceci en facilite naturellement la garde.

C'est ce que font d'une façon habituelle les femmes, confiant la garde des bêtes qui leur appartiennent, à l'un de leurs frères, ou à un fils de l'un d'eux.

(1) Un moyen, actuellement très répandu, pour les femmes, de se procurer de l'argent liquide, (afin, par exemple, de s'acheter des vêtements), c'est de vendre de la bière qu'elles brassent elles-mêmes à la maison.

Les sangu offrent l'exemple d'une société fortement hiérarchisée.

On y distingue deux classes principales de personnes. Il y a, d'une part, les vavaanda, (sg. muvaanda), ce qui signifie les sujets du chef, et qui sont les gens du peuple. Il y a, d'autre part, les vatwa, (sg. mutwa), ce qui signifie les parents du chef, et qui sont les nobles.

Il y a deux lignages nobles. Tous les deux sont issus de Mwhavaanga qui fut le premier chef supra-clanique des sangu (1).

L'un de ces deux lignages est formé par les descendants, en ligne patrilinéaire, de tous ses fils.

L'autre lignage noble est formé par les descendants, en ligne patrilinéaire, de l'un de ses petits-fils, qui lui succéda sous le titre de Merere. Il était le fils de l'une des filles, (appelée Siwago), de son grand-père Mwhavaanga.

Merere fut d'abord considéré comme un usurpateur par ses oncles maternels, et ce fut pour quelque temps le sujet d'une lutte fratricide entre sangu. Mais, peu à peu, la paix fut rétablie entre Merere, d'une part, et ses oncles maternels ou leurs fils, d'autre part. Ces derniers durent renoncer à la chefferie suprême pour leur lignage, mais leurs descendants ^{ont} conservé jalousement leur titre de noblesse. Ce titre de noblesse, les membres de l'autre lignage noble ne sauraient s'empêcher de le reconnaître, puisqu'il est fondé d'une façon encore moins discutable que le leur, et qu'ils ne voudraient pas susciter une occasion pour s'entendre

(1) Mwhavaanga, (que Burton appelle Muigumbi), est mort vers 1863. Il avait déjà à peu près 70 ans en 1857, d'après le témoignage de ceux qui le rencontrèrent en cette année-là et qui en firent rapport à Burton en 1859. (Cf. Burton, op. cit. p. 271)

rappeler qu'eux-mêmes ne sont, après tout, que les descendants d'une fille de Mwahavanga ... C'est pourquoi, les membres des deux lignages préfèrent maintenant entretenir entre eux les bons rapports devant exister entre oncles maternels, d'une part, et neveux, fils d'une soeur, d'autre part...

Il y a une catégorie de personnes qui paraissent faire le lien entre les nobles et le peuple. Ce sont ceux qui sont appelés les vaana-simtwā, (sg. mwaana-simtwā, fils d'une fille de chef). Comme leur nom l'indique, ces personnes sont des consanguins utérins du chef, étant des descendants d'une fille du chef régnant^{ou} d'un chef précédant donnée en mariage à un homme du peuple. (1)

Il y a deux titres de noblesse qui peuvent être attribués aux hommes du peuple. Il s'agit du titre de mwaana-mtwa, (fils de chef), attribué aux gendres du chef, et celui de mwaneengule attribué aux pères de ses épouses. Le nombre de personnes ainsi ennoblies est assez important, vu que le chef a toujours plusieurs femmes et aussi, par conséquent, plusieurs filles.

Enfin, au-dessous de leur hiérarchie sociale, il y avait autrefois, chez les sangu, des esclaves, (vaxami, sg. muxami). C'était des captifs qu'ils avaient ramenés de leurs expéditions guerrières. Après avoir tué sur place les mâles adultes et les femmes âgées, ils ramenaient chez eux les jeunes femmes et les enfants. Ces esclaves étaient par la suite intégrés au reste de la ^{société sangu}, par le fait de leur mariage avec un sangu libre. Comme ils étaient un tout petit peuple, les sangu préféraient intégrer leurs esclaves plutôt que de les vendre. Cependant, quand Merere, chassé de son pays par les hehe et retranché avec son peuple dans sa nouvelle capitale au pays des safwa, voulut se procurer des armes, il fut contraint de le faire en vendant des esclaves aux arabes esclavagistes.

(1) Le correspondant féminin pour mutwa est simtwā, fille de chef; et celui de mwaana-simtwā est si-mwaana-mtwa, signifiant "fille du gendre du chef".

Le paiement de mariage consiste, symboliquement, en une bêche et des perles, offertes lors de la demande en mariage, et, principalement, en quelques têtes de bétail et une certaine somme d'argent, apportées en partie lors des négociations précédant le mariage, et en partie après le mariage.

Aussitôt qu'il a été agréé, le fiancé vient demeurer chez ses beaux-parents, pour se mettre à leur service en attendant le mariage. Pour aider son beau-père, il gardera le troupeau, construira ou réparera un bâtiment. Pour aider sa belle-mère, il lui cultivera un champ. Le terme sangu traditionnel pour gendre était justement umxamulima, celui qui vient cultiver. (Le terme pour bru est umxamwaana, celle qui devient ma fille).

Pour un homme, se fiancer se dit kibaña ; faire le paiement de mariage, et se marier se dit kitoola, prendre. Pour une femme, se sont les deux mêmes termes, mais à la forme passive: kibañwa et kitoolwa.

Les sangu sont polygames. Chaque femme a sa propre maison et ses champs à elle. La première femme jouit d'une considération spéciale par rapport aux autres. Elle est appelée muña-xaaya, la maîtresse de maison. Elle a habituellement un rôle à jouer dans le choix de ses co-épouses.

Les veuves sont héritées par les frères du défunt, mais pas contre leur gré.

1.10

DIVORCE .

Il est rare que la demande du divorce vienne de la part du mari.

Une femme fonde habituellement sa demande de divorce, sur l'un ou l'autre des motifs suivants d'accusation contre son mari : l'impuissance, la cruauté, la paresse, (par exemple, si le mari ne construit pas une maison convenable à sa femme, ou s'il ne l'aide pas suffisamment dans les cultures), le manque de respect du mari envers sa belle-mère, (par exemple s'il ne lui apporte pas de cadeau lors de la naissance du premier enfant), enfin, l'impiété du mari envers son beau-père, (par exemple, cette injure qui est la pire de toutes: dire à sa femme qu'elle est une sorcière parce que son père était un sorcier...)

Si le mari est décrété coupable, le divorce est déclaré et le paiement de mariage lui est simplement retourné.

Si le mari n'est pas coupable, le divorce ne peut être prononcé que s'il y donne lui-même son consentement. Alors, non seulement le paiement de mariage lui est rendu, mais, en plus, une certaine somme d'argent ou une tête de bétail doit lui être offerte par les parents de la femme, "afin que les torts de celle-ci soient reconnus" .

1.11 TYPES de RESIDENCE et de FAMILLE .

Chez les sangu, l'unité familiale est constituée le plus souvent, du moins aujourd'hui, d'une famille de type "indépendante", soit nucléaire, soit polygynique. La résidence des conjoints peut être alors virilocale ou néolocale.

La famille de type "étendue" se rencontre fréquemment aussi, la résidence des conjoints étant alors virilocale.

Il arrive souvent, en effet, que les fils mariés continuent, pendant un certain nombre d'années après leur mariage, à vivre sous l'autorité de leur père, en tout ce qui concerne l'exploitation familiale, ainsi que le bon ordre général du hameau, que forment ensemble les habitations du père et celles de ses fils. Tous les hommes et femmes de ce groupe coopèrent alors à la garde du même troupeau et à la culture des mêmes champs.

Plus tard, quand leurs propres enfants commencent à grandir, ces fils mariés quittent la ferme de leur père pour aller se construire, un peu plus loin, chacun sa résidence indépendante. Ils continueront cependant, encore quelques années, à coopérer étroitement avec leur père et leurs frères restés à la maison, pour tous leurs travaux communs d'élevage et d'agriculture.

Puis, peu à peu, chacun deviendra tout à fait indépendant économiquement, à mesure que ses fils mariés à leur tour viendront s'installer auprès de lui, de sorte que leurs habitations et les siennes forment un nouveau hameau, avec l'étable commune au centre et les champs communs à l'extérieur ...

P R E L I M I N A I R E S

L I V R E I

2.3

ELEMENTS DE PHONOLOGIE DU SANGU,
langue bantoue de Tanzanie.

Rappelons brièvement que le sangu est la langue parlée par le groupe ethnique du même nom, dont la population peut être estimée à environ 35,000 habitants, et dont le territoire traditionnel se situe dans la partie centre-sud de la Tanzanie, autour du village d'Utenguie qui est leur capitale culturelle, et non loin de Mbeya, centre administratif et commercial de la région, laquelle compte plusieurs autres groupes ethniques différents.

Comme la Tanzanie est dotée d'une langue officielle, le swahili, seule langue employée dans l'administration, l'enseignement et les relations inter-ethniques, presque tous les sangu sont aujourd'hui bilingues.

Ce bilinguisme est d'autant plus nécessaire pour eux que, comme nous l'expliquons dans notre introduction ethnographique, leur territoire traditionnel n'est plus aujourd'hui ethniquement homogène. La population sangu n'y constitue plus, en effet, que le tiers environ de la population totale.

Les sangu, du moins ceux qui habitent encore leur territoire traditionnel, sont restés suffisamment attachés à leur langue pour l'avoir assez bien conservée jusqu'à maintenant.

P R E L I M I N A I R E S

2.0 La langue sangu

Rappelons brièvement que le sangu est la langue parlée par le groupe ethnique du même nom, dont la population peut être estimée à environ 35,000 habitants, et dont le territoire traditionnel se situe dans la partie centre-sud de la Tanzanie, autour du village d'Utengule qui est leur capitale culturelle, et non loin de Mbeya, centre administratif et commercial de la région, laquelle compte plusieurs autres groupes ethniques différents.

Comme la Tanzanie est dotée d'une langue officielle, le swahili, seule langue employée dans l'administration, l'enseignement et les relations inter-ethniques, presque tous les sangu sont aujourd'hui bilingues.

Ce bilinguisme est d'autant plus nécessaire pour eux que, comme nous l'expliquons dans notre introduction ethnographique, leur territoire traditionnel n'est plus aujourd'hui ethniquement homogène. La population sangu n'y constitue plus, en effet, que le tiers environ de la population totale.

Les sangu, du moins ceux qui habitent encore leur territoire traditionnel, sont restés suffisamment attachés à leur langue pour l'avoir assez bien conservée jusqu'à maintenant.

Cependant, cette langue semble commencer déjà à subir le processus inévitable d'érosion que produit sur une langue le fait ^{d'être} ~~qu'elle soit~~ en état d'infériorité, même sur son propre territoire, par rapport à une autre langue ayant à son avantage les faveurs politiques, économiques et sociales.

Ainsi la langue sangu parlée par la jeune génération, presque complètement scolarisée et sans cesse en contact avec les mass-media uniquement en swahili, apparaît sensiblement moins pure et moins riche d'expressions que celle qu'on peut encore apprécier chez leurs aînés.

C'est l'état de la langue telle qu'elle est parlée par ces derniers qui a été le but de nos recherches, et nous essayerons d'en faire une description aussi fidèle que possible.

2.1

Classification

Le sangu, comme la plupart des langues parlées en Tanzanie, appartient à la famille bantoue. Il répond incontestablement aux critères retenus, tant par M. Guthrie (1948) que par D.W. Crabb (1965), pour définir cette famille.

Parmi les nombreuses classifications des langues bantoues, nous retiendrons celle bien connue de M. Guthrie (1948), qui a été reprise par A. T. Cope (1971).

Dans cette classification, le sangu apparaît dans le groupe 60 de la zone G. Pour bien situer le sangu par rapport aux langues qui l'avoisinent, nous donnerons d'abord la liste des groupes qui forment cette zone G, puis la liste des langues particulières comprises dans le groupe 60. Chaque groupe est désigné par le nom d'une ou deux langues typiques de ce groupe. En fait, ces trois langues,

G 10	Groupe Gogo.
G 20	" Shambala
G 30	" Zigula-Zaramo
G 40	" Swahili
G 50	" Pogolo
G 60	" Bena-Kinga.

G 61	Langue sangu
G 62	" hehe
G 63	" bena
G 64	" pangwa
G 65	" kinga
G 66	" wanji

Le territoire des sangu est limitrophe de celui des hehe (G 62), de celui des bena (G 63), ainsi que de celui des wanji (G66).

Les sangu ont aussi des frontières communes avec d'autres groupes ethniques, dont les langues n'appartiennent pas à cette zone linguistique G. Il s'agit des kimbu, qui appartiennent au groupe Sukuma-Nyamwezi (F 20), et des safwa, qui appartiennent au groupe Nyiha-Safwa (M 20).

Au cours de leur histoire, les sangu ont eu des contacts très importants non seulement avec leurs voisins immédiats, que nous venons de citer, mais aussi avec d'autres groupes ethniques de la région de Mbeya. Parmi ceux-ci, mentionnons.

en particulier les nyakyusa qui appartiennent au groupe Konde M 30, les bungu qui appartiennent au même groupe que les kimbu (groupe Sukuma-Nyamwézi F 20), et enfin les nyiha qui appartiennent au même groupe que les safwa (groupe Nyiha-Safwa M 20).

Il reste que c'est avec le hehe et le bena que le sangu a le plus d'affinités. En fait, ces trois langues, tout en étant bien individualisées, sont toutes trois compréhensibles par un locuteur de l'une d'elles. En effet elles ont des lexiques presque identiques, tout en ayant des grammaires assez différentes les unes des autres. De plus ce sont les langues de trois groupes ethniques qui ont beaucoup en commun dans leurs héritages historiques et culturels, ainsi que dans leurs morphologies sociales.

Terminons cet aperçu sur la classification du sangu, en citant pour références les rubriques sous lesquelles a été classée cette langue selon d'autres essais de classification des langues bantoues:

- G. van Bulk (1949): Groupe G X (Groupe Hehe)
- C. Doke (1943) : Groupe Rufiji (Groupe comprenant les langues hehe, pogolo, sangu, bena et matumbi).
- B. Heine (1973) : Groupe 11.914 (Groupe Gogo-Hehe).

comparative du Professeur Meinhof, (il analyse ces langues bantoues en vue de l'établissement d'un bantou commun), n'est pas du tout celle qui préside à nos recherches personnelles.

En outre, il faut dire que ce grand linguiste n'a pu avoir qu'une connaissance indirecte du sangu, puisque son unique informateur étoit un européen, le missionnaire Herrnhut Richard. Aussi sa transcription ne tient-elle nullement compte des éléments prosodiques de cette langue.

On peut penser que c'est sans doute à cause de la pauvreté de l'information dont il disposait sur le sangu, que C. Meinhof, dans les éditions subséquentes de son "Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen", ne fait plus apparaître cette étude sur le sangu.

2.03

Travaux antérieurs sur la langue.

Le sangu a été l'une des cinq langues bantoues analysées par le Professeur C. Meinhof dans la première édition (1899) de son "Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen."

De plus, les Zetschrift für Eingeboren Sprachen publiaient en 1919-1920, (volume X, p. 87-105), une étude intitulée: "Die Sango-sprache", par le missionnaire Paul Heese.

Depuis la parution de ces deux études déjà anciennes, le sangu n'a fait l'objet d'aucune autre recherche linguistique jusqu'à aujourd'hui.

Malgré leurs mérites respectifs, les deux études sur la langue sangu que nous venons de mentionner, n'ont pu nous être vraiment utiles dans l'élaboration du présent travail, et ceci pour les raisons suivantes:

a) En ce qui concerne l'étude de Meinhof:

La perspective diachronique et comparative du Professeur Meinhof, (il analyse ces langues bantoues en vue de l'établissement d'un bantou commun), n'est pas du tout celle qui préside à nos recherches personnelles.

En outre, il faut dire que ce grand linguiste n'a pu avoir qu'une connaissance indirecte du sangu, puisque son unique informateur était un européen, le missionnaire Herrnhut Richard. Aussi sa transcription ne tient-elle nullement compte des éléments prosodiques de cette langue.

On peut penser que c'est sans doute à cause de la pauvreté de l'information dont il disposait sur le sangu, que C. Meinhof, dans les éditions subséquentes de son "Grundriss einer Lautlehre der Bantusprachen", ne fait plus apparaître cette étude sur le sangu.

b) En ce qui concerne l'étude de Heese:

Il s'agit d'un aide-mémoire pratique de grammaire. La transcription essaie de tenir compte des éléments prosodiques de la langue, quoique d'une façon très rudimentaire et sans explication ni systématisation. L'auteur de cet article d'ailleurs n'avait pas une formation spéciale de linguiste et présente simplement les données bruts de son enquête.

De plus, la langue dont il expose ainsi les rudiments représente une variante du sangu assez éloignée de la forme sur laquelle ont porté nos recherches. En effet, Paul Heese a vécu à Brandt, un village situé aux confins du pays des sangu et de celui des bena. Rien de surprenant donc si ses informateurs lui ont appris une forme de sangu largement influencé par la langue des bena. capitale politique des sangu, en est resté jusqu'à aujourd'hui la capitale culturelle.

Notre informateur principal, Monsieur Martin Dania, était un jeune homme habitant Utengule même. Il s'est toujours montré un collaborateur très intelligent et très patient, et surtout portant un vif intérêt à l'étude de sa langue maternelle. Il fut sélectionné par la suite dans un concours d'Etat pour faire des études qui lui permirent de devenir enseignant.

2.3

Recherches personnelles.

Notre corpus est constitué par cinquante heures environ d'enregistrement sur cassettes de divers morceaux de littérature orale, (épopées, contes, chants, proverbes, devinettes, récit moraux...), recueillis au cours de deux enquêtes sur le terrain, la première en 1969 et la seconde en 1974.

Tous nos textes ont été enregistrés à Utengule ou dans la région environnante, c'est-à-dire là où l'on parle un sangu considéré comme typique par tous les locuteurs de cette langue.

Le caractère pour ainsi dire normatif accordé à la langue sangu telle que parlée à Utengule, vient du prestige de ce village qui, après avoir été longtemps la capitale politique des sangu, en est resté jusqu'à aujourd'hui la capitale culturelle.

Notre informateur principal, Monsieur Martin Dunia, était un jeune homme habitant Utengule même. Il s'est toujours montré un collaborateur très intelligent et très patient, et surtout portant un vif intérêt à l'étude de sa langue maternelle. Il fut sélectionné par la suite dans un concours d'État pour faire des études qui lui permirent de devenir enseignant.

- (ki)paata souffler.
- * buuja frapper avec le pied
- (ki)pagata prendre dans ses bras
- * bagala séparer
- (ki)puuua voler (avec des ailes)
- * duuujila culbuter

Chapitre 2

PHONÈMES CONSONANTIQUES

A moins d'indication contraire, tous les phonèmes consonantiques, dont il sera question dans ce chapitre, sont attestés suivis de toutes les voyelles.

2.10 Le phonème p

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

p/mf : cf. 2.32

p/mh : " 2.24

p/b

(ki)puuta souffler,

" buuja frapper avec le pied

(ki)pagata prendre dans ses bras

" bagula séparer

(ki)pupuma voler (avec des ailes)

" dubujila culbuter

p/v

(ki) pyaasa faire brûler (lu) puuxo (cl.11) nombril
 " vyaala semer (ki) vuuxa se lever, partir

(ki) poxa enlever qq. chose à quelqu'un
 (li) voxo (cl.5) bras

(ki) heepa attendre (ki) xopa emprunter
 " leeva ennuyer " jova parler

p/f

(ki) piña attacher (hiérarchiquement)
 " fiña refuser de donner

(ki) xapulanya dire des sottises
 " tafuña mâcher

p/t

(ki) poofa verser (ki) piima mesurer
 " toofa pleuvoir " tiima couvrir de chaume

(ki) heepa attendre
 " leeta apporter

Le phonème p est bilabial (p/f, p/t),
 sourd (p/b), non nasal (p/mh), non pré-nasal (p/mb, p/mf),
 non sonant (p/v).

Il est réalisé occlusif et aspiré [ph].

2.11

Le phonème b

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

b/p : cf. 2.10

b/mb : cf. 2.31

b/ v

(mu) baha (cl.1) ici
 (mu) vaha (cl.1) grand (hiérarchiquement)

(lu) bali (cl.11) côté (ki) bedela mépriser
 " vafu " côte " vejeela s'approcher

(ma) baando (cl.6) écorces
 (mu) vaanda (cl.1) sujet (soumis à un supérieur)

(ki) buunxa pousser (ki) bojola écraser
 " vuunga danser " vopola sauver

(ma) bijili (cl.6) espèce de petites épines
 (ki) viixa poser

(ki) baaba porter
 " naava lèche

(ki) baabila porter (à la place de quelqu'un)
 " havila jeter un maléfice sur quelqu'un.

b/m

(ki) baña se fiancer (se dit de l'homme)

" maña connaître

(ki) baaba porter

" haama déménager

b/d

(ki) bomoxa être démoli (lu) bali (cl.11) côté

" dovoxa désirer (mu) dala (cl.1) femme

(ki) gubixa couvrir

" budila tuer (au moyen de quelque chose)

Le phonème **b** est bilabial (b/d), sonore (b/p), non nasal (b/m), non pré-nasal (b/mb), non sonant (b/v).

Il est réalisé occlusif, articulé d'une façon énergique.

2.12

Le phonème **v**

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

v/p : cf. 2.10

v/b : cf. 2.11

v/mb : cf. 2.31

v/f

(ki) viixa	poser	(ki) vyaala	semer
" fixa	arriver	" fyajila	balayer

(š <i>i</i>)vili	(cl.7)	deux
(ki)filixa		envoyer

(va) haviile	ils ont jeté un maléfice (sur quelqu'un)
(va) lafiise	ils ont donné du souci (à quelqu'un)

v/l

(ki) veexa	être allumé	(ki) vejeela	s'approcher
" leeva	importuner	" lexa	laisser

(ki) sava	engendrer
" sala	mépriser

v/m

(li) vele	(cl.5)	sein	(ki) gava	distribuer
(ki) mela	(cl.5)	bourgeonner	" xama	traire

Le phonème *v* est bilabial (*v/l*, *v/f*) sonant (*v/b*, *v/m*, *v/mb*). Il est réalisé comme une spirante, sonore. Il a, en variantes combinatoires, deux réalisations différentes.

En effet, suivi d'une voyelle postérieure, (*o* ou *u*), il est réalisé comme la labio-vélaire [w]. Dans les autres cas, c'est-à-dire suivi de *i*, *e* ou *a*, il se réalise comme la bilabiale [β].

Pour la transcription phonologique, nous avons préféré le signe *v*, d'usage plus courant et plus simple, puisque la fricative labio-dentale sonore n'existe pas en sangu.

2.13

Le phonème f

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

f/p	:	cf. 2.10	f/mf	:	cf. 2.32
f/v	:	cf. 2.12	f/mh	:	cf. 2.24

f/s

(ki) fugama		s'agenouiller
" suga		faire cuire la bouillie
(ki) fixa	arriver	(u) sufiise (tu) as louangé
" viixa	poser	(u) vusiise (tu) as enlevé

f/t

(ki) fugama	s'agenouiller	(ki) twiina	s'enfoncer
" tuguta	transpirer	" fwiima	chasser
(li)teefu (cl.5)	natte	(fi) tatu (cl.8)	trois
(ki)setuxa	sursauter	(ki) tafuña	mâcher

f/m

(ki) futuxa	se salir	(ki) fiha	cacher
" mulixa	éclairer	" mila	avalier
	(ki) tafuña		mâcher
	" damula		ouvrir les yeux

Le phonème f est labio-dental (f/p, f/t, f/s), non nasal (f/mh, f/m), non pré-nasal (f/mf), non sonant (f/v). Il est réalisé fricatif, sourd.

Ce phonème n'est attesté que suivi d'une voyelle d'aperture minima, soit i ou u.

2.14 Le phonème t

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

t/p : cf. 2.10

t/nh : cf. 2.25

t/f : cf. 2.13

t/nd : cf. 2.33

t/d

(m)taandixa (cl.1) bébé, (qualificatif pour jeune enfant)
(i)daanda (cl.9) sang

(ki) tega piéger (ki) tiila craindre
" degeensa secouer " diila s'attarder

(ki) kuta lancer
" buda tuer

t/s

(ki) tiita	étrangler	(ki) tala	précéder
" siita	refuser	" sala	mépriser

(ki) teenga	faire chauffer sur le feu
" seenga	travailler, construire

(ki) tiita	étrangler
" tiisa	faire craindre

t/š

(ki) tema	couper	(ki) tila	cesser de croître
" šemeela	appeler	" šila	passer

(ki) tuula	se poser	(ki) tetema	trembler
" šuula	voyager	" lešela	laisser (à quelqu'un)

t/l

(ki) toga	danser de joie	(ki) tema	couper
" logola	causer	" lexa	laisser

(ki) tula	s'enfuir	(ki) šeeta	raser
" lula	se cailler	" yeela	mûrir

Le phonème t est apical (t/p, t/f, t/s, t/š), sourd (t/d), non nasal (t/nh), non pré-nasal (t/nd), non sonant (t/l).

Il est réalisé comme une occlusive, apico-alvéolaire, aspirée [th].

2.15

Le phonème d

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

d/b : cf. 2.11

d/t : cf. 2.14

d/nd : cf. 2.33

d/l

(ki) dehela	calomnier	(ki) diinda	fermer
" lemela	se blesser	" liinda	surveiller

(ki) lava	avoir	(ki) buda	tuer
" sava	essayer	" tula	s'enfuir

d/n	deleza	cuire (trans.)	(ki) diila	s'attarder
	" toza	souffrir	" diisa	retarder (trans.)

(ki) diinda fermer

(mu) niinda (cl.3) cacahouètes pilées.

(ki) deeña	casser	(mu) goda	(cl.3)	médecine
" neena	jouer	(ki) gona		dormir

d/j	(ki) deleza	se vêtir	(ki) tula	se poser
	" jeleza	convenir	" auya	respirer

(ki) dehela	mentir	(à quelqu'un)
" jeleza	ajouter	(qq. chose par-dessus une charge)

(lu) dela (cl.11) racine (ki) yibedela avoir honte

(ki) jela examiner (ki) ñejela démanger

Le phonème d est apical (d/b, d/j) sonore (d/t), non nasal (d/n), non pré-nasal (d/nd), non sonant (d/l). Il est réalisé apico-alvéolaire, occlusif, articulé avec énergie.

2.16

Le phonème l

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

l/v : cf. 2.12 l/d : cf. 2.15

l/t : cf. 2.14 l/nd : cf. 2.33

l/s

(ki)lava	avoir des ennuis	(ki)seenga	travailler
" sava	engendrer	(ma)leenga (cl.6)	eau

(ki)telexa	cuire (trans.)	(ki)diila	s'attarder
" tesexa	souffrir	" diisa	retarder (trans.)

l/y

(ki)lava	avoir des ennuis	(ki)lima	cultiver
" yava	cueillir	" yiima	s'arrêter

(ki)fwaala	se vêtir	(ki)tuula	se poser
" fwaaya	convenir	" tuuya	respirer

l/n

(ki)laava	se lever (le matin)	(ki)mela	bourgeonner
" naava	lêcher	" mena	vaincre

(ki)liinda surveiller

(mu)niinda (cl.3) cacahouètes pilées

Le phonème *l* est apical (*l/v*, *l/y*),
sonant (*l/d*, *l/nd*, *l/n*). Il est réalisé comme une
latérale, apico-alvéolaire, claire (non vélarisée).

Il se réalise aussi, en variante libre, avec
la vibrante à battement unique [*r*]. Cette réalisation se
remarque surtout lorsque *l* est suivi d'une voyelle posté-
rieure. Exemples:

kiloota	(rêver)	=	[kiro:ta]
kiluta	(partir)	=	[kiruta]

2.17

Le phonème *s*

L'identité phonologique de ce phonème
ressort des rapprochements suivants:

<i>s/f</i>	: cf. 2.13	<i>s/nh</i>	: cf. 2.25
<i>s/t</i>	: cf. 2.14	<i>s/ns</i>	: cf. 2.34
<i>s/l</i>	: cf. 2.16		

s/š

(ki)sila	être fini	(ki)setuxa	se retourner
" šila	passer	" šeeta	raser

(ki)šafula	(u)desi (cl.14)	médisance
" šapala	(u)lešile	tu as laissé

s/n

(lu)suungu	bienveillance, compassion	se réjouir
nuungwa	(cl.1) personne attirant la pitié	chercher

(ki)suunga	prendre soin (de quelqu'un)
" nuunxa	sentir mauvais

(ki)tesa faire souffrir
 " mena vaincre

Le phonème s est dorso-alvéolaire (s/t, s/f, s/š), non nasal (s/nh, s/n), non pré-nasal (s/ns), non sonant (s/l).

Il se réalise comme une fricative, sourde, sifflante, la pointe de la langue abaissée derrière les dents inférieures.

2.18

Le phonème š

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

š/t	: cf. 2.14	š/nh	: cf. 2.26
š/s	: cf. 2.17	š/mš	: cf. 2.35

š/x

(ku)šeele	il fait jour	šoona	(cl.7)	tout
(u)xeele	tu es assis	xoona	(cl.12)	tout
(ki)šafula	salir	išo	(cl.7)	cela
" xapula	commérer	axo	(cl.12)	cela

š/j

(ki)šila	passer	(ki)šendeeva	se réjouir
" jina	venir à maturité	" jeenda	marcher

(ki)lešela	laisser (à quelqu'un)
" ņejela	démanger

ŝ/y

(ki)ŝeeta	raser	(ki)ŝendeeva	se réjouir
" yeela	mûrir	" yeenga	faire de la bière
(ki)leŝela		laisser (à quelqu'un)	
" yeyema		chanter une lamentation	

Le phonème ŝ est palatal (ŝ/t, ŝ/s, ŝ/x), sourd (ŝ/j), non nasal (ŝ/ŋh), non pré-nasal (ŝ/nŝ), non sonant (ŝ/y).

Il est réalisé alvéo-palatal, fricatif, chuintant, la partie antérieure de la langue abaissée derrière les dents inférieures.

2.19

Le phonème j

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

j/d : cf. 2.15

j/ŝ : cf. 2.18

j/ŋh : cf. 2.26 (1)

j/nj : cf. 2.36

(1) ŋh est le symbole que nous avons choisi, par commodité, pour noter la nasale palatale ɲ

2.20

Le phonème y

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

y/š : cf. 2.18 y/nš ; cf. 2.35

y/j : cf. 2.19 y/nj : cf. 2.36

y/l : cf. 2.16

y/h

(ki)haala	hériter	(ki)havula	moudre
" yaala	couvrir de chaume	" yavula	se libérer se dévêtir

(ki)gaha	faire	orte de puce causant de la fièvre
" gaya	manquer	(de quelque chose)

y/ñ

(ki)yaana	inviter	(ki)yeyema	chanter une lamentation
" ñaaña	faire griller	" ñejela	démanger

(ki)veyula	ignorer	(ki)xaya	mâcher
" ñeñula	soulever	" ñaaña	faire griller

Le phonème y est palatal (y/l, y/h),
sonant (y/š, y/j, y/nš, y/nj, y/m).

Il est réalisé sonore, spirant, avec la partie
antérieure de la langue contre le palais dur, et les
lèvres bien écartées.

2.21

Le phonème x

Note préliminaire: Pour les raisons qui seront données plus loin, ce phonème est noté par le symbole k, quand il est réalisé par sa variante combinatoire [k].

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

x/š : cf. 2.18 x/nx : cf. 2.37.

x/g

(n)xadupa	(cl.9)	sorte de puce causant de la fièvre		
(n)gadule	"	sorte de tambour		
(mu)xoga	(cl.3)	rivière	(ki)fixa	arriver
(mu)godā	"	médecine	" siga	courir
(ki)kula	croître	(n)kuku	(cl.10)	volailles
" gula	acheter	(n)gugu	"	racines

x/h

(li)xaanxa	(cl.5)	oeuf	(ki)xaansa	faire la lessive
(lu)haanxa	(cl.11)	sable	" haansa	mélanger
		(ki)fixa	arriver	
		" fiha	cacher	
(ki)kuula	arracher	(ki)kula	croître	
" huuja	filtrer	" hulula	laisser passer l'eau	(ex: un toit)

x/ɱ	(1)				
(ki)xaangala	vieillir	(li)xaanxa	(cl.5)	oeuf	
(li)ɱaanga	(cl.5) caillou	" ɱaanga	"	caillou	
	(ki)saxala	s'user			
	" ɱaɱalatixa	briller			
(lu)kweego	(cl.11) bâton	(ki)kweeha		tirer	
ɱweena	(cl.9) crocodile	" ɱweela		boire	
	(n)kuku	(cl.9)		volaille	
	ɱuɱuta	"		hyène	

Le phonème x est vélaire (x/ʂ), sourd (x/g), non nasal (x/ɱ), non pré-nasal (x/nx), non sonant (x/h).

Il a, en variantes combinatoires, deux réalisations différentes.

D'une part, suivi d'une voyelle d'aperture minima, (soit i ou u), ce phonème est réalisé comme une occlusive, dorso-vélaire, légèrement aspirée: [kh].

D'autre part, suivi de toute autre voyelle, (soit a, e ou o), il est réalisé comme une fricative, dorso-vélaire, fortement spirante.

Cependant, il ne faudra pas se surprendre de rencontrer la réalisation occlusive [kh] suivie de la voyelle o dans les trois mots suivants: uko, kope, kona.

(1) ɱ est le symbole que nous avons adopté, par commodité, pour noter la nasale vélaire ɱ

Ce sont, en effet, les variantes libres respectivement de [ukwo], [kwopɛ] et [kwoona], lesquelles sont formées, chacune, par l'amalgame du préfixe nominal ku (cl.17) et d'un autre morphème commençant par la voyelle o :

uku + o	= [ukwo]	ou [uko]	là-bas
ku + ope	= [kwopɛ]	ou [kope]	là
ku + oona	= [kwoona]	ou [koona]	partout

En ce qui concerne la graphie, nous avons noté par le symbole k la réalisation occlusive de ce phonème x, pour nous conformer au mode des sanga eux-mêmes d'écrire leur langue. En effet, il leur paraîtrait bizarre de noter les sons [ki], [ku], [kw], par les symboles xi, xu, xw, du fait qu'en swahili ils notent ces mêmes sons par les symboles ki, ku, kw .

2.22

Le phonème g

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

g/j : cf. 2.19

g/x : cf. 2.21

g/ng : cf. 2.38

g/h

(ki)guluxa	sauter	(ki)gona	dormir
" hulula	laisser passer l'eau (ex: un toit)	" hona	coudre

(ki)gaala	s'ennivrer	(ki)gaga	se solidifier (pour un liquide)
" haala	hériter	" gaha	faire

g/ŋ

(ki)gwa	tomber	(mu)gaanga (cl.1)	guérisseur devin
" ŋwa	boire	(li)ŋaanga (cl.5)	caillou
(n)gugu (cl.10)			racines
ŋuŋuta "			hyènes

Le phonème g est vélaire (g/j), sonore (g/x), non nasal (g/ŋ), non pré-nasal (g/ng), non sonant (g/h). Il est réalisé dorso-vélaire.

Nous n'avons rencontré qu'un seul monème attestant ce phonème suivi de la voyelle i : gida (cl.9) taureau.

Les seules autres séquences rencontrées, attestant le phonème g suivi d'une voyelle d'avant, (i ou e), sont d'origine morphologique: ex: giiŋu (cl.6) vos (poss.); geesu (cl.6) nos (poss.). Ces possessifs sont formés du préfixe pronominal ga et des morphèmes -iiŋu et -eesu.

2.23 Le phonème h

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

h/y : cf. 2.20

h/x : cf. 2.21

h/g : cf. 2.22

h/nx : cf. 2.37

h/ng : cf. 2.38

h/ɲ

(ki)hwa rester à la maison

" ɲwa boire

(ki)yahamula bailler

" ɲaɲalatixa briller

Le phonème h est laryngal (h/y),
sonant (h/ɲ, h/x, h/g, h/nx, h/ng).

Il se réalise sourd et spirant. Son point d'articulation est plus ou moins profond, ou avancé, selon l'environnement qui le détermine.

2.24

Le phonème mh

(1)

L'identité phonologique de ce phonème
ressort des rapprochements suivants:

mh/m

mhaatile	j'ai gratté	mhelile	je me suis repenti
maatile	j'ai crépi	melile	j'ai bourgeonné

(u)mhuliise tu m'as écouté

(u)muliiše tu es brillant

mh/nh

(i)mhene (cl.9) chèvre

(i)nhemo " hâche

(i)mhalala (cl.9) lance

(i)nhali " longue (adj.)

mh/p

(wa)mhaatile tu m'as gratté

(wa)paatile tu as gratté

(u)mhuliise tu m'as écouté

(u)puliise tu as écouté

(i)mhalala (cl.9) lance

(li)palala (cl.5) grande lance

(1) Pour des raisons pratiques, les nasales sourdes sont notées au moyen des symboles suivants: mh, nh, et fh, afin de les distinguer des nasales sonores correspondantes: m, n et f.

mh/f

(u)mhiñfile tu m'as attaché
 (u) fiñfile tu as refusé (de donner)

(i)mhula (cl.9) nez

(li)fupa (cl.5) os

mh/mf

(u)mhiñfile tu m'as attaché
 (u)mfiliiše tu m'as envoyé (faire une course).

(i)mhuuxo (cl.9) nombril

(i)mfuvo " hippopotame

Le phonème mh est bilabial (mh/nh),
 sourd (mh/m), nasal (mh/p, mh/f, mh/mf), non sonant
 Il est réalisé fortement aspiré. (mh/v).

2.25

Le phonème nh

L'identité phonologique de ce phonème ressort
 des rapprochements suivants:

nh/mh : cf. 2.24

nh/n

(i)nhooña (cl.9) pluie
 (i)nofu " beau (adj.)

nhanjiile j'ai sauvé (quelqu'un d'un danger)
 nanjiile j'ai abîmé (dérivé appl.)

nh/âh

nhojile j'ai dansé de joie
 âholile j'ai ramassé par terre

(i)nhooña nhémile) j'ai coupé
 (li)toofâ âhepile j'ai attendu

nhungumeele je suis devenu fou
 âhuula (cl.9) grenouille

nh/t

(u)nhanjiile tu m'as sauvé
 (u) tanjiile tu as sauvé (quelqu'un)

(i)nhooña (cl.9) pluie
 (li)toofâ (cl.5) grande pluie

nh/s /ns

(u)nhanjiile tu m'as sauvé
 (u) sanjile tu as fait cuire la pâte
 (u)nsanjiile tu m'as fait cuire de la pâte

(i)nhiitu (cl.9) noir (adj.)
 (i)nsiimbili " poteau soutenant le toit

Le phonème nh est apical (nh/mh, nh/âh),
 sourd (nh/n), nasal (nh/t, nh/s, nh/ns), non sonant
 (nh/l). Il est réalisé apico-alvéolaire, fortement
 aspiré.

2.26

Le phonème nh

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

nh/nh : cf. 2.25

$\text{nh/\hat{n}}$

(i) \hat{n} hosi	(cl.9)	nuque	\hat{n} hee \hat{s} ile	j'ai ri
(ma) \hat{n} osi	(cl.6)	larmes	\hat{n} e \hat{n} ula	soulève !

\hat{n} hejeele	que je m'approche
\hat{n} ejele	que je démange

(i) \hat{n} hi	terre, pays	(cl.9)
(i) \hat{n} ina	mère (animal, oiseau)	"

$\text{nh/\hat{s} /n\hat{s}}$

\hat{n} hela	(cl.10)	tessons
\hat{s} emeela !		appelle !
$n\hat{s}$ emeela !		appelle-moi !

\hat{n} hiivile	j'ai pensé
$n\hat{s}$ i \hat{s} i	(cl.10) ténèbres

Le phonème \hat{n} h est palatal (\hat{n} h/nh), sourd (\hat{n} h/ \hat{n}), nasal (\hat{n} h/ \hat{s} , \hat{n} h/ $n\hat{s}$), non sonant (\hat{n} h/y).

Il est réalisé aspiré, avec la partie antérieure de la langue contre le palais dur, la pointe de la langue étant au contact des incisives inférieures.

2.27 Le phonème m

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

m/mh : cf. 2.24

m/b : cf. 2.11

m/f : cf. 2.13

m/v : cf. 2.12

m/n

(ki)maata crépir

(ki)mela bourgeonner

" naava lêcher

" nega puiser de l'eau

(ki)yiima être debout, s'arrêter de marcher

" yiina faire tremper

(ki)mema être rempli

(ku)nena à l'ouest

m/mb

(u) mwaana (cl.1) enfant

(ki)mulixa éclairer

(ii)mbwa (cl.9) chien

(u)mbwiibwi muet (cl.1)

(ki)haama déménager

(ki)yiima être debout

(li)haamba branche (cl.5)

" yiimba chanter

m/mf

(ki)mulixa éclairer

(ki)milaa avaler

(ii)mfuvo hippopotame (cl.9)

(ii)mfigo rognons (cl.10)

(ki)limwa être cultivé

(lii)mfwaa (cl.5) épine

Le phonème m est bilabial (m/n),
sonore (m/mh), nasal (m/b, m/f, m/mb, m/mf).
non sonant (m/v).

2.28 Le phonème n

L'identité phonologique de ce phonème ressort
des rapprochements suivants:

n/nh : cf. 2.25

n/d : cf. 2.15

n/l : cf. 2.16

n/s : cf. 2.17

n/ñ

(ki)nega	puiser de l'eau	(ki)nenepa	être gras
" ñeñula	soulever	" ñejela	démanger

(ki)neena	jouer	(ki)xaana	dire non
" deeña	casser	" xaña	fouler aux pieds

n/nd

(ki)nega	puiser de l'eau	(ki)gona	dormir
(ii)ndela	(cl.10) racines	(ki)goondama	être courbé

n/ns

(ki)neena	jouer	(ki)xaana	dire non
(ii)nseengo	(cl.9) travail	" xaansa	faire la lessive

(ki)naanga abîmer

(ii)nsaga (cl.10) tables (faites de rondins)

Le phonème *n* est apical (*n/m*, *n/ñ*),
sonore (*n/nh*), nasal (*n/d*, *n/s*, *n/nd*, *n/ns*),
non sonant (*n/l*).

2.29

Le phonème *ñ*

L'identité phonologique de ce phonème
ressort des rapprochements suivants:

<i>ñ/ñh</i>	: cf. 2.26	<i>ñ/š</i>	: cf. 2.18
<i>n/y</i>	: cf. 2.20	<i>ñ/n</i>	: cf. 2.28

ñ/ɲ

(ki)ñuta : s'élever dans les airs (1)

(i)ɲuɲuta (cl.9) hyène

(ki)ñaña faire griller

" ɲaɲalátixa briller cf. 2.22

ñ/nj

(i)ñaluji (cl.9) tigre

(mu)nɲajila (cl.1) représentant du chef

(ki)xaña fouler aux pieds

(lu)haanjala morceau de bois à brûler

(ki)fuuña faire une oblation (aux ancêtres)

(ši)kuunja (cl.7) récipient en vannerie tressée serré

(1) Le radical ñuta est précédé immédiatement du
pronom réfléchi yi.

\hat{n} s'oppose aussi à la réalisation [ny], c'est-à-dire de la consonne n et de la voyelle i suivie d'une autre voyelle:

(ki)xaña fouler aux pieds
 " xaanya contredire (trans.)
 (dérivé du verbe (ki)xaana, dire non)

Le phonème \hat{n} est palatal (\hat{n}/n , \hat{n}/η), sonore ($\hat{n}/\hat{n}h$), nasal (\hat{n}/j , \hat{n}/nj), non sonant (\hat{n}/y).

Il est réalisé par appui de la partie antérieure de la langue contre le palais dur, la pointe de la langue étant au contact des incisives inférieures.

2.30 Le phonème η

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

η/\hat{n} : cf. 2.29 η/g : cf. 2.22
 η/x : cf. 2.21 η/h : cf. 2.23

η/nx

(ma) η oño (cl.6) vers (de pourriture), asticots
 nxolela proche (adv.)

(i) η weena (cl.9) crocodile
 " nkweembe " peau de bête.

(li)na η ana (cl.5) petit (adj.)
 (li)xanxa " oeuf

ɲ/ng

(ki)ɲwa boire
(i)ngwaada (cl.9) veau

(ma)naɲana (cl.6) petits (adj.)
" haanga " moustiques, tse-tse

Le phonème ɲ est vélaire (ɲ/ɲ̃),
nasal (ɲ/x, ɲ/g, ɲ/nx, ɲ/ng), non sonant (ɲ/h).

Il est réalisé dorso-vélaire et sonore.

Ce phonème, (qui, d'ailleurs, est très peu productif), n'est pas attesté suivi d'une voyelle antérieure, i ou e.

2.31 Le phonème mb

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mb/m : cf. 2.27

mb/mf

mbwesiise j'ai réussi (ii)mbwa (cl.9) chien
mfwasiise j'ai suivi (cl.7) liimfwa " épine

(u)mbwiibwi (cl.1) muet
mfwiimile j'ai chassé

(ii)mbi (cl.10), méchancetés, saletés, impropriétés.

(ii)mfigo (cl.10) rognons

mb/b

(i)mbuguma (cl.9) taureau châtré
 (ki)buda tuer

(ii)mbi (cl.9) méchanceté, laideur, impropriété, vice
 (ki)biindama se plier

(ki)baaba porter (ki)kuumbuxa se souvenir
 (li)laamba (cl.5) marais " dubujila culbuter

mb/v

(i)mbuguma (cl.9) taureau châtré
 (ki)vuya revenir (à la maison)

(ii)mbi (cl.9) méchanceté, laideur, impropriété
 (ki)viixa poser (trans.)

(ki)loomba demander (ki)vuumba modeler
 " lova pêcher " fuva mélanger

mb/nd

mbuyile je suis revenu à la maison
 ndutile je suis parti en voyage

(ki)loomba demander
 (si)loonda (cl.7) blessure

Le phonème mb est bilabial (mb/mf, mb/nd),
 prénasal (mb/m, mb/b), non sonant (mb/v).

Il est réalisé occlusif et sonore.

2.32

Le phonème mf

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

mf/mh : cf. 2.24

mf/m : cf. 2.27

mf/mb : cf. 2.31

mf/f

(ii)mfuše	(cl.10)	brouillard	(ii)mfuvo	(cl.9)	hippopotame
(vu)funo	(cl.14)	lourdeur	(ki)fuva		mélanger

		liifu	(cl.5)	jaloux	(adj.)
		liimfwa	"	épine	

mf/v

(ii)mfuše	(cl.10)	brouillard	(ii)mfigo	(cl.10)	rognons
(ki)vuya		revenir	(ki)viixa		poser

(ii)mfuvo	(cl.9)	hippopotame			
(ki)wuuxa		se lever			

mf/nd

mfugeeme	je suis agenouillé	mfiñile	j'ai refusé
ndutile	je suis en voyage	ndimile	j'ai cultivé

mf/ns

mfiwille	je suis mort	liimfwa	(cl.5)	épine
(ii)nswi	(cl.9)	poisson	yiinsa	! viens !

Le phonème mf est labio-dental (mf/mb, mf/nd),
prénasal (mf/f, mf/mh, mf/m), non sonant (mf/v).

Il est réalisé fricatif et sourd.

2.33

Le phonème nd

L'identité phonologique de ce phonème ressort
des rapprochements suivants:

	nd/mb	:	cf. 2.31
nd/n	:	cf. 2.28	
	nd/mf	:	cf. 2.32

nd/d

(ii)ndefu	(cl.10)	barbe	(ki)fuunda	fermenter, pourrir
(vu)dehi	(cl.14)	mensonge	" juda	s'enfoncer
		(ki)gondama	être courbé	
		(mu)goda	(cl.3)	médicament

nd/ns

(i)nduunga	(cl.9)	singe	(ki)liinda	surveiller
(mu)nsuunsi	(cl.3)	ombre	" yiinsa	venir

nd/l

(i)ndoonga	(cl.9)	sorte de danse au tambour		
(vu)loongo	(cl.14)	terre, sol		

(ki)gaanda	maigrir
" gaala	s'enivrer

ns/nj

(ii)nşimo (cl.10) contes (ki)xaansa faire la lessive
 " njilo (cl.9) jarre (li)gaanja paume de la main
 (cl.5)

Le phonème ns est dorso-alvéolaire (ns/nd, ns/nş, ns/nj), prénasal (ns/s, ns/nh, ns/n), non sonant (ns/l). Il est réalisé sourd, fricatif, sifflant.

2.35

Le phonème nş

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

nş/nh : cf. 2.26

nş/ns : cf. 2.34

nş/s

(ii)nşisi (cl.9) ténèbres
 (mu) şila (cl.3) queue

(ti)twiinşile nous avons transpiré
 " twiişile nous avons posé le fardeau

nş/nj

(ii)nşisi (cl.9) ténèbres (u)buunşile tu as poussé
 " njilo " jarre " kuunjile tu as allumé

nš/nx

nšuuilile j'ai voyagé nšeetile je me suis rasé
nkuulile j'ai arraché nxeete j'ai attrapé

nš/y

(i)nšeeto (cl.10) rasoirs (ii)nšisi (cl.9) ténèbres
(ki)yeela mûrir (ki)yiisa descendre (trans.)

sourd (nš/nj),

Le phonème nš est palatal (nš/ns, nš/nx),
prénasal (nš/ñh, nš/š), non sonant (nš/y).

Il est réalisé fricatif, chuintant.

2.36

Le phonème nj

L'identité phonologique de ce phonème ressort
des rapprochements suivants:

nj/ñ : cf. 2.29

nj/ns : cf. 2.34

nj/nš : cf. 2.35

nj/j

(ii)njogolo (cl.9) coq
(mu) joombe (cl.3) grand figuier, ficus sycomorus

(ii)njala (cl.9) faim, famine

(i)jaašo " chaleur (soleil, feu)

(ki)hiinja égorger (un animal)

" hiija voler

nj/ng

(mu)njaajila	(cl.1)	sous-chef	(ki)goonjola	déplier
(ma)ngaagu	(cl.3)	maïs	" hoongola	sculpter
				tailler
(li)gaanja	(cl.5)	paume de la main, gifle		
(mu)gaanga	(cl.1)	devin, guérisseur		

nj/y

(ii)njala	(cl.3)	faim, famine		
(ki)yava		cueillir		
		(ii)njuși	(cl.10)	abeilles
		(ki)yuuma		sêcher (intrans.)

(li)gaanja	(cl.5)	paume de la main, gifle		
(ki)gaya		manquer (de quelque chose)		

sonore (nj/nš),

Le phonème nj est palatal (nj/ns, nj/ng),
prénasal (nj/j, nj/n), non sonant (nj/y).

Il est réalisé occlusif.

2.37

Le phonème nx

L'identité phonologique de ce phonème ressort
des rapprochements suivants:

nx/ɲ : cf. 2.30

nx/nš : cf. 2.35

Le phonème nx est vélaire (nx/nš),
prénasal (nx/ɲ, nx/ɲ), non sonant (nx/n).
Il est réalisé dorso-vélaire.

nx/x

- (ii)nxasi (cl.9) herbes, (mauvaises herbes).
 (i) xati " vie du couple
 (ii)nxanu (cl.9) bête sauvage
 (ki) xaana dire non
 (i)nkweembe (cl.9) peau de bête
 (ki)kweeha fumer, priser
 (li)xaanxa (cl.5) oeuf
 " xaxa " pangolin

nx/ng

- (i)nxadupa (cl.9) sorte d'insecte dont la piquûre cause
 une forte fièvre
 (i)ngadule " sorte de tambour
 (i)nkwaali perdrix (cl.9)
 " ngwaada veau "
 (li)xaanxa (cl.5) oeuf (ki)seenxa médire
 " ŋaanga " caillou " seenga travailler

nx/h

- nxeete j'ai attrapé nxolela proche (adv.)
 heepa ! attends ! hola ! ramasse !
 (i)nkuundi (cl.9) poussière (de terre)
 (lu)huundo (cl.11) partie d'une tige (ex: de canna à sucre)

Le phonème nx est vélaire (nx/nš),
 sourd (nx/ng), prénasal (nx/x, nx/ŋ), non sonant (nx/h).
 Il est réalisé dorso-vélaire.

Comme la consonne orale correspondante x , ce phonème prénasal nx se réalise selon deux variantes combinatoires. En effet, il est réalisé occlusif et aspiré $[nkh̄]$ quand il est suivi d'une voyelle d'aperture minima, (i ou u), Suivi, d'une autre voyelle, (e, eo ou a), il est réalisé fricatif $[x]$. Les raisons pour lesquelles nous notons la variante combinatoire $[nkh̄]$ par le symbole nk (au lieu de nx), sont les mêmes que celles que nous ^{avons} données concernant la notation de la variante $[kh̄]$ (cf. p. 74).

2.38

Le phonème ng

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants:

 ng/η : cf. 2.30 ng/nj : cf. 2.36 ng/nx : cf. 2.37 ng/g

(i)ngadule (cl.9) sorte de tambour

(vu) gali (cl.14) bouillie épaisse, "boule", pâte, aliments

(ii)ngufu (cl.9) force

(lu)paanga (enclos pour bêtes
(cl.11)

(li) gulu (cl.5) jambe

(ki)pagata prendre dans ses
bras ng/h

(li)ngoogo (cl.5) cacahouette

(ki)naanga abîmer

" hoongolo " clochette pour vache

" gaha faire

Le phonème ng est vélaire (ng/nj), sonore (ng/nx), prénasal (ng/η , ng/g), non sonant (ng/h).

Il est réalisé dorso-vélaire.

Chapitre 3

DISCUSSIONS sur

certaines INTERPRÉTATIONS PHONOLOGIQUES .

Nous allons maintenant essayer de justifier certaines positions prises dans l'inventaire des phonèmes de la langue, tel que nous l'avons exposé au chapitre premier.

En effet certaines réalisations auraient pu faire l'objet d'une interprétation différente.

Il s'agit en particulier:

- §1 De l'interprétation phonologique de la quantité vocalique.
- §2 De l'interprétation phonologique des réalisations [w] et [y].
- §3 De l'interprétation phonologique des groupements nasale + non nasale.
- §4 De l'intégration de l dans la série des fricatives.

2.39 Interprétation phonologique

§1- L'interprétation phonologique de la longueur vocalique.

2.39 Valeur distinctive de la longueur vocalique.

A chacun des cinq phonèmes vocaliques du sangu, correspond une réalisation longue de même timbre. Ces réalisations longues sont utilisées, au même titre que les brèves, à des fins distinctives, comme en font foi les exemples suivants:

[i] et [i:]

[(k ⁱ)silā]	être fini	[(k ⁱ)tilā]	cesser de croître
[(k ⁱ)sî:la]	enterrer	[(k ⁱ)tî:la]	craindre

[u] et [u:]

[(k ⁱ)tula]	s'enfuir	[(k ⁱ)kula]	croître
[(k ⁱ)tû:la]	se poser	[(k ⁱ)kû:la]	arracher

[e] et [e:]

[(k ⁱ)hepa]	mépriser	[(k ⁱ)pela]	se repentir
[(k ⁱ)hê:pa]	attendre	[(k ⁱ)pê:lā]	donner

[o] et [o:]

[(k ⁱ)wola]	pourrir	[(l ^u)pote]	piège
[(u)wô:lo]	paresse	[(k ⁱ)pô:twā]	ne pas pouvoir

[a] et [a:]

[(k ⁱ)lāfyā]	ennuyer, gêner	[(i)ñama]	viande, animal
[(k ⁱ)lā:fya]	stimuler	[(i)ñâ:na]	petit d'un oiseau, d'un animal.

(remarquer le ton montant)

2.40 Interprétation phonologique

En présence de ces deux séries de réalisations distinctives, nous avons le choix entre deux interprétations possibles de la quantité vocalique, à savoir: corrélation de longueur (les réalisations longues étant interprêtées mono-phonémiques), ou corrélation de gémiation (les réalisations longues étant interprêtées bi-phonémiques).

Ce sont les faits prosodiques qui nous ont amenés à opter pour la seconde interprétation, i.e. une interprétation bi-phonématique.

Ces faits de prosodie sont les suivants:

- Sur les voyelles longues seules, peut-on trouver une mélodie modulée (montante ou descendante).
Les voyelles brèves ne connaissent qu'une hauteur mélodique ponctuelle.
- Pour appliquer les règles gouvernant la position de l'accent, il faut compter non pas les syllabes, mais les mores: une voyelle longue valant deux mores, alors que la brève n'en vaut qu'une.
- Quand l'accent doit se placer sur la première more de la voyelle longue, celle-ci se réalise avec une mélodie modulée descendante.
Au contraire, si l'accent doit se placer sur la deuxième more de la voyelle longue, celle-ci se réalisera avec une mélodie modulée montante.

Ces faits de prosodie peuvent s'expliquer de la façon suivante:

- Dans une syllabe [CV:], (où doit venir se placer l'accent), la voyelle longue porte deux unités accentuables, puisqu'elle vaut deux mores. (cf. 2.62)
- Ces deux unités accentuables successives sur un même timbre, (l'une étant de fait accentuée, l'autre ne l'étant pas), réaliseront une mélodie modulée descendante ou montante, suivant que l'accent portera sur la première ou sur la deuxième partie de la voyelle longue.
- Le schème mélodique réalisé dans cette syllabe dont la voyelle est longue est le même que celui qui est réalisé dans deux syllabes successives dont les voyelles sont brèves, quand elles portent leur unité accentuée dans le même ordre par rapport à celle qui n'est pas accentuée, (précédant ou suivant celle-ci).

Donc, puisqu'une syllabe [CV:] a le même schème mélodique que deux syllabes [CVCV], la meilleure représentation phonologique de cette syllabe est /CVV/.

En effet, dans une telle représentation, chacune des deux voyelles brèves de même timbre, (VV), vaut une more et porte une unité accentuable. En d'autres termes, la voyelle longue dans [CV:] doit être interprétée comme la gémination de deux voyelles brèves.

2.41 Notation phonologique des rapprochements voyelles brèves / voyelles longues présentés en 2.39

i/ii

(ki)sila	être fini	(ki)tila	cesser de croître
" siila	enterrer	" tiila	craindre

u/uu

(ki)tula	s'enfuir	(ki)kula	croître
" tuula	se poser	" kuula	arracher

e/ee

(ki)hepa	mépriser	(ki)pela	se repentir
" heepa	attendre	" peela	donner

o/oo

(ki)wola	pourrir	(ki) (lu)pote	piège
(u)woolo	paresse	(ki)pootwa	ne pas pouvoir

a/aa

(ki)lafya	ennuyer, gêner	(i)ñaama	viande, animal
" laafya	stimuler	(i)ñaana	petit d'un oiseau, d'un animal

N.B. Parmi ces exemples, seul le dernier présente un ton modulé montant : (ki)laafya. Les autres tons modulés que présentent les exemples, sont des tons descendants.

2.42

**Neutralisation de voyelles geminées
au profit de la voyelle simple correspondante.**

Il arrive que des voyelles geminées qui apparaissent dans le lexique soient neutralisées au profit de la voyelle simple correspondante, par suite de l'emploi du monème en question dans un certain contexte morphologique (dérivation, aspectuel...).

La règle de cette neutralisation peut être établie de la façon suivante:

Des voyelles geminées sont neutralisées au profit de la voyelle simple correspondante, quand, par suite d'un changement de contexte, elles sont suivies d'une syllabe dont l'élément vocalique est lui-même constitué par des voyelles geminées, ou bien quand, dans le mot, elle précède l'antépénultième.

Exemple: Soit les trois syntagmes suivants dans lesquels la même syllabe apparaît avec un élément vocalique constitué de geminées:

(ki)si ^ˈ ila	enterrer
(vi)si ^ˈ ila	ils enterrent
(ki)si ^ˈ ilwa	être enterré

Et voici la même syllabe du même monème apparaissant, cette fois-ci, avec la voyelle simple correspondante aux voyelles geminées:

(va)sili^ˈilwe ils sont enterrés



§ 2 INTERPRÉTATION PHONOLOGIQUE des REALISATIONS

[y] et [w]

Nous allons discuter successivement

- 1- De l'interprétation phonologique des réalisations [y] et 'w' en position interne de syllabe.
- 2- De l'interprétation phonologique de la réalisation [y] en position initiale de syllabe.
- 3- De l'interprétation phonologique de la réalisation [w] en position initiale de syllabe.

2.43

A- Les réalisations [y] et [w] en position interne de syllabe

Il s'agit des structures syllabiques [CyV] et [CwV].

En pareille position, les réalisations [y] et [w] doivent être interprétées comme des variantes contextuelles des phonèmes i et u respectivement.

Voici les arguments qui militent en faveur d'une telle interprétation:

- 1- En cette position, il est impossible d'opposer, d'une part, une réalisation [i] à une réalisation [y], et, d'autre part, une réalisation [u] à une réalisation [w].
- 2- La presque totalité des réalisations [y] et [w] que l'on trouve en cette position, (entre une consonne et une voyelle), marquent le passage d'une frontière morphologique.

En effet, d'une part, les dérivations causatives et passives ont pour signifiants respectifs les réalisations [y] et [w], qui s'insèrent immédiatement avant la finale vocalique des formes verbales en question. 1.

D'autre part, il y a dévoisement des voyelles i et u, finales de monèmes, quand, dans le même mot, elles sont en contact immédiat avec la voyelle initiale du monème qui suit, si cette voyelle est de timbre différent.

Exemples de dérivations causative et passive :

kihuma , sortir (intransitif);

kihumya sortir (transitif)

kigana aimer

kiganwa être aimé

Exemples de dévoisement à la jonction de deux monèmes:

mu	(préfixe nom. cl.1)	+	aana	(lexème)	=	<u>mwaana</u>	enfant
li	" "	cl.5	+	"	"	=	<u>lyaana</u>
							vilain enfant

Dans ces cas de jonction de deux monèmes, les réalisations [y] et [w] sont évidemment les variantes contextuelles respectives de /i/ et de /u/.

Il nous semble légitime, par analogie, d'interpréter de la même façon les réalisations [y] et [w] des dérivations causatives et passives, vu la similitude de leurs contextes avec ceux de la jonction de deux monèmes. En effet, dans tous ces cas, il s'agit:

- 1- de réalisations à la frontière de monèmes,
- 2- de structures syllabiques identiques, où l'on trouve une réalisation [y] ou [w] située entre une consonne et une voyelle.

En conséquence, nous interpréterons toutes les réalisations [y] et [w] en position interne de syllabe comme des variantes contextuelles des phonèmes i et u respectivement.

2.44

B- La réalisation [y] en position initiale de syllabe.

Il s'agit d'une structure syllabique [yV] ou [yV:] .

Nous devons reconnaître l'identité phonologique de y en cette position; comme phonème distinct de i, pour les raisons suivantes:

1- Quelques rares segments, d'origine morphologique, attestent l'opposition y/i :

yii(gwa)	il	(cl.9)	tombe
ii(gwa)	il	(cl.1)	tombe
	yii(ja)	il dit	(cl.9)
	ii(ja)	il dit	(cl.1)

2- Le caractère phonologiquement consonantique de !y!, en position initiale de syllabe, nous paraît l'argument principal pour établir l'identité d'un phonème /y/, distinct du phonème vocalique /i/, en cette position.

En effet, dans certains contextes morphologiques, la représentation phonologique de !y! alterne avec une consonne; ce qui n'est jamais le fait, en sangu, du morphonème !il, non plus que de tout autre morphonème vocalique.

(Dans les exemples qui vont suivre, le morphonème !îl est le signifiant homophone de deux morphèmes: celui du référent sujet 1ière pers. sing., et celui du préfixe nominal classe 9 & 10.)

Exemples:

ñ	(1 pers. sg.)	+	yiinsile		=	njiinsile,	je suis venu
ñ	(cl. 9/10)	+	yoxa		=	njoxa	serpent
ñ	"	+	yuși		=	njuși	abeilles

A ce comportement de $\{y\}$, précédé immédiatement du morphème $\{ñ\}$, on peut opposer, dans un contexte identique, celui de $\{i\}$ ou de toute autre voyelle.

Exemples:

ñ	(cl. 9/10)	+	iinși (adj.)		=	ñiinși	nombreux
ñ	"	+	uni		=	ñuni	oiseau
ñ	"	+	aambo		=	ñaambo	perles

Par contre, le comportement de $\{y\}$, précédé immédiatement du morphème $\{ñ\}$ est analogue à celui des consonnes $\{v\}$ et $\{l\}$ dans le même contexte.

En effet, quand le morphème $\{ñ\}$ précède immédiatement l'une ou l'autre de ces deux consonnes, il forme avec elle un amalgame qui est représenté phonologiquement par la prénasale sonore au même point d'articulation que la consonne concernée.

Exemples:

ñ	(1 pers. sg.)	+	vuyile		=	mbuyile	je suis revenu
ñ	"	+	lutile		=	ndutile	j'ai voyagé
ñ	"	+	yuumile		=	njuumile	je suis séché

Ce comportement de $\{y\}$ analogue à celui de $\{v\}$ et $\{l\}$ dans des contextes identiques, l'intègre parfaitement dans la série des sonantes, et partant dans tout le système consonantique du sangu:

mb	nd	nj
m	n	ñ
v	l	y
(Ø)		

2.45

C- La réalisation [w] en position initiale de syllabe.

Il s'agit d'une structure syllabique [wV] ou [wV:]

Contrairement à la réalisation [y] en pareille position, la réalisation [w] ne peut se voir attribuer d'identité comme phonème distinct.

En effet, en cette position, [w] peut toujours être interprété comme une variante contextuelle d'un autre phonème.

Il peut être la réalisation

- soit du phonème v suivi d'une voyelle d'arrière (u, o).
- soit du phonème u suivi d'une voyelle de timbre différent.
- soit de v suivi de u et d'une autre voyelle.

1- [w] réalisation de v suivi d'une voyelle d'arrière
cf. 2.12 page 61

2- [w] réalisation de u suivi d'une voyelle de timbre différent.

Il s'agit du morphonème |u|, le signifiant homophone des deux morphèmes suivants:

--- Le référent sujet 2ième p.sg.

Ex: | u + i + jov + a | = wijova (tu parles)

--- L'une des deux variantes (avec yu) du préfixe pronominal cl.1 . Ex: | u + ona | = wona tout (cl.1).

3- |w| réalisation de v suivi de u et d'une autre voyelle.

On distingue deux cas:

-- Cas du préfixe cl.14 suivi immédiatement d'un morphème commençant par une voyelle:

Ex: |vu + ona | = /vwona/ , [wona] tout (cl.14)

-- Cas de la dérivation passive d'un lexème verbal dont la consonne finale est *v*. En effet, cette dérivation passive sera ainsi formée par le morphème *|u|*

$| v + u + \text{voyelle finale} | = /vw/ , [wv]$

Exemple:

forme active: kisava engendrer

forme passive: $| \text{kisavua} | , /kisavwa/ , [kisawa]$
 être engendré

2.46

D- Notation des réalisations $[y]$ et $[w]$

Dans le choix des signes à employer pour noter les diverses réalisations de $|y|$ et de $|w|$, nous avons essayé de concilier, d'une part, l'habitude qu'ont déjà les locuteurs de la langue, (influence du swahili), de noter toutes ces réalisations par les signes correspondants *y* et *w*, et, d'autre part, le souhait du linguiste d'utiliser une graphie qui reflète les données phonologiques de la langue.

1- Notation des réalisations $[y]$

Elles seront toutes notées par le signe *y*. En effet, il ne peut y avoir confusion, à cause des contextes mutuellement exclusifs, entre cette réalisation de la voyelle *i*, toujours en position interne de syllabe (structure *CyV*), et la réalisation de la consonne *y*, toujours en position initiale de syllabe (structure *yV*).

2- Notation des réalisations $[w]$

- $[w]$ sera noté $/w/$ s'il est une réalisation de la voyelle *u*
- $[w]$ sera noté $/v/$, s'il est une réalisation de la consonne *v*
- $[w]$ sera noté $/vw/$, s'il est la réalisation de la séquence *vu* de ces deux phonèmes devant une autre voyelle.

§ 3 Interprétation phonologique des prénasales.

2.47

A- Conditions d'apparition des prénasales.

Il est relevé des séquences "nasale homorganique + occlusive sourde ou sonore" tant en position interne qu'en position initiale (d'unité phonologique de base, cf.2.4).

1- Exemples de séquences NC en position interne:

mb	:	(ki)vaamba		faire le pique-assiette
mf	:	liimfwa		épine
nd	:	(ki)gaanda		se solidifier (pour un liquide)
ns	:	(ki)yaansa		commencer
nš	:	(ki)buunšila		se bousculer
nj	:	(li)gaanja	(cl.5)	paume de la main
nx	:	(li)xaanxa	"	oeuf
ng	:	(mu)gaanga	(cl.1)	devin, guérisseur

2- En position initiale, on relève deux types de séquences ^{NC} :

a) Il peut s'agir de prénasales à l'initiale de lexèmes:

mb	:	mbwii mb wi	(cl.1)	muet
mf	:	mfu vo	(cl.9)	hippopotame
nd	:	ndama nd	"	jeune vache
ns	:	(mu)nsu ns si	(cl.3)	ombre
nš	:	nš š isi	(cl.9)	ténèbres
nj	:	(mu)nja nj aajila	(cl.1)	sous-chef
nx	:	nxole le		proche (adv.)
ng	:	(li)nga ng agu	(cl.5)	mais

b) Il peut s'agir de la combinaison, à l'initiale du mot, d'une consonne orale et de |ŋ|, signifiant homophone du morphème de la 1^{ère} pers. sg. et de celui des classes 9 & 10.

Comme ce type de séquences NC est d'origine morphologique, sa fréquence est très grande dans la langue. Nous en donnons quelques exemples à la page suivante, sous B, 3.

2.48

B- Interprétation monophonématique des prénasales.

Du point de vue phonologique, plusieurs arguments parlent en faveur de l'interprétation monophonématique des prénasales en sangu, même si chacun des éléments constitutifs de ces séquences NC soit commutable avec le tout ou l'autre partie. Ces arguments sont:

- 1- L'absence, dans la langue, de tout autre groupe de consonnes.
- 2- La participation de ces séquences à la corrélation de sonorité, par ailleurs bien attestée dans la langue.
- 3- Le fait que certaines de ces séquences d'origine morphologique résultent non pas de l'addition, mais plutôt de l'amalgame de deux phonèmes venant en contact l'un avec l'autre.

En effet, les sonantes v, l et y s'amalgament avec le morphème ! \hat{n} ! qui les précède immédiatement, pour former avec lui, chacune en son point d'articulation, une prénasale sonore:

$$\begin{aligned} | \hat{n} + v | &= mb \\ | \hat{n} + l | &= nd \\ | \hat{n} + y | &= nj \end{aligned}$$

Exemples:

$$\begin{aligned} | \hat{n} + vii\hat{s}ile | &= mbi\hat{s}ile && \text{j'ai posé} \\ | \hat{n} + liindile | &= ndiindile && \text{j'ai surveillé} \\ | \hat{n} + yiinsile | &= njiinsile && \text{je suis venu} \end{aligned}$$

Une autre constatation nous permet d'interpréter, par analogie, toute combinaison du morphème ! \hat{n} ! avec une consonne orale comme ayant pour résultat un phonème unique.

En effet, c'est ce qui est évident pour les consonnes p et t qui, en pareil contexte, au lieu de former, comme les autres occlusives, une prénasale, quand elles sont en combinaison avec le morphème ! \hat{n} !, forment avec lui une nasale sourde, chacune en son point d'articulation:

$$\begin{aligned} | \hat{n} + p | &= mh \\ | \hat{n} + t | &= nh \end{aligned}$$

Exemples:

$$\begin{aligned} | \hat{n} + pene | &= mhene && \text{(cl.9/10) chèvre(s)} \\ | \hat{n} + titu | &= nhitu && \text{" noir (adj)} \end{aligned}$$

Chapitre 4

DEFINITION et CLASSEMENT

des PHONEMES

Nous définirons chacun des phonèmes en énumérant les traits pertinents qui les caractérisent. Ces traits pertinents ressortent des rapprochements établis aux chapitres 1 et 2. Nous procéderons ensuite au classement des phonèmes.

§ 1- PHONEMES VOCALIQUES .

2.49

Définition des voyelles:

i : degré d'aperture minima (i/e, i/a),
antérieur et non arrondi (i/u).

u : degré d'aperture minima (u/o, u/a),
postérieur et arrondi (u/i).

e : degré d'aperture moyen (e/i, e/a),
antérieur et non arrondi (e/o).

o : degré d'aperture moyen (u/o, u/a),
postérieur et arrondi (o/e).

a : degré d'aperture maxima (a/i, a/e).

La localisation de a n'est pas pertinente, du fait qu'il ne se trouve en opposition avec aucun autre phonème de degré d'aperture identique.

2.50 Classement des voyelles.

En regroupant les phonèmes vocaliques qui présentent un trait pertinent commun, on constate qu'on peut les ranger selon trois critères:

-- Selon leur degré d'aperture:

degré 1 (ou minima) :	i	u
" 2 (ou moyen) :	e	o
" 3 (ou maxima) :	a	

-- Selon leur localisation:

antérieurs:	i	e
postérieurs:	o	u

La localisation de a n'étant pas pertinente, celui-ci ne figure pas dans ce dernier classement.

2.51 Tableau du système vocalique.

Les phonèmes ayant même degré d'aperture seront placés sur les droites horizontales, les phonèmes antérieurs non arrondis figureront sur la gauche, les phonèmes postérieurs arrondis sur la droite.

Ainsi on obtient le schéma suivant:

i	u
e	o
a	

Le système vocalique du sàngu constitue donc un système triangulaire à trois degrés d'aperture et à deux classes de localisation.

§ 2

PHONEMES CONSONANTIQUES

2.52

Définition des consonnes.

p	bilabial (p/t, p/â, p/x) non prénasal (p/mb), non sonant	sourde (p/b), non nasal (p/mh), (p/v).
b	bilabial (b/d, b/j, b/g) non prénasal (b/mb), non sonant	sonore (b/p), non nasal (b/m) (b/v)
f	labio-dental (f/s), non prénasal (f/mf) non sonant	non nasal (f/mh), (f/v)
t	apical (t/p, t/â, t/x), non prénasal (t/nd), non sonant	sourde (t/d), non nasal (t/nh) (t/l).
d	apical (d/b, d/j, d/g) non prénasal (d/nd), non sonant	sonore (d/t), non nasal (d/n), (d/l).
s	dorso-alvéolaire (s/f), non prénasal (s/ns), non sonant	sourde (s/ng), non nasal (s/nh), (s/l).
â	palatal (â/x, â/t, â/p), non prénasal (â/nâ), non sonant	sourde (â/j), non nasal (â/h) (â/y).
j	palatal (j/d, j/g, j/b), non prénasal (j/nj), non sonant	sonore (j/â), non nasal (j/h), (j/y).

x	vélaire (x/š, non prénasal (x/nx), non bilabial (x/mb), non nasal (x/ɸ), non sonant (x/h).	sourd (x/g), non nasal (x/ɸ), (x/h).
g	vélaire (g/j, non prénasal (g/ng), non apical (g/mb), non basal (g/v), non sonant (g/h).	sonore (g/x), non nasal (g/ɸ), (g/h).
mb	bilabial (mb/mf, non sonant (mb/v).	prénasal (mb/b, mb/m)
mf	labio-dental (mf/mb, mf/nd, prénasal (mf/f, mf/mh), non sonant (mf/v).	
nd	apical (nd/mf, nd/ns), non nasal (nd/mb), non sonant (nd/l).	prénasal (nd/d, nd/n),
ns	dorso-alvéolaire (ns/nd, prénasal (ns/s, ns/nh), non nasal (ns/nd, ns/d), non sonant (ns/l).	
nš	palatal (nš/j, prénasal (nš/š, nš/ňh), non nasal (nš/mb, nš/d), non sonant (nš/y).	sourd (nš/nj), (nš/h).
nj	palatal (nj/ng), prénasal (nj/j, nj/ň), non nasal (nj/mb, nj/d), non sonant (nj/y).	sonore (nj/nš), (nj/h).
nx	vélaire (nx/nš), prénasal (nx/x, nx/ɸ), non nasal (nx/mb, nx/d), non sonant (nx/h).	sourd (nx/ng), (nx/h).
ng	vélaire (ng/nj), prénasal (ng/g, ng/ɸ), non nasal (ng/mb, ng/d), non sonant (ng/h).	sonore (ng/nx), (ng/h).

mh	bilabial (mh/nh, mh/ñh), nasal (mh/p), non sonant (mh/v).	sourd (mh/m),
nh	apical (nh/mh, nh/ñh), nasal (nh/t), non sonant (nh/l).	sourd (nh/n),
ñh	palatal (ñh/nh, ñh/mh), nasal (ñh/nš, ñh/š), non sonant (ñh/y).	sourd (ñh/ñ),
m	bilabial (m/n, m/ñ), nasal (m/mb, m/b), non sonant (m/v).	sonore (m/mh),
n	apical (n/m, n/ñ), nasal (n/nd, n/d), non sonant (n/l).	sonore (n/nh),
ñ	palatal (ñ/n, ñ/m), nasal (ñ/nj, ñ/j), non sonant (ñ/y).	sonore (ñ/ñh),
ɸ	vélaire (ɸ/ñh, ɸ/ñ), nasal (ɸ/x, ɸ/g, ɸ/nx, ɸ/ng), non sonant (ɸ/h).	
v	bilabial (v/l, v/y, v/h), sonant (v/b, v/mb, v/m).	
l	apical (l/v, l/y, l/h) sonant (l/d, l/nd, l/n).	
y	palatal (y/v, y/l, y/h), sonant (y/j, y/nj, y/ñ).	
h	laryngal (h/y), (h/v, h/l)	sonant (h/x, h/nx, h/ɸ).

2.53 Classement des consonnes.

Si l'on regroupe toutes les consonnes caractérisées par un même trait pertinent commun, on dégage des ensembles qualifiés de séries et d'ordres.

D'une part, les séries se réfèrent au mode articulaire. Les consonnes du sangu peuvent être ainsi regroupées en six séries:

Les sourdes: p t s x n̄s nx mh nh nh̄
 Les sonores: b d j g nj ng m n n̄
 Les orales: p b f t d s s̄ j x g
 Les nasales: mh nh nh̄ m n n̄
 Les pré-nasales: mb mf nd ns n̄s nj nx ng
 Les sonantes: v l y h

D'autre part, les ordres se réfèrent au point d'articulation. Les consonnes du sangu peuvent, à cet égard, être regroupées en sept ordres:

Les bilabiales: b v p mb mh m
 Les labio-dentales: f mf
 Les apicales: d l t nd nh n
 Les dorso-alvéolaires: s ns
 Les palatales: j y s̄ n̄s nj nh̄ n̄
 Les vélaires: g x nx ng
 La laryngale: h

2.54

Tableau consonantique du sangu.

Nous représenterons schématiquement les proportions du système consonantique, en rangeant, d'une part sur des droites horizontales, les phonèmes caractérisés par un même trait pertinent appartenant au mode articulatoire, d'autre part sur des droites verticales, les phonèmes ayant même point d'articulation.

On obtient ainsi le tableau suivant:

p		t		ʃ	x
	f		s		
b		d		j	g
				nʃ	nx
mb	mf	nd	ns		
				nj	ng
mh		nh		ñh	
m		n		ñ	ɲ
v		l		y	h

Ce système consonantique est organisé selon quatre corrélations:

- Une corrélation de sonantisme, opposant les quatre sonantes à toutes les autres consonnes du système.
- Une corrélation de sonorité, opposant les sonores aux sourdes.
- Une corrélation de nasalité, (qui atteste la corrélation de sonorité), opposant les non sonantes nasales aux non sonantes orales et prénasales.
- Une corrélation de prénasalisation, (qui atteste la corrélation de sonorité), opposant les non sonantes prénasales aux non sonantes orales.

§ Chapitre 5 accentuables et unités accentuelles.

Considérations générales sur l'accent en sangu

a) Définitions

(Prosodie 1^{ière} partie)

2.60

On appellera unités accentuables, les segments qui sont mis en contraste entre eux, l'un portant l'accent, les autres ne le portant pas.

Note préliminaire:

Les chapitres 5 et 6 seront consacrés à la prosodie.

Il sera question dans ces deux chapitres de l'effet prosodique donné à certains segments de l'énoncé, indépendamment de la courbe de l'intonation liée à l'ensemble de l'énoncé et dont la fonction n'est qu'expressive.

2.61

Alors que le chapitre 6 concernera les règles qui permettent de prévoir la position de l'accent en sangu, ce chapitre 5 a pour objet des "considérations générales sur l'accent en sangu" et comprend trois paragraphes principaux:

§ 1 Unités accentuelles et unités accentuables.

(2.60 - 2.62)

§ 2 Nature de l'accent en sangu et ses réalisations.

(2.63 - 2.66)

§ 3 Le sangu est une langue à accent, et non à tons.

(2.67 - 2.78)

Dans ces exemples, les syntagmes de détermination, (va avyau, va si, va agunu), forment chacun une seule unité accentuelle.

§ 1 Unités accentuables et unités accentuelles.

a) Définitions

2.60

On appellera unités accentuables, les segments qui sont mis en contraste entre eux, l'un portant l'accent, les autres ne le portant pas.

On appellera unités accentuelles, les segments à l'intérieur desquels sont créés les unités accentuables.

b) L'unité accentuelle en sangu.

2.61

Toute forme, nominale, pronominale, ou verbale, constitue une unité accentuelle en sangu. Il en est de même pour tout monème autonome (adverbe).

Quant au fonctionnel, il s'unit à la forme qui le suit immédiatement, constituant avec elle une même unité accentuelle.

C'est le cas du déterminatif. Celui-ci est formé par le radical /-a/, joint au préfixe pronominal appartenant à la classe du nominal déterminé

- Ex: umwaana wa muunu , l'enfant de l'homme.
- avaana va fi , les enfants de la terre.
- avaana va muunu , les enfants de l'homme.

Dans ces exemples, les syntagmes de détermination, (wa muunu, va fi, va muunu), forment chacun une seule unité accentuelle.

Parmi les fonctionnels, citons encore le connectif /na/ , (et, avec). Lui aussi s'unit à la forme ou au monème qui le suit immédiatement, les deux constituant ensemble une même unité accentuelle.

Exemple: ayiinsile na wope , il est venu avec eux.

Dans cet énoncé, le segment /na wope/ forme une seule et même unité accentuelle.

Il faut remarquer que, si le connectif est suivi immédiatement d'une forme commençant par une voyelle, il y a élision de la voyelle du connectif.

Exemples: Umugoosi nu mudala , °umugoosi na umudala°,
L'homme et la femme.

Iñaawu ni iimbwa , °iñaawu na iimbwa°,
Le chat et le chien.

c) L'unité accentuable en sangu.

2.62

L'unité accentuable en sangu n'est pas la syllabe, mais la more. C'est le cas du sangu, comme il sera montré au paragraphe "La notion de more s'applique à des langues où il peut y avoir mouvement de l'accent, non seulement d'une syllabe à une autre, mais aussi d'un fragment de syllabe à un autre." (1)

On appelle alors more, tout segment apte à recevoir l'accent par lui-même, ce segment pouvant être soit une syllabe non fragmentable, soit un fragment de syllabe.

(1) Garde, L'accent, P.U.F., Paris, 1968, p. 14.

5.2 Nature de l'accent Cette méthode d'analyse permet de décomposer en deux unités accentuables une même syllabe dans laquelle deux formes d'accent sont possibles, alors que les syllabes qui ne peuvent être ainsi fragmentées ne connaissent qu'une seule forme d'accent.

On peut alors prouver qu'il s'agit toujours d'un même accent, mais ayant des réalisations différentes par rapport à l'ensemble de la syllabe où il se trouve, selon que, d'une part, il porte sur une syllabe à deux mores ou à une seule more, et selon que, d'autre part, (dans le cas d'une syllabe à deux mores), il porte sur la première ou la deuxième more de cette syllabe.

Une telle interprétation de formes différentes d'accent, grâce à la structure des syllabes, est justifiée dans une langue quand elle permet de simplifier notablement l'analyse de la place de l'accent pour cette langue.

Il faut remarquer cependant que, dans une langue où la longueur vocalique est pertinente, ce procédé n'est possible que si les voyelles longues seules, à l'exclusion des voyelles brèves, peuvent présenter un paradigme de traits prosodiques.

C'est le cas du sangu, comme il sera montré au paragraphe suivant, (cf. 2.64 - 2.66).

L'accent en sangu n'est pas perçu de la même façon selon qu'il touche une voyelle brève ou, au contraire, une voyelle longue.

1) R. Jakobson, Die Betonung und ihre Rolle in der Wort- und Syntagmaphonologie, *Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague et de Prague*, 4, 1931, p. 164-183.

§ 2 Nature de l'accent en sangu.

2.63

a) C'est un accent de hauteur.

En sangu, c'est la hauteur et non l'intensité de la voix qui fait contraster le segment accentué par rapport à ceux qui ne le sont pas.

Cependant, comme l'a démontré Jakobson (1), ces deux procédés mis en oeuvre par la fonction contrastive de l'accent ne s'opposent pas essentiellement, ni ne sont exclusifs l'un de l'autre.

La différence phonologique entre les deux formes d'accent se ramène à ce que l'un est senti comme frappant la syllabe entière (accent d'intensité, comme en allemand et en russe), alors que l'autre ne frappe que la partie vocalique de la syllabe, là où justement l'élément de hauteur est plus important, (accent de hauteur comme en serbo-croate)

b) Réalisations de l'accent selon la structure syllabique.

2.64

L'accent en sangu n'est pas perçu de la même façon selon qu'il touche une voyelle brève ou, au contraire, une voyelle longue.

(1) R. Jakobson, Die Betonung und ihre Rolle in der Wort und Syntagmaphonology, Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague et de Prague, 4, 1931, p. 164-183.

Ce phénomène est plus facilement analysable si, phonologiquement, on représente la voyelle longue par des voyelles geminées. Chaque geminée devient alors une unité accentuable, c'est-à-dire une more.

Les différentes réalisations d'accent par rapport à la structure syllabique seront distinguées d'une part, selon que l'accent touche une voyelle simple ou bien une voyelle geminée;

et d'autre part, selon que la voyelle geminée touchée tient la première ou bien la seconde position dans la syllabe.

1- L'accent touche une voyelle simple.

2.65

Cette voyelle est perçue comme prononcée sur une hauteur de voix plus élevée relativement aux autres voyelles de la même unité accentuelle.

Ex: kikulila, croître (applicatif)

2- L'accent touche une voyelle geminée.

2.66 --- Il s'agit de la voyelle geminée occupant la première position devant la consonne:

Les deux voyelles geminées, (qui constituent phonétiquement une voyelle longue), sont perçues comme prononcées avec un mouvement mélodique descendant.

--- Il s'agit de la voyelle geminée occupant la seconde position devant la consonne:

Les deux voyelles geminées sont perçues comme prononcées avec un mouvement mélodique montant.

Exemples de réalisations d'accent dans une syllabe à voyelles geminées:

-- Avec mouvement mélodique descendant:

kipeela, donner, = [kipê:lã]

-- Avec mouvement mélodique montant:

kipeelela, donner (applicatif), = [kipě:lɛla]

Ces deux exemples peuvent être comparés à celui-ci, dans lequel l'accent touche une voyelle simple:

kipeelela, demander grâce (applic.), = [kipélela]

Le mouvement descendant ou montant dans la syllabe à voyelles geminées est facile à expliquer. En effet, on suppose phonologiquement que l'accent a le même effet sur une voyelle geminée que sur une voyelle simple, i. e. qu'une voyelle geminée accentuée est prononcée sur une hauteur de voix relativement plus élevée que ne l'est l'autre voyelle geminée. Par conséquent on aura un schéma haut-bas (donc un mouvement descendant), si la voyelle accentuée précède la non-accentuée. Au contraire, on aura un schéma bas-haut (donc un mouvement montant), si la voyelle accentuée suit la non-accentuée.

Pour conclure, nous pouvons dire que la seule différence qu'il y a entre la réalisation de l'accent dans une syllabe à voyelle simple et celle dans une syllabe à voyelles geminées, c'est que dans le premier cas le contraste est perçu comme celui d'une syllabe accentuée par rapport à d'autres syllabes non-accentuées, alors que dans le second cas, le contraste est immédiatement perçu comme celui entre deux voyelles phonologiquement identiques qui se suivent, dont l'une est accentuée et l'autre ne l'est pas.

§ 3 Le sangu est une langue à accent, et non à tons.

A- Comment s'opposent tons et accents .

2.67

Les tons et les accents constituent deux types de faits prosodiques qui s'opposent par leurs fonctions phonologiques respectives, et non pas par les différents procédés phonétiques qu'ils mettent en oeuvre: hauteur et intensité de la voix, allongement de la voyelle...

Afin de distinguer la fonction des tons de celle de l'accent, nous spécifierons l'une et l'autre d'abord par rapport à leurs essences respectives, et ensuite par rapport à leurs modes respectifs d'exercice dans l'énoncé.

Sous ces deux aspects, nous caractériserons donc la fonction des tons comme distinctive et paradigmaticque, alors que nous caractériserons la fonction de l'accent comme contrastive et syntagmaticque.

1- Fonction distinctive et fonction contrastive.

2.68

Les tons ont essentiellement une fonction distinctive, leur raison d'être étant d'opposer des unités phonologiques entre elles comme le font les autres traits distinctifs des phonèmes. S'il leur arrive parfois d'avoir aussi une fonction contrastive, cette fonction ne saurait être pour eux que secondaire.

Holt, Rinehart and Winston, New York, London., 1975.

L'accent, au contraire, a une fonction essentiellement contrastive. Celle-ci peut être démarcative (si l'accent est fixe), ou simplement cumulative, (que l'accent soit libre ou fixe, puisqu'il n'y a toujours qu'un seul accent par unité accentuelle).

Outre cette fonction contrastive essentielle, l'accent peut aussi avoir une fonction distinctive, s'il s'agit d'un accent libre.

Martinet montre bien qu'il ne faut pas exagérer, (comme l'a fait Troubetzkoy), l'importance de cette fonction distinctive de l'accent libre.

"... On oubliait, écrit Martinet, de se demander si la fonction réelle de l'accent n'était pas ailleurs que dans la distinction de quelques douzaines de paires de mots ou de formes qui, le plus souvent, ne sauraient guère figurer dans le même contexte... Quiconque ne craint pas de confronter synchronie et diachronie verra que ce n'est pas la nécessité de distinguer les unités significatives qui préside à l'apparition, dans une langue, de l'accent de position imprévisible qu'on appelle "accent libre". (1)

2- Fonction paradigmatique et fonction syntagmatique.

(2)

(1) Martinet, Accent et tons, in La Linguistique synchronique

P.U.F., Paris 1965, p. 143.

(2) Sur cette opposition de la fonction des tons à celle de l'accent, voir : Hyman, L.M.; Phonology, Theory and Analysis, Holt, Rinehart and Winston, New York, London... 1975.

2.69

L'accent et les tons diffèrent aussi en ce que la fonction contrastive de l'accent s'exerce sur le plan syntagmatique, à l'intérieur d'un segment de la chaîne parlée qui a une certaine étendue et qui doit être délimitée: c'est l'unité accentuelle.

Au contraire, la fonction distinctive des tons s'exerce sur le plan paradigmatique, donc entre des unités qui pourraient être présentes en un même point de la chaîne parlée, et ne concerne que ce seul point.

Exemples en sukuma, (langue bantoue de Tanzanie) (1)

-- Ton haut opposé à ton bas:

waasolá, : il vient de ramasser.
waasolà : il a ramassé autrefois.

-- Ton haut opposé à ton dit normal ou non marqué

(ton phonétiquement de hauteur moyenne):

peelá : récompenser
peela : courir

-- Ton bas opposé à ton dit normal ou non marqué:

nda : pou
nda : ventre

Comme on le voit par ces exemples, la question qui se pose pour un ton, en chaque point de la chaîne susceptible d'en être affecté, est de savoir s'il est là ou s'il est remplacé par un autre ton.

Au contraire, pour l'accent, la question qui se pose est de savoir s'il est là ou s'il est ailleurs.

(1) Batibo, H., Le kesukuma, thèse de 3ième cycle, Univ. Paris III, p. 26-27

En effet, par définition même, il y a toujours un accent, et un seul, par unité accentuelle. Le fait même que l'accent ne soit pas en un point de l'unité accentuelle, suppose qu'il est ailleurs dans la même unité accentuelle.

La présence de l'accent en un point donné de l'énoncé ne peut donc s'opposer à son absence possible en ce même point (suivant l'axe paradigmatique).

Quand l'accent est utilisé, (dans sa fonction secondaire), pour distinguer deux quasi-homonymes, il le fait, non pas par l'opposition présence/absence d'accent, mais par sa disparition en un point de l'unité accentuelle nécessairement accompagnée de sa réapparition en un autre point, c'est-à-dire par son changement de place, (suivant l'axe syntagmatique).

Exemple en sangu:

wajova : tu parlas.

wajova : il parla.

La comparaison de cet exemple avec ceux du sukuma donnés plus haut illustre les deux modes opposés avec lesquels s'exercent, d'une part, la fonction des tons (mode paradigmatique), et, d'autre part, la fonction de l'accent (mode syntagmatique).

2.71 Critères pour déterminer, en cas de doute,
si une langue est à accent ou à tons.

2.70

Il n'est pas toujours facile, en certains cas, de déterminer si une langue est à accent ou, au contraire, à tons.

Pour que ce problème se pose, il faut que, d'une part, il n'y ait, par unité prosodique, qu'un seul segment à la fois qui puisse être touché par un trait prosodique pertinent, et que, d'autre part, il se présente des cas où ce trait prosodique semble faire partie d'un paradigme.

Nous allons tenter d'établir des critères pour discerner, parmi des faits prosodiques de ce genre, ceux qui doivent être considérés comme des faits d'accent de ceux qui doivent l'être comme des faits de tons.

Nous nous baserons pour ces critères, sur ce que nous avons dit plus haut concernant la fonction respective de ces deux types de faits prosodiques, à savoir l'accent et les tons.

Application des critères au sang.

2.71

1^{er} critère

Plus la fonction distinctive des faits prosodiques considérés dans une langue sert à opposer de quasi-homonymes, plus il y a présomption pour qu'il s'agisse d'une langue à tons.

Au contraire, si cette fonction distinctive est très peu productive de pareilles oppositions, on peut présumer qu'il s'agit plutôt d'une langue à accent.

Comme la réponse à ce critère ne peut être que relative, on l'emploiera surtout comme preuve seconde, pour appuyer ou devancer une autre preuve déduite d'un critère plus rigoureux, comme l'est le critère qui suit.

2.72

2^{ième} critère:

Lorsqu'une langue ne présente de trait prosodique pertinent qu'en un seul point à la fois de l'unité accentuelle, et que, d'autre part, ce trait prosodique peut s'opposer à d'autres traits prosodiques en ce même point, on n'interprètera ces faits prosodiques comme fonctionnant sur le plan paradigmatique, (et par conséquent comme étant des tons), que s'il est impossible de les interpréter comme des réalisations phonétiques d'un même trait prosodique fonctionnant phonologiquement sur le plan syntagmatique, (et par conséquent comme étant un accent).

C- Application des critères au sangu.

2.73

Raisons pour appliquer les critères.

Le sangu réalise les conditions que nous avons signalées plus haut (cf. 2.70) pour qu'une langue pose problème en ce qui concerne son identification, soit comme langue à accent, soit comme langue à tons.

En effet, d'une part, il n'y a en sangu qu'un seul segment à la fois de l'unité accentuelle qui puisse être touché par un trait prosodique pertinent, (ce qui est l'indice habituel des langues à accent).

Et, d'autre part, il se présente régulièrement des cas, en cette langue, où ce trait prosodique pertinent semble faire partie d'un paradigme, (ce qui est l'indice habituel des langues à tons).

En discutant des faits prosodiques du sangu, nous avons procédé jusqu'ici en supposant que c'était une langue à accent. C'est cet a priori qu'il nous reste à démontrer maintenant. Nous le ferons en utilisant les deux critères posés plus haut (cf. 2.70 et 2.71)

Comme on peut s'en rendre compte par les notations morphologiques, cette paire minimale est rendue possible grâce à la représentation de deux séries de morphèmes différents au moyen de phonèmes identiques.

L'application de ce premier critère nous montre donc que les faits prosodiques sont très peu productifs d'oppositions en sangu, et que par conséquent nous devons caractériser leur fonction principale comme étant contrastive plutôt que distinctive.

En d'autres termes, nous sommes incités à les interpréter comme des accents plutôt que des tons. (cf. 2.68)

2.74

1ier critère:

Importance de la fonction distinctive chez
l'élément prosodique, (2.70)

En sangu, l'élément prosodique est très peu productif de paires minimales.

En ce qui concerne les non-verbaux, il n'a été possible d'attester qu'une seule paire minimale de lèxèmes ne se distinguant que par leur élément prosodique respectif:

inkwale , perdrix
inkwale , espèce d'oiseau pêcheur.

En ce qui concerne les verbaux, même si certaines modalités grammaticales comportent un changement dans l'élément prosodique du syntagme, ce trait est redondant, et ce n'est que par coïncidence si quelques paires minimales sont ainsi produites.

C'est le cas, par exemple, dans les formes verbales au passé, des 2ième et 3ième p.sg. qui ne se distinguent que par leur élément prosodique respectif. Ainsi:

wajova , tu parlas = ° u + a + jova °
wajvova , il parla = ° a + a + jova °

Comme on peut s'en rendre compte par les notations morphologiques, cette paire minimale est rendue possible grâce à la représentation de deux séries de morphèmes différents au moyen de phonèmes identiques.

L'application de ce premier critère nous montre donc que les faits prosodiques sont très peu productifs d'oppositions en sangu, et que par conséquent nous devons caractériser leur fonction principale comme étant contrastive plutôt que distinctive.

En d'autres termes, nous sommes incités à les interpréter comme des accents plutôt que des tons.

(cf. 2.68)

2.75

2ième critère:

Possibilité d'interpréter phonologiquement sur l'axe syntagmatique, des oppositions apparemment paradigmatiques d'éléments prosodiques. (cf. 2.71)

Considérons les deux paires suivantes de signifiants dans leur transcriptions phonétiques:

-- Deux formes nominales:

[inkwâ:le] , perdrix

[inkwă:le] , espèce d'oiseau pêcheur.

-- Deux formes verbales:

[wanê:na] , tu jouas

[waně:na] , il joua

2.76

Note sur le terme forme

Chacune de ces deux paires minimales se compose de deux formes qui s'opposent l'une à l'autre par leur élément prosodique respectif, cette opposition existant apparemment sur le plan paradigmatique.

Mais si, comme nous l'avons établi précédemment (cf. 2.62), nous utilisons la more au lieu de la syllabe comme unité accentuable en sangu, ces formes se transcrivent phonologiquement de la façon suivante:

inkwale perdrix

inkwale espèce d'oiseau pêcheur

waneena tu jouas

waneena il joua

Parmi les formes constituées d'un radical et d'affixes, on distingue, en sangu, les formes nominales, (substantifs et adjectifs), les formes pronominales et les formes verbales. A chacune de ces trois espèces de formes, correspond une série de préfixes de classe, cf. page 131.

Nous avons ainsi réduit sur le plan phonologique des oppositions apparemment paradigmatiques en oppositions syntagmatiques. En effet, dans chacune de ces paires minimales, ce ne sont plus deux éléments prosodiques différents qui s'opposent l'un à l'autre, mais simplement deux positions différentes d'un même élément prosodique.

Par conséquent, puisque les oppositions prosodiques en sangu fonctionnent sur l'axe syntagmatique et non sur l'axe paradigmatique, l'application de ce 2ième critère nous amène donc à conclure qu'il s'agit bien d'une langue à accent et non d'une langue à tons. (cf. 2.69)

2.76 Note sur le terme forme
(utilisé au chapitre suivant).

A la suite de plusieurs bantouisants, nous employons le terme forme dans le sens de "forme libre minimale", selon la terminologie de L. Bloomfield. En sangu, ce terme correspond à celui de mot comme nous l'avons défini à la page 50.

Il s'agit, soit d'un monème seul (cas rare), soit d'un monème, (appelé alors radical), accompagné nécessairement, en affixes, d'un ou de plusieurs morphèmes. En effet, en sangu, les monèmes dont sont constitués les mots ne sont pas, selon la terminologie de Bloomfield, des formes libres, mais des formes liées.

Parmi les formes constituées d'un radical et d'affixes, on distingue, en sangu, les formes nominales, (substantifs et adjectifs), les formes pronominales et les formes verbales. A chacune de ces trois espèces de formes, correspond une série de préfixes de classe, cf. page 151 .

Chapitre 6

PLACE DE L'ACCENT EN SANGU .

(Prosodie 2ième partie)

2.80 ^{En} ~~Pour~~ ce qui concerne la place de l'accent, il faut distinguer en sangu deux catégories d'unités accentuelles.

A- ^{les} Il y a, d'une part, les ~~syntagmes~~ nominaux et pronominaux ainsi que les monèmes ~~in~~variables, dans lesquels la place de l'accent n'est pas prévisible, étant donné qu'elle est déterminée uniquement par le lexique.

B- Il y a, d'autre part, les ~~syntagmes~~ verbaux, dans lesquels la place de l'accent est prévisible, étant donné qu'elle est déterminée uniquement par la grammaire, celle-ci définissant les propriétés des modalités verbales par rapport à la place de l'accent.

§ 1 Les non-verbaux :

la place de l'accent y est fixée par le lexique.

2.81 Dans les monèmes invariables et les ^{formes}~~syntagmes~~ nominaux ^{les}~~et~~ pronominaux ^{les}~~, l'~~accent en sangu peut avoir l'une des trois positions suivantes:

- sur la more antépénultième,
- sur la more pénultième,
- sur la more précédant immédiatement le radical ~~dans le syntagme~~.

Le premier cas est de beaucoup le plus fréquent. Sur une liste de 600 mots, nous en avons comptés 540 qui avaient ainsi l'accent sur la more antépénultième. C'est pourquoi nous ne citerons que quelques exemples de cette catégorie de mots, alors que nous présenterons une liste la plus exhaustive possible des mots de chacune des deux autres catégories.

2.82 L'accent est léxicale^{ment} fixé sur l'antépénultième:

Exemples:

<u>Radical</u>	<u>Forme</u> <u>Syntagme</u>		
-aana	umwa <u>ana</u>	l'enfant	(cl. 1)
-aani ^î se	umwa <u>ani</u> se	le bébé	"
-gogolo	umug <u>ogolo</u>	le vieillard	"
-guunda	umugu <u>unda</u>	le champ	(cl. 3)
-fugamilo	ilifuga <u>milo</u>	le genou	(cl. 5)
-duunda	i ^î si <u>du</u> unda	la montagne	(cl. 7)
- ^î nalupala	i ^î na <u>lu</u> pala	le lion	(cl. 9)
-naa ^ñ iana	muna <u>q^ñiana</u>	petit	(adjectif, cl. 1)
-nofu	li <u>no</u> fu	bon	" cl. 5
-aangu	wa <u>an</u> gu	mon	(possessif, cl. 1)
-aakwe	ly <u>a</u> akwe	son	" cl. 5
-nji	yu <u>un</u> ji	autre	(pronominal, cl. 1)
-oona	go <u>o</u> na	tous	" cl. 6

2.83 Accent légalement fixé sur la pénultième.

(première série)

Portent régulièrement l'accent sur la more pénultième:

---- Toutes les formes non verbales ne possédant que deux mores, (nominaux, pronominaux, invariables)

---- ainsi que ^{celles} dont la dernière syllabe est de structure CwV ou CyV .

(Cependant cf. 2.85 pour inuungwe , usaamwa).

Exemples:

<u>Radical</u>	<u>Forme</u>	:		
-na	s <u>i</u> na	(cl.10)	quatre	(pronominal)
-mo	' l <u>i</u> mo	(cl.5)	un	"
	b <u>a</u> ho		là, ici	(adverbe)
	mb <u>a</u> xa		jusque	(prépos.)
	š <u>e</u> ne		comme	"
	p <u>e</u> ne		quand	"
-twa	um <u>u</u> twa		le chef	(cl. 1)
-twe	um <u>u</u> twe		la tête	(cl. 3)
-bwa	i <u>i</u> mbwa		le chien	(cl. 9)
-debwe	i <u>d</u> ebwe		le singe	(cl. 5)
-lya	išaki <u>i</u> lya		la nourriture	(cl.7)
-mbwii w i	umbwii w i		le muet	(cl. 1)
-iimfwa	iliimfwa		l'épine	(cl.5)
-noondwe	ino <u>o</u> ndwe		la rosée	(cl.9)
-pya	m <u>u</u> pya	(cl.1)	neuf	(adjectif)
-pya	il <u>i</u> pya		le brûlis	(cl. 5)
-pyo	m <u>u</u> pyo	(cl.1)	froid	(adjectif)
-pyo	ut <u>u</u> pyo		le lait	(cl. 13)
-sawulwa	ulusaw <u>u</u> lwa		le fil	(cl. 11)
-swi	i <u>i</u> nswi		le poisson	(cl. 9)

2.84

Accent légalement fixé sur la pénultième.

(deuxième série)

Voici la liste des monèmes qui, sans qu'on puisse déterminer de règle à leur sujet, apparaissent toujours, dans des formes ayant l'accent placé sur la more pénultième.

<u>Radical:</u>	Forme :		
- <u>u</u> va	umu <u>u</u> va	(cl.3)	la canne à sucre
- <u>d</u> ama	iind <u>a</u> ma	(cl.9)	la taure
- <u>d</u> iimilo	ilidiim <u>i</u> lo	(cl.5)	le troupeau
- <u>f</u> uungulo	ifuung <u>u</u> lo	(cl.9)	la clef
- <u>f</u> ulixo	amafu <u>l</u> ixo	(cl.6)	la cendre
- <u>g</u> ida	iig <u>i</u> da	(cl.9)	le taureau
- <u>g</u> waada	ingwa <u>a</u> da	(cl.9)	le veau
- <u>h</u> axa	ilih <u>a</u> xa	(cl.5)	la brousse
- <u>h</u> eensa	umu <u>h</u> eensa	(cl.9)	l'étranger, l'hôte
- <u>h</u> ogo	ilih <u>o</u> go	(cl.5)	le manioc
- <u>j</u> elexa	ilije <u>l</u> exa	(cl.5)	1- planche, semis 2- tombe
- <u>j</u> uumbi	iliju <u>u</u> mbi	(cl.5)	le hameau
- <u>k</u> waale	inkwa <u>a</u> le	(cl.9)	une espèce d'oiseau- pêcheur
- <u>n</u> dowaano	indova <u>a</u> no	(cl.9)	l'hameçon
- <u>n</u> dusu	iindu <u>s</u> u	(cl.9)	le fusil
- <u>n</u> uumbula	inuumb <u>u</u> la	(cl.9)	le coeur
- <u>ñ</u> aawu	iñ <u>a</u> awu	(cl.9)	le chat
- <u>ñ</u> ala	iliñ <u>a</u> la	(cl.9)	le palmier nain
- <u>ñ</u> weena	iñ <u>w</u> eena	(cl.9)	le crocodile
- <u>p</u> uunga	um' <u>p</u> uunga	(cl.3)	le riz (non décoré)

-se <u>e</u> ngo	inse <u>e</u> ngo	le travail
-seg <u>e</u> ma	inseg <u>e</u> ma	la fièvre
- <u>ŝ</u> ilo	pa <u>ŝ</u> ilo	le soir (loc. adverbiale)
- <u>ŝ</u> isi	iin <u>ŝ</u> isi	les ténèbres, la nuit
-ta <u>a</u> wa	ilita <u>a</u> wa	le nom
-te <u>e</u> fu	ilité <u>e</u> fu	la guêpe
-xad <u>u</u> pa	inxad <u>u</u> pa	la tique (ornithodoros moubata)
-xalut <u>e</u> ma	inxalut <u>e</u> ma	l'oiseau de proie
-xoonx <u>o</u> lo	inxoonx <u>o</u> lo	le bagage personnel
-xofyo <u>o</u> lo	inxofyo <u>o</u> lo	la coiffure
-he <u>e</u> nje	i <u>ŝ</u> ihe <u>e</u> nje	le grenier (à grains)
ku <u>u</u> ndi	ilinku <u>u</u> ndi	la poussière
-mu <u>u</u> mba	imu <u>u</u> mba	les reins
-muuy <u>i</u> la	imuuy <u>i</u> la	le souffle, la respiration
-nol <u>o</u> lô	inol <u>o</u> lo	les pois
-mo	yi <u>i</u> mo	un (pronominal, cl.9)
- <u>ñ</u> i	ii <u>ñ</u> i	la terre
-la <u>a</u> nsi	ula <u>a</u> nsi	vin de canne à sucre
-x <u>o</u> me	mux <u>o</u> me	grand, fort (cl. 1)
-vi	mu <u>v</u> i	mauvais, méchant, (cl. 1)
"	ii <u>i</u> mbi	ce qui est mauvais, méchant, (substantif, cl. 9/10)
	ii <u>i</u> hubudu	le col

Notre liste ne cite que des radicaux contenant au moins trois moras. En effet, les radicaux de deux moras, d'une part, ou ceux d'une seule moras, d'autre part, qui porteraient l'accent sur la moras précédent immédiatement, ne sauraient être distingués des radicaux portant l'accent sur la moras antépénultième, d'une part, ou sur la moras pénultième, d'autre part.

-goda iŝigoda (accusatif des noms) le labourer.

-ñi iiñi (pronominal) la terre.

Dans ces deux exemples, l'accent pourrait aussi être considéré comme placé sur la moras précédent immédiatement le radical.

2.85 Accent lexicalement fixé sur la more
précédant immédiatement le radical.

Voici la liste des monèmes qui, employés comme radicaux, sont toujours précédés immédiatement de l'accent.

<u>Radical :</u>	<u>Forme nominale :</u>	
- jevele	il <u>i</u> jevele	le maïs
- kweembe	<u>i</u> nkweembe	la peau
- jiimba	<u>i</u> jiimba	le dig-dig , gazelle naine.
-nuungwe	<u>i</u> nuungwe	la rosée
-ngaagu	il <u>i</u> ngaagu	le grain de maïs (cl.5)
"	am <u>a</u> ngaagu	les grains de maïs (cl.6)
-saamwa	<u>u</u> saamwa	l'oublie
-suguni	<u>i</u> nsuguni	le moustique
-suungu	ul <u>u</u> suungu	la bonté de coeur,
-nooña	<u>i</u> ñoña	la pluie
-tunduti	il <u>i</u> tunduti	le panier
-xaanxa	il <u>i</u> xaanxa	l'oeuf
-xoonje	ul <u>u</u> xoonje	l'ongle (cl.11)
"	<u>i</u> nsoonje	les ongles (cl.10)
-hududu	il <u>i</u> hududu	le calao

Notre liste ne cite que des radicaux contenant au moins trois mores. En effet, les radicaux de deux mores, d'une part, ou ceux d'une seule more, d'autre part, qui porteraient l'accent sur la more les précédant immédiatement, ne sauraient être distingués des radicaux portant l'accent sur la more antépénultième, d'une part, ou sur la more pénultième, d'autre part.

Exemples:

-goda	i <u>ŝ</u> igoda	(acc. sur antépén.)	le tabouret.
-ñi	i <u>ñ</u> i	(" " pénultième)	la terre.

Dans ces deux formes, l'accent pourrait aussi être considéré comme placé sur la more précédant immédiatement le radical.

§ 2 Les syntagmes verbaux. (ou formes verbales)

la place de l'accent y est fixée uniquement par la grammaire.

A- L'accent est sur la more antépénultième du syntagme.

2.86

Les syntagmes verbaux portent tous l'accent sur la more antépénultième, à moins que cet accent ne soit avancé d'une ou deux mores comme il sera expliqué en B (2.89 - 2.99)

Les formes infinitives, (qui sont verbales par leurs lèxèmes et nominales par leur préfixe °ki, classe 15), se conforment aux syntagmes verbaux en ce qui concerne l'accent, et ils portent celui-ci toujours sur la more antépénultième de leurs syntagmes.

2.87

Exemples avec l'accent sur une syllabe à voyelle simple:

kijova,	parler	(infinitif)
wijova,	tu parles	
ijova,	il parle	(cl. 1)
yijova,	il parle	(cl. 9)
usijove,	tu vas parler	(futur 1)
uxajova,	tu parleras	(futur 2)
wajova,	tu parlais	(passé 1)
wajovaga,	tu parlais	(passé 2)
ujovile,	tu as parlé	(parfait 1)
wajovile,	tu as parlé	(parfait 2)
uxajovile,	tu avais parlé	(parfait 3)
ujove,	que tu parles	(injonctif 1)
ujovaje,	" " "	(injonctif 2)
ajove,	qu'il parle	
ajovaje	" "	

angajova	il parlerais (dubitatif présent)
ungajova,	tu parlerais (dubitatif présent)
ungajovile,	tu aurais parlé (dubitatif parfait)
upijova,	tu continues à parler (progressif présent)
jovaga !	parle ! (impératif)
usijova,	tu ne parles pas
usixajova,	tu ne parleras pas
asijova,	il ne parle pas (cl. 1)
yisijova,	il ne parle pas (cl. 9)

2.88

2- Exemples avec l'accent sur une syllabe à d'une
 morse l'accent sur une syllabe à d'une
voyelles geminées syntagme verbal qu'à la condi-
 tion d'être combinées à d'autres modalités,

kišemeela,	appeler	(mélodie descendante)
wišemeela,	tu appelles	" "
išemeela,	il appelle	" "
yišemeela,	" "	" "
usišemeela,	tu vas appeler	" "
uxašemeela,	tu appelleras.	" "
wašemeela,	tu appelas	" "
wašemeelaga,	tu appelas	" montante)
ušemeelile,	tu as appelé	" "
uxašemeelile,	" "	" "
uxašemeelile,	tu avais appelé	" "
ušemeele,	que tu appelles	" descendante
ušemeelaje,	" " "	" montante
ungašemeela,	tu appellerais	" descendante
ungašemeelile,	tu aurais appelé	" montante
upišemeela,	tu continues à appeler	" descendante
šemeelaga,	appelle !	" montante
usišemeela,	tu ne parles pas	" descendante
usixašemeela,	tu ne parleras pas	" "

B- Les modalités verbales qui font avancer l'accent vers la finale du syntagme.

a) Règles:

2.89 Ces modalités verbales peuvent se ranger en deux catégories:

1- Celles qui, indépendamment des autres modalités, font avancer d'une more l'accent vers la finale du syntagme verbal.

2- Celles qui ne peuvent faire ainsi avancer d'une more l'accent vers la finale du syntagme verbal qu'à la condition d'être combinées à d'autres modalités,

D'une part, les modalités de la 1ière catégorie sont les deux suivantes:

- La dérivation passive, et
- La dérivation causative .

D'autre part, les combinaisons possibles dans la 2ième catégories de modalités verbales sont les suivantes:

-- Il peut s'agir d'abord du référant sujet 3ième pers. sing. de la classe 1 ou de la classe 9, employé simultanément avec soit un passé, soit un parfait. (y compris le parfait dubitatif).

-- Il peut s'agir aussi de la négation, employée simultanément avec soit un passé, ou un parfait, soit un injonctif, ou un dubitatif (parfait ou présent). Ne sont donc exclus de cette combinaison de modalités que le présent ou le futur qui ne ^{serait} ni injonctif ni dubitatif.

2.90

Lorsque les conditions pour faire avancer l'accent ne sont réalisées que dans une seule des deux catégories de modalités verbales, l'accent n'est avancé que d'une seule more, même si ces conditions sont réalisées deux fois dans la même catégorie.

Par exemple, l'accent ne sera avancé que d'une seule more dans un syntagme verbal où il y a simultanément la dérivation passive et la dérivation causative, si de par ailleurs il n'y a aucune combinaison de modalités de la deuxième catégorie.

De même, l'accent ne sera avancé que d'une seule more dans un syntagme verbal où il y a par exemple simultanément un passé, une négation et un référent sujet de la classe 9, si de par ailleurs il n'y a ni dérivation passive ni dérivation causative.

Dans tous ces cas l'accent est avancé sur la more pénultième.

Pour que l'accent soit avancé de deux mores et que par conséquent il se réalise sur la more finale, il faut que dans chacune des deux catégories de modalités verbales soient réalisées au moins une fois les conditions exigeant l'avancement de l'accent.

En d'autres termes, il faut que les deux conditions suivantes soient réalisées en même temps:

--- d'une part

qu'il y ait une dérivation soit passive soit causative;

--- et que d'autre part

il y ait,

soit un référent sujet 1ière ou 9ième classe, combiné à un passé ou un parfait;

soit une négation, combinée à un passé, un parfait, un injonctif ou un dubitatif.

b) Illustrations des différents cas.

Afin d'illustrer les règles que nous venons de poser, nous présenterons maintenant des exemples pour les différents cas possibles.

Ces cas peuvent être groupés en deux séries:

1ière série:

Cas où l'accent est avancé sur la more pénultième.

- 2.91 La dérivation passive (seule).
 2.92 La dérivation causative (seule).
 2.93 Le référant sujet 1ière ou 9ième classe combiné à un passé ou un parfait.
 2.94 La négation + passé, ou parfait, ou ^{ou dubitatif} injonctif,
 2.95 La combinaison: négation + passé ou parfait + référant sujet 1ière ou 9ième classe.

2ième série:

Cas où l'accent est avancé sur la more finale.

- 2.96 La dérivation passive + pas./parf./injonct./dubit. + négation.
 2.97 La dérivation passive + passé/ parfait + référant sujet 1ière ou 9ième classe.
 2.98 La dérivation causative + pas./parf./injonct./dubit. + négation.
 2.99 La dérivation causative + passé/ parfait + référant sujet 1ière ou 9ième classe.

2.91

La dérivation passive

Il s'agit toujours du morphème °-w- qui s'insère immédiatement avant la voyelle finale du syntagme verbal. Exemples:

kišemeelwa	être appelé	
wišemeelwa	tu es appelé	
išemeelwa	il est appelé	(cl. 1)
yišemeelwa	" " "	(cl. 9)
usišemeelwe	tu vas être appelé	
uxašemeelwa	tu seras appelé	
wašemeelwa	tu fus appelé	
wašemelwaaga	" " "	(1)
ušemeliilwe	tu as été appelé	(2)
wašemeliilwe	" " "	
uxašemeliilwe	tu avais été appelé	
ušemeelwe	que tu sois appelé	
ušemelwaaje	" "	(3)
ungašemeelwa	tu serais appelé	
ungašemeliilwe	tu aurais été appelé	
upišemeelwa	tu continues à être appelé	
usišemeelwa	tu n'es pas appelé	
usixašemeelwa	tu ne seras pas appelé	

(1) et (3) : Les morphèmes *aga* et °-je sont des post-finales. Dans les dérivés passifs et causatifs, la voyelle qui les précède immédiatement est représentée par les geminées correspondantes.

(2) Pour ce qui concerne la neutralisation de voyelles geminées au profit de la voyelle simple de même timbre, cf. 2.33

Il s'agit du morphème °-y- qui s'insère immédiatement avant la voyelle finale du syntagme verbal.

Il faut cependant se rappeler que

- D'une part, pour la formation des dérivés causatifs le morphe °l est représenté par le phonème /s/ ;
- D'autre part, le morphe °y n'est pas représenté devant le phonème /s/ ; en d'autres termes, /s/ peut être la représentation phonologique de °sy .

Exemple: °ki-tiil-y-a ° = °ki-tii-sy-a ° = /kitiisa/
 Kitiila , craindre; kitiisa , faire craindre.

Exemples de dérivés causatifs:

kih <u>u</u> mya,	sortir (transitif)	(1)
	(le correspondant intransitif est : kihuma, sortir)	
wih <u>u</u> mya ,	tu sors	(quelque chose/quelqu'un)
ih <u>u</u> mya ,	il sort	
usi <u>h</u> umye,	tu vas sortir	
uxah <u>u</u> mya,	tu sortiras	
wah <u>u</u> mya,	tu sortis	
wahumya <u>g</u> ga,	" "	
uhumi <u>i</u> se ,	tu as sorti	
wahumi <u>i</u> se	" "	
uxahumi <u>i</u> se,	tu avais sorti	
uh <u>u</u> mye,	que tu sortes	
uhumya <u>a</u> je,	" "	
ungah <u>u</u> mya,	tu sortirais	
ungahumi <u>i</u> se	tu aurais sorti	
usi <u>h</u> umya,	tu ne sors pas.	

(1) La dérivation causative s'emploie:

soit avec un verbe intransitif, pour le rendre transitif;
 soit avec un verbe transitif, pour rendre le concept de
 "faire + verbe transitif" (ex: kitiisa, faire craindre).

2.93

Le négation Le référent sujet 1ière ou 9ième classe
 combiné à un passé ou un parfait.

Le morphème de négation est °si .

Il s'agit respectivement du morphème °a
 ou du morphème °yi .

Le comportement particulier de ces deux
 référents sujets ne surprennent pas, puisque dans un grand
 nombre de langues bantoues les deux classes nominales ici
 concernées présentent des particularités par rapport aux autres
 classes pour ce qui concerne le paradigme des tons ou la
 place de l'accent.

waj <u>o</u> va	il parla	(cl. 1)
wajov <u>a</u> ga	" "	"
ajov <u>i</u> le	il a parlé	"
wajov <u>i</u> le	" " " " référent sujet 1/9ième classe	"
axajov <u>i</u> le	il avait parlé	"
angajov <u>i</u> le	il aurait parlé	"
yaj <u>o</u> va	il parla	(cl. 9)
yajov <u>a</u> ga	" " ne parla pas	(cl. " 1)
yijòv <u>i</u> le	il a parlé	"
yajov <u>i</u> le	" " " a pas parlé	"
yixajov <u>i</u> le	il avait parlé	"
yingajov <u>i</u> le	il aurait parlé	"
yingajov <u>i</u> le	il n'aurait pas parlé	"
yisov <u>o</u> va	il ne parle pas	(cl. 9)
yisov <u>o</u> v <u>a</u> ga	" " " " "	"
yisijov <u>i</u> le	il n'a pas parlé	"
yisov <u>i</u> le	" " " " "	"
yisixajov <u>i</u> le	il n'avait pas parlé	"
yisingajov <u>i</u> le	il n'aurait pas parlé	"

2.94 La négation + passé, ou parfait, ou injonctif, ou dubitatif

Le morphème de négation est °si .

usaj <u>e</u> va	tu ne parlas pas
usajov <u>a</u> ga	" " " "
usijov <u>i</u> le	tu n'as pas parlé
usajov <u>i</u> le	" " " "
usixajov <u>i</u> le	tu n'avais pas parlé
usingajov <u>i</u> le	tu n'aurais pas parlé
usingajov <u>a</u>	tu ne parlerais pas
usixajov <u>a</u>	que tu ne parles pas
usixajov <u>a</u> ga	" " "

2.95 La négation et le réfèrant sujet 1/9ième classe

combinés à un passé ou un parfait.

asajov <u>a</u>	il ne parla pas	(cl. 1)
asajov <u>a</u> ga	" " " "	"
asijov <u>i</u> le	il n'a pas parlé	"
asajov <u>i</u> le	" " " "	"
asixajov <u>i</u> le	il n'avait pas parlé	"
asingajov <u>i</u> le	il n'aurait pas parlé	"
yisajov <u>a</u>	il ne parla pas	(cl. 9)
yisajov <u>a</u> ga	" " " "	"
yisijov <u>i</u> le	il n'a pas parlé	"
yisajov <u>i</u> le	" " " "	"
yisixajov <u>i</u> le	il n'avait pas parlé	"
yisingajov <u>i</u> le	il n'aurait pas parlé	"

2.96 Dérivation passive + passé, ou parfait, ou injonctif
 + ou dubitatif
 + négation

usato <u>l</u> wa	tu ne fûs pas pris
usatolwa <u>a</u> ga	" " "
usatoliil <u>w</u> e	tu n'a pas été pris
usixatoliil <u>w</u> e	tu n'avais pas été pris
usingatool <u>w</u> a	tu ne serais pas pris
usingatoliil <u>w</u> e	tu n'aurais pas été pris
usixatool <u>w</u> a	que tu ne parles pas
usixatolwa <u>a</u> ga	" " "

2.97 Dérivation passive + passé ou parfait
 + référant sujet 1/9ième classe

watool <u>w</u> a	il fut pris	(cl. 1)
watolwa <u>a</u> ga	" "	"
atoliil <u>w</u> e	il a été pris	"
watoliil <u>w</u> e	" "	"
axatoliil <u>w</u> e	il avait été pris	"
angatoliil <u>w</u> e	il aurait été pris	"
yatool <u>w</u> a	il fut pris	(cl. 9)
yatolwa <u>a</u> ga	" "	"
yitoliil <u>w</u> e	il a été pris	"
yatoliil <u>w</u> e	" "	"
yixatoliil <u>w</u> e	il avait été pris	"
yingatoliil <u>w</u> e	il aurait été pris	"

2.98 Dérivation causative + négation
 + Parfait / passé / dubitatif / injonctif

usahumya	tu ne sortis pas	(transitif)	(1)
usahumyaaga	" " "	"	
usahumiise	tu n'as pas sorti	"	
usixahumiise	tu n'avais pas sorti	"	
usingahumya	tu ne sortirais pas	"	
usingahumiise	tu n'aurais pas sorti	"	
usixahumya	que tu ne sortes pas	"	
usixahumyaaga	" " "	"	

2.99 Dérivation causative + passé ou parfait
 + référant sujet 1/9ième classe

wahumya	il sortit	(trans. cl. 1)
wahumyaaga	" "	" "
ahumiise	il a sorti	" "
wahumiise	" "	" "
axahumiise	il avait sorti	" "
angahumiise	il aurait sorti	" "
yahumya	il sortit	" cl. 9
yahumyaaga	" "	" "
yihumiise	il a sorti	" "
yahumiise	" "	" "
yixahumiise	il avait sorti	" "
yingahumiise	il aurait sorti	" "

(1) C'est-à-dire: sortir quelque chose ou quelqu'un de quelque part.
 Le correspondant intransitif est: kihuma, sortir.

Liste des préfixes

(personnes et classes nominales)

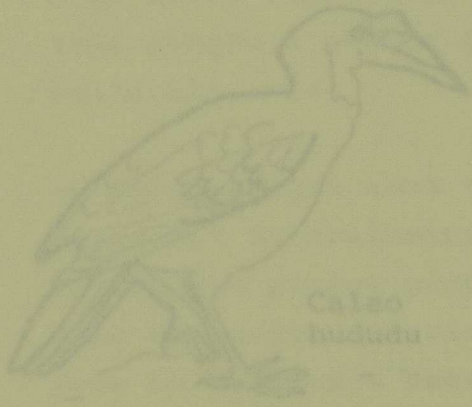
	<u>Nominal</u>	<u>Pronominal</u>	<u>Verbal</u>	
			sujet	objet
(moi)			h̃-	--
(nous)			ti-	--
(toi)			u-	ku
(vous)			mu-	--
cl. 1	(u)mu-	u- & yu-	a-	mu
2	(a)va-	--	--	--
3	(u)mu-	gu-	--	--
3a	(u)gu-	--	--	--
4	(i)mi-	gi-	--	--
5	(i)li-	--	--	--
6	(a)ma-	ga-	--	--
7	(i)h̃i	--	--	--
8	(i)fi-	--	--	--
9	(i)h̃-	yi	--	--
10	(i)h̃-	si-	--	--
11	(u)lu-	--	--	--
12	(a)xa-	--	--	--
13	(u)tu-	--	--	--
14	(u)vu	--	--	--
15	ki--	--	--	--
16	(a)pa-	--	--	--
17	(u)ku-	--	--	--
18	(u)mu-	--	--	--

Le tiret indique une forme identique à celle de la ^{colonne} précédente.
 La voyelle notée entre-parenthèses désigne l'augment.
 Le préfixe nominal sert d'indice de classe devant le substantif,
 et de référent devant l'adjectif. Les autres préfixes sont des
 référents.

L I V R E II

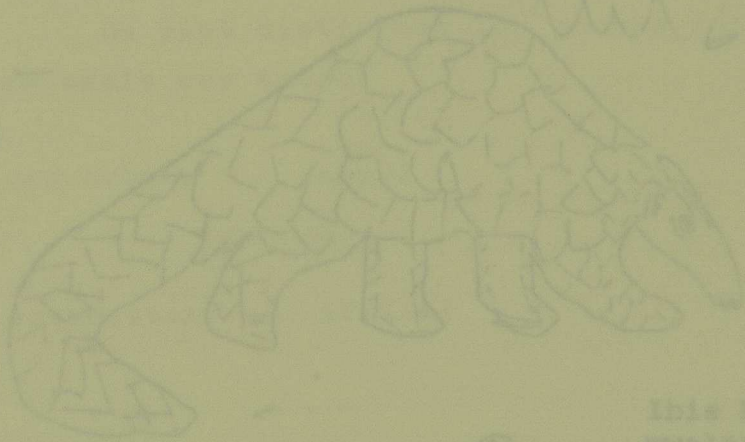
TEXTES DE CONTES SANGU,
avec traduction et notes.

Palmier pain
lilala



Calao
mududu

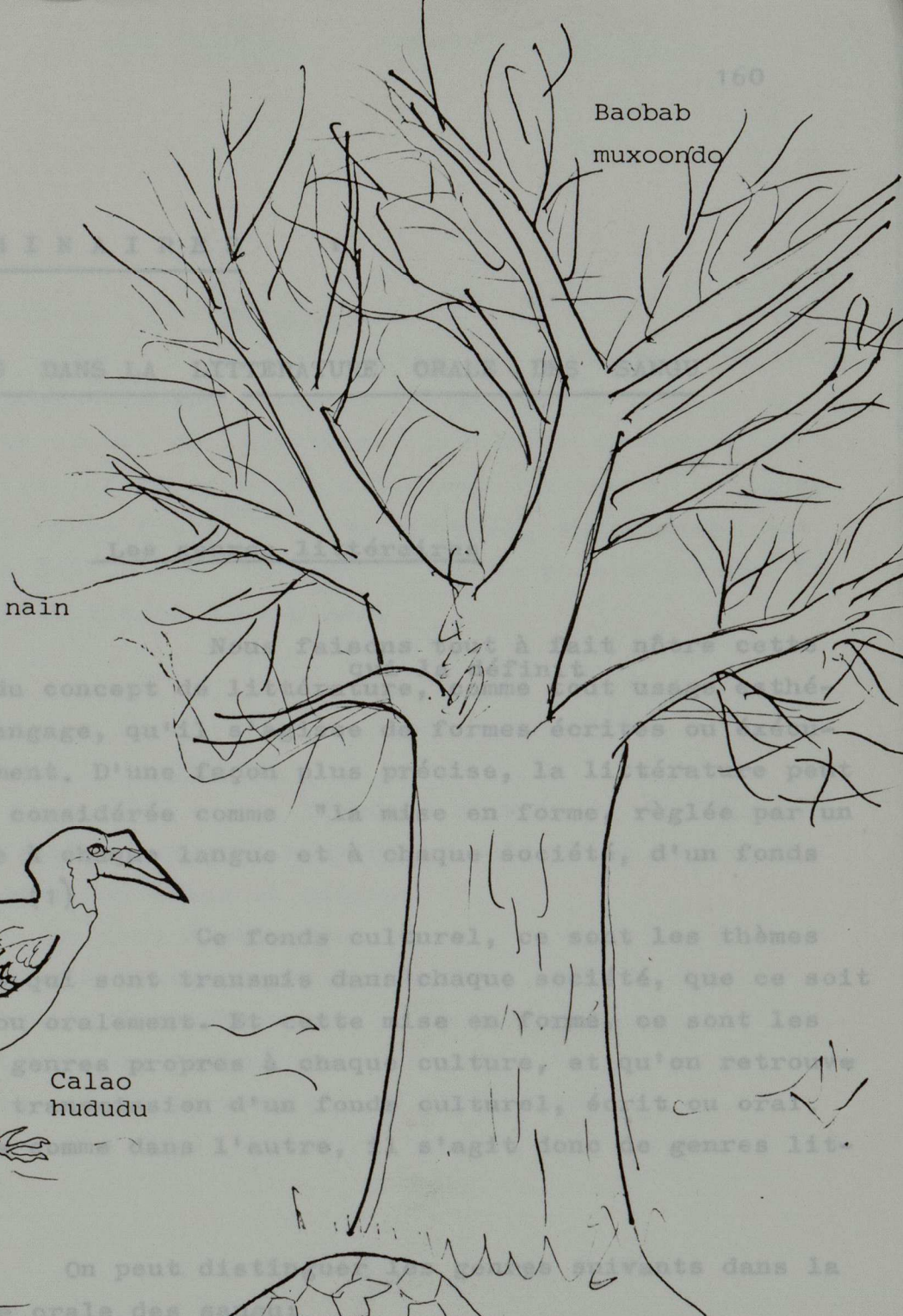
Pangolin
nxaxa



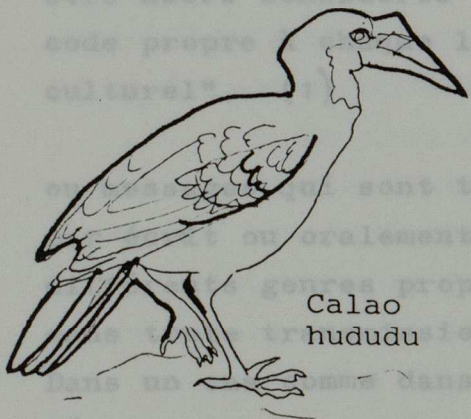
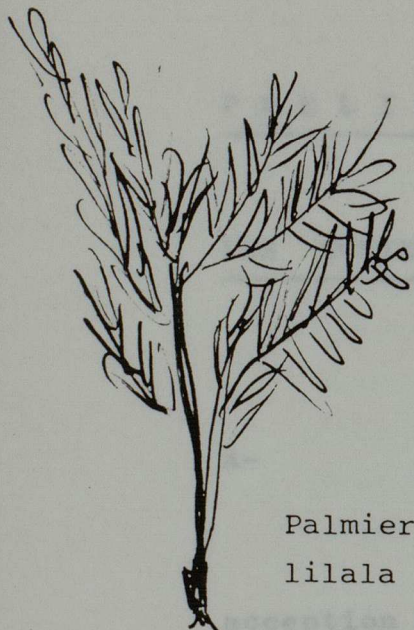
Ibis Hedada
mvaladla



Baobab
muxoonfo

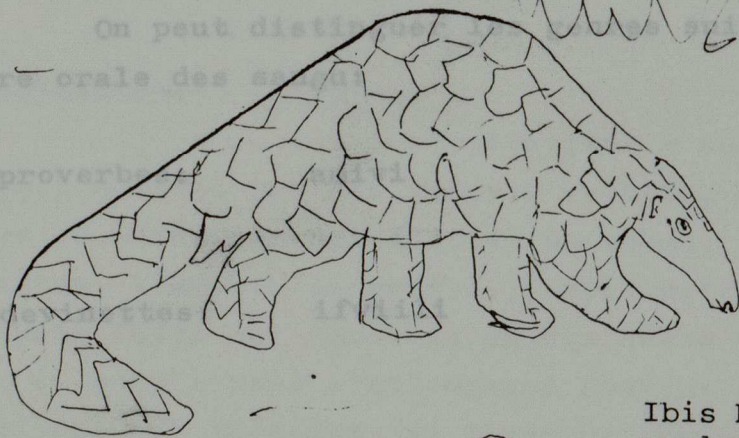


Palmier nain
lilala

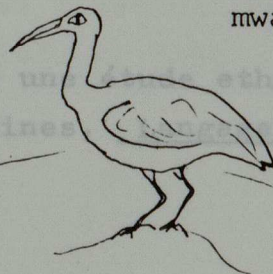


Calao
hududu

Pangolin
nxaxa



Ibis Hadada
mwalaala



(1) G. Calane-Griale, Pour une ethno-linguistique des littératures orales africaines, p. 23.

3- Les devises: maluumbo

C'est une sorte de litanie de titres de noblesse, résumant l'histoire du lignage patrilinéaire auquel on appartient, proclamée en des occasions spéciales par la personne elle-même concernée, quelques fois au cours d'une ^{danse} individuelle, en poussant des cris de joie s'il s'agit d'une femme, en brandissant la lance s'il s'agit d'un homme.

4- Les chants: fiimbo

Ils sont constitués de versets et de refrains, et sont souvent exécutés avec danse, en se frappant les mains en cadence.

On peut distinguer:

- Les chants de guerre et de chasse.
- Les chants de mariage.
- Les chants de deuil.
- Les chants de "moquerie", ou d'amusement.

5- Les complaintes: mayeyemo

Contrairement aux fiimbo, les mayeyemo, ne sont pas des versets rythmés, mais des phrases plus ou moins improvisées sur un thème, soit sentimental (chantant l'amour, la mort...), soit patriotique (évoquant les hauts faits des ancêtres ou des héros nationaux). Le chanteur de complaintes s'accompagne souvent d'un instrument de musique, du ligoombo si c'est un homme, ou du lugoombo si c'est une femme. (cf. p. 325)

6- Les faits véridiques : kitaata ou kitavilila

Ces deux termes, (qui s'opposent à kisima, raconter des contes), signifient raconter des faits qui se sont vraiment passés, qu'il s'agisse de faits d'histoire, ou de récits biographiques ou même autobiographiques. Il n'y a pas d'autre terme plus précis pour l'épopée historico-légendaire de la dynastie des Merere, celle des chefs traditionnels des sangu.

7- Les narrations imaginaires: kisima

Comme nous venons de le dire, ce terme s'oppose à ceux de kitaata et kitavilila, et signifie raconter des faits de l'imagination.

Il n'existe pas de distinction dans les termes, entre, d'une part, les récits vraisemblables et ceux de pure imagination, ni, d'autre part, (parmi ces derniers), entre les contes dits merveilleux et ceux du genre "du décepteur"

Pourtant, dans tout repertoire de conteur, il est facile de discerner trois catégories de narrations imaginaires, que nous pourrions ainsi typifier:

a) Les nouvelles ou romans.

Il s'agit de récits jugés tout à fait vraisemblables. Les histoires de sorcellerie abondent dans ce genre.

b) Les contes du décepteur.

Les personnages principaux que ces récits mettent en scène sont des animaux, et le lièvre y joue presque toujours le rôle central.

c) Les contes merveilleux.

Ces contes se distinguent de ceux des deux premières catégories non seulement par le contenu, mais aussi par la forme. En effet, ils contiennent toujours, (et eux seuls), un chant-thème qui fait partie essentiel du récit.

C O N T E N° 1

FILLE - DE - MIEL

F I L L E D E M I E L .

(Conteuse: Agata Simdeda) - Utengule 1975 -

- 1- Il y avait une fois un homme
- 2- qui était un cueilleur de miel.
- 3- (Cette année-là), les essaims d'abeilles
s'étaient posés en très grand nombre.
- 4- L'homme commença (donc) la cueillette du miel.
- 5- Il cueille du miel, (et) vient le mettre
dans la jarre...
- 6- Il cueille du miel, (et) vient le mettre
dans la jarre...
- 7- (Puis), le miel reposa (toute) l'année
dans la jarre.
- 8- (Alors), cette même masse de miel se trans-
- 9- forma en être humain, (et) devint une
(jeune) fille.

S I W U U Ő I

- 1-* axaandi akwaali / umuunu / uyo †
il y avait / personne / cette †
- 2-* axaandi / mpakula / uwuuŕi //
il était / enleveur / miel //
- 3-* amayuŕi / gaxaandi gagwiile /
essaims d'abeilles / ils étaient tombés /
- miinŕi / miinŕi //
nombreux / nombreux //
- 4-* wayaansa / kipakulaanga //
il commença / enlever (du miel) //
- 5-* pakulaanga † iyiinsa / kiviixa /
6-* enlève (du miel) † il vient / mettre /
- mu / njiilo // (le verset est répété)
dans / jarre //
- 7-* gagonexa / mwaxa //
il (miel) resta couché / année //
- 8-* ga / gala / amawuuŕi /
c'est / celle-là / grande quantité de miel /
- gala / gahaambuxa †
celle-là / elle se transforma †
- 9- gaava // muunu / wa // ŕimaayi //
elle devint / être humain / de / nature féminine //

Fille-de-miel

- 10- Or, (il y avait près de là) un homme
(qui) abattait (des arbres pour) un brûlis.
- 11- Il eut soif.
- 12- Etant allé demander de l'eau, il rencontra là
la jeune fille.
- 13- Il se dit (alors en lui-même): "Oh! lala!...
C'est en un lieu comme ici qu'on trouve une
pareille beauté !..."
- 14- Il retourna (là) le lendemain.
- 15- --" Maître, (fit-il au père de la jeune fille),
s'il te plait, (veuille bien me dire) ce qui
en est de celle-ci..."
- 16- (L'autre lui) répondit: " Tu réussirais, toi,
avec cette fille (pour en faire ta femme) ? ...

Siwuusi

10* ino / umuunu / yumoonga /
 alors / personne / une certaine /

axaandi itema / amapya //
 il abattait / brûlis //

11- waxawuxa / amaleenga //
 il fut asséché / eau //

12- waata / kiloomba / amaleenga †
 il alla / demander / eau †

wamwaaga / baho //
 il la rencontra / là //

13-* waaja † ka ka ka ka!... / haal!... /
 il dit † (admiration) / (étonnement) /

apaanu / pano / še / paŝwaali //
 endroit / celui-ci / ainsi / il est joli //

14- ulwa-milaawu / waata / xaanji //
 le lendemain / il alla / de nouveau //

15-* mutwa / we / ni / yuunji /
 chef / toi / moi / suppliant /

umuunu / uyu / wuli //
 personne / celle-ci / qu'en est-il //

16- waaja † kaal... / ungamuweesa /
 il dit † (doute) / tu réussirais avec elle /

owe / uyu //
 toi / celle-ci //

Fille-de-miel

- 17- Cette fille, c'est Fille-de-miel, tu ne réussiras pas à en faire ta femme.
- 18- (Se tenir) au foyer, c'est interdit pour elle.
- 19- (Aller chercher) du bois de cuisson, c'est interdit pour elle.
- 20- (Aller puiser) de l'eau, c'est interdit pour elle.
- 21- Et se servir du pilon, c'est interdit pour elle. "
- 22- L'homme répondit: "Ah! je pense que je réussirai (quand même) à en faire ma femme."
- 23- -- "He bien!...(puisque'il en est ainsi), pars avec elle."
- 24- Il s'en alla (donc) avec elle, (et l'amena) jusqu'à chez lui.
- 25- Il dit (alors à ses autres femmes):
"Vous autres,(attention au sujet de) cette femme:

Siwuuŕi

- 17-* uyu / yu / siwuuŕi / uyu †
celle-ci / c'est / fille-de-miel / celle-ci †

usixamuweesa //
tu ne réussiras pas avec elle //
- 18-* pa / mooto / ali / mwiixo //
au / feu / elle est / interdit //
- 19-* ku / ŕnaanjala / ali / mwiixo //
au / bois de cuisson / elle est / interdit //
- 20-* ku / maleeŕga / ali / mwiixo //
à / l'eau / elle est / interdit ///
- 21-* na / kitwaanga / ali / mwiixo //
et / piler / elle est / interdit //
- 22- iija † aa ! ... / ningamuweesa //
il dit † (insistance) / je réussirais avec elle //
- 23- -- haya !... / lutaga / na / wope //
(acquiescement) / pars / avec / elle //
- 24- waata / na / wope /
il alla / avec / elle /

mbaxa / ku / xaaya / yaakwe //
jusques / à / maison / sa //
- 25- waaja † mwee !... / uyu / umuunu / uyu /
il dit † vous !... / celle-ci / personne / celle-ci /

- 26- Elle ne doit pas se tenir au foyer pour cuire;
- 27- elle ne doit pas aller puiser de l'eau;
- 28- elle ne doit pas aller ramasser de fagots;
- 29- et du pilon (non plus), elle ne doit pas s'en servir.
- 30- (Car) cette (femme), c'est Fille-de-miel. "
- 31- Elles (lui) répondirent: "D'accord !..."
- 32- (Et, de fait), elles se montrèrent toujours très gentilles envers elle,
- 33- aussi longtemps que fut présent celui qui était allé la chercher chez son père.
- 34- (Mais), aussitôt que le mari se fut absenté, (un jour), elles dirent (à Fille-de-miel):
- 35- "Consoeur, va toi aussi puiser de l'eau. "

Siwuusi

- 26- pa / mooto / asitelexa †
 au / feu / elle ne cuit pas †
- 27- ku / maleenga / asinega †
 à / l'eau / elle ne puise pas †
- 28- ku / ñaanjala / asiteña †
 au / bois de cuisson / elle ne ramasse pas †
- 29- na / kitwaanga / asitwaanga //
 et / piler / elle ne pile pas //
- 30- yu / Siwuusi / uyu //
 c'est / Fille-de-miel / celle-ci //
- 31- vaaja † haaya //
 elles dirent † (acquiescement) //
- 32- wiila // vaava / vakim'bembelesa †
 toujours / elles furent / elles la gâtent †
- 33- behene / akwaali † yeene / wataga †
 alors que / il est là † celui que / il alla †
- wamutoola / kwa / muña / mwaana †//
 il la prit / chez / possesseur / enfant //
- 34- wagana / kiwuuxa † vaaja †
 il aime / partir † elles dirent †
- 35-* muyeesu / lutaga / na / yuuwe †
 notre soeur / va / aussi / toi-même †
- uneje / amaleenga //
 que tu puises / de l'eau //

Fille-de-miel

36- (Fille-de-miel) répondit: "Pourtant, moi,
votre soeur, j'ai un interdit (à ce sujet). "

37- --" Tant pis !... vas y quand même !..."

38- Elle partit (donc) en portant une calebasse,

39- (et) alla puiser de l'eau, (tout en chantant):

Chant:

40- Ma soeur, Fille-de-miel...

41- Pour elle, aller (puiser) de l'eau,
c'est interdit.

42- Pour elle, aller (chercher) du bois,
c'est interdit.

43- Pour elle, (se tenir) près du feu,
c'est interdit.

44- Et, pour elle, se servir du pilon,
c'est interdit.

45- (Fille-de-miel) arriva (à la maison) avec
son eau, (et) la posa par terre.

Siwuúsi

- 36- waaja / ha!... / ni / muyeeñu /
 elle dit / (surprise) / moi / votre soeur /
 nili / mwiixo //
 je suis / interdit //
- 37- -- ha ha !... / še / lutaga //
 (refus d'acquiescer) / pareillement / va //
- 38- wawuuxa / isumula // uluduungulu /
 elle partit / elle porte / calabasse /
- 39- iita / kinega / amaleenga //
 elle va / puiser / eau //
- 40- umuyaangu / Siwuúsi /
 ma soeur / Fille-de-miel /
- 41- ku / maleenga / ali / mwiixo //
 à / l'eau / elle est / interdit //
- 42- ku / ñaanjala / ali // mwiixo //
 au / bois de cuisson / elle est / interdit //
- 43- pa / mooto / ali / mwiixo //
 au / feu / elle est / interdit //
- 44- na / kitwaanga / ali / mwiixo //
 et / piler / elle est / interdit //
- 45- wayiinsa / na / maleenga / gaakwe /
 elle arriva / avec / eau / son /
 watuula //
 elle déposa //

46- (Les autres femmes) lui dirent (aussitôt):
 "Fais cuire la sauce (maintenant)".

47- (Fille-de-miel se mit donc à) faire cuire
 la sauce, (tout en chantant) :

Chant (cf. 37-41)

Ma soeur, Fille-de-miel ...

Pour elle, aller (puiser) de l'eau,
 c'est interdit.

Pour elle, aller (chercher) du bois,
 c'est interdit.

Pour elle, (se tenir) près du feu,
 c'est interdit.

Et, pour elle, se servir du pilon,
 c'est interdit.

48- (Fille-de-miel) commença (alors) à fondre...

49- Et elle continua à fondre... jusqu'à
 ce qu'elle eut disparu complètement.

50- C'est alors qu'il revint son mari.

51- "Hé, vous autres, (demanda-t-il aussitôt
 à ses autres femmes), votre soeur, Fille-
 de-miel, où se trouve-t-elle ? "

52- --" Ah!..., (lui répondirent-elles), nous
 ne savons pas où elle est allée."

Siwuuŕi

46- vaaja † telexa / iimboga //
elles dirent † fais cuire / sauce //

47- watelexa / iimboga //
elle fit cuire / sauce //

Chant (cf. 37-41)

Umuyaaangu Siwuuŕi,
ku maleenga ali mwiixo;
ku faanjala ali mwiixo;
pa mooto ali mwiixo;
na kitwaanga ali mwiixo.

48- wayaansa / kiyengetuxa //
elle commença / fondre //

49- yengetuxa † mbaxa /
fondre † jusques /

wasila / tipu //
elle disparut / complètement //

50-* wawuya / lino /
il revint / alors /

umuña / muunu / waakwe //
possesseur / personne / sa //

51- --mwee / umuyeeñu / ali / kwi / Usiwuuŕi //
vous / votre soeur / elle est / où / Fille-de-miel //

52- -- ah!... / mañi † kweene / waata //
(surprise) / pas savoir † là où / elle est allé //

- 53- -- "Peut-être, est-ce vous qui l'avez fait travailler ? "
- 54- -- " Nullement !..."
- 55- -- " C'est faux ! vous l'avez sans doute fait travailler..."
- 56- Regardant çà et là, il aperçut dans une jarre une très grande quantité de miel.
- 57- -- "Ce miel, ici, d'où vient-il ?..."
- 58- -- "C'est quelqu'un qui nous l'a apporté..."
- 59- -- "Certainement pas !... Vous êtes tout à fait des menteuses, vous..."
- 60- C'est vous qui êtes la cause de ce qu'elle ait (ainsi) fondu...."
- 61- (Et aussitôt), il partit pour aller avertir le père de (Fille-de-miel).....
- 62- Mon conte est fini.

- 53- -- pamoonga / mwamfilixa / omwe //
 peut-être / vous lui fait faire une tâche / vous //
- 54- -- hata !... //
 pas du tout !... //
- 55- -- ha ha!... / munga mwamfilixa //
 (refus d'acquiescer) / vous lui auriez fait faire une tâche //
- 56- kilolela / ndeni † aweene /
 regarder / comme ça † il vit /
- amawuuŕi / miinŕi / mu / njiilo //
 quantités de miel / nombreuses / dans / jarre //
- 57- apo / uwu /uwuuŕi / wahuma / kwi //
 ici / celui-ci / miel / il vient de / où //
- 58- -- watuletela / umuunu / yumoonga //
 elle nous a apporté / personne / une certaine //
- 59- -- ha ha!... / muli / vadehi /
 (refus d'acquiescer) / vous êtes / menteuses /
- maandu / omwe //
 beaucoup / vous //
- 60- mwamuyengetusa / yoomwe //
 vous l'avez fait fondre / c'est vous //
- 61-* wawuuxa / kita / kijova / kwa /
 il partit / aller / parler / au /
- muña / mwaana //
 possesseur / enfant //
- 62- ulusimo / lwaangu / lwaasila //
 conte / mon / il est fini //

NOTES

(Fille-de-Miel).

verset 1 , note a) :

axaandi akwaalicf. gaxaandi gawiile (verset 3)

En sangu, certaines formes verbales sont complexes, étant composées d'une forme verbale auxiliaire et d'une forme verbale principale.

Il faut remarquer que le référant sujet est représenté devant chacune de ces deux formes.

Ainsi, dans les deux exemples cités plus haut, les référants sujets a- (cl. 1) et ga- (cl.6) , après avoir été représentés chacun devant la forme auxiliaire -xaandi , sont-ils de nouveau représentés chacun devant leur forme principale respective: -kwaali ou -gwiile .

v. 1, note b) : umuunu

Ce terme désigne un être humain, une personne, sans précision de sexe.

Ici, le contexte précise le sexe de la personne en question. Il s'agit en effet d'un homme, puisque, de par la coutume, les femmes sangu ne peuvent pas faire la cueillette du miel, de même qu'elles ne peuvent ni chasser, ni abattre des arbres pour les brûlis.

Dans les versets 10 et 50, le sexe de la personne désignée par le terme umuunu est aussi précisé par le contexte. Dans un cas, il s'agit d'un homme; dans l'autre, d'une femme.

v. 1, note c):

uyo

Ce démonstratif est souvent employé par les conteurs sangu pour introduire leur premier personnage au tout début d'un conte.

Il s'agit d'un démonstratif de référence. Il se traduirait littéralement de la façon suivante: celui (celle) dont on a déjà parlé.

On peut interpêter ce démonstratif, ainsi employé par le conteur sangu, comme l'expression de son désir de rattacher chacune de ses séances de conte à l'ensemble des contes qu'il connaît lui-même ou que ses auditeurs connaissent. Par le fait même, il situe ses personnages dans le monde des contes, par opposition au monde des réalités quotidiennes.

Cette formule stéréotypée : "une fois..." que nous trouvons au début de beaucoup de contes populaires français, semble, elle aussi, avoir pour fonction de marquer un passage au monde des contes, par opposition au monde des réalités quotidiennes. De plus, elle est employée, elle aussi, à introduire le premier personnage mis en scène dans le conte.

Nous avons donc là une double raison pour établir un parallélisme entre ces deux formes stylistiques de début de contes: le démonstratif uyo des contes sangu, d'une part, et l'expression adverbiale "une fois" des contes français, d'autre part. C'est pourquoi, nous proposons de les traduire l'une par l'autre, dans une traduction qui ne se voudrait pas trop lourdement littérale.

Ainsi, dans ce conte de "Fille-de-miel", traduisons-nous axaandi akwaali umuunu uyo, non pas par "il y avait cet homme", (ce qui serait, à notre avis, une traduction à la fois lourde et inadéquate), mais plutôt par : "il y avait une fois un homme..." En effet, dans un cas comme celui-ci, nous pensons que la valeur sémantique d'une expression dépend davantage de sa fonction stylistique que de son contenu morphologique.

(Fille-de-miel)

versets 1 et 2 : axaandi akwaali axaandi

cf. gahaambuxa gaava (versets 8 et 9)

waata ... wamwaaga (verset 12)

Le sangu juxtapose une proposition à une autre, là où le français préfère l'emploi d'une proposition coordonnée, subordonnée ou relative.

C'est pourquoi, nous traduisons par une proposition relative la proposition du verset 2, qui se trouve juxtaposée à celle du verset 1 .

De même, les deux propositions juxtaposées versets 8 et 9 ont été rendues par deux propositions coordonnées; et les deux propositions du verset¹² sont devenues, dans la traduction, l'une, une proposition principale, l'autre, une proposition subordonnée.

verset 2

mpakula uwuuŕi (cueilleur de miel)

mpakula (cl. 1) est le nominatif d'agent, dérivé du verbe -pakula. (Remarquons au passage la nasale syllabique m. représentant ici le préfixe nominal de la classe 1.)

Etymologiquement, -pakula désigne l'action d'enlever une matière plus ou moins adhésive. C'est le terme qu'on emploie pour signifier: enlever la pâte cuite des casseroles au moment du repas. Par extension de ce sens, il signifie aussi: servir le repas, ou se servir au plat.

Mais dans son usage le plus caractéristique, le verbe -pakula désigne l'action d'enlever le miel déposé par les abeilles (ou par tout autre insecte qui en fabrique.) Il signifie aussi, par extension, toutes les activités liées à cette opération. Ces activités relèvent davantage des techniques de la chasse et de la cueillette que de celles de l'apiculture telle qu'elle est pratiquée lorsque les abeilles sont domestiquées (cf. v. 34). D'où notre traduction: "cueilleur de miel".

(Fille-de-miel)

v. 3 amayuși (essaims d'abeilles)

Les abeilles dont il s'agit, (iinjuși, cl. 9/10, *apis melliflora unicolor*), se reproduisent durant la saison des pluies, qui va de la mi-décembre à la fin-mars. Elles essaient quand les pluies sont terminées, et c'est surtout durant la première partie de la saison sèche qu'elles fabriquent leur miel, c'est-à-dire de mai à août, alors que les arbres sont en fleurs.

Le nombre des essaims d'abeilles est variable selon les années, puisqu'il est dépendant de la floraison des arbres, laquelle est soumise aux éléments changeants de la nature: pluie, soleil, vent, et surtout gelées.

La quête du miel se pratique donc dans la seconde partie de la saison sèche. On s'empare du miel des abeilles après avoir délogé celles-ci, habituellement par la méthode de l'enfumage.

Une façon de chercher le miel consiste à se laisser guider par l'oiseau "indicateur de miel", (isigu, cl. 9/10, *cuculus indicator*), vers une cavité naturelle, dans un arbre ou un rocher, habitée par un essaim d'abeilles. C'est ce que se contentent de faire la plupart des *sangu*, qui, contrairement à leurs voisins les *kimbu*, sont plutôt des "cueilleurs" que des "récolteurs" de miel.

Les *kimbu* habitent un plateau boisé dont les essences d'arbres fournissent des fleurs abondantes qui sont recherchées par les abeilles pour leur nectar. Comme ce plateau se situe à la limite nord de l'immense plaine que constitue le pays des *sangu*, ceux parmi ceux-ci qui habitent à proximité de cette frontière ont acquis quelque peu le goût et les méthodes de leurs voisins immédiats pour "récolter" le miel. C'est-à-dire, que, comme eux, ils se servent de ruches pour y attirer les essaims.

vayansa kipakulaanga : il commença la cueillette.
(action répétitive)

vayansa kipakula : il commença à cueillir.
(action ponctuelle).

(suite de la note du verset 3): (il vient)

Ces ruches sont fabriquées soit d'une bûche creusée, soit d'une grande feuille d'écorce d'arbre enroulée en forme de cylindre. Elles sont placées dans des arbres qui produisent des fleurs recherchées par les abeilles. On les pend aujourd'hui au moyen de câbles. Mais la façon traditionnelle de les fixer était de les coincer dans l'entre-croisement de deux grosses branches.

v. 5, 6) ipilla (jarre)
Pour l'installation et l'inspection de ses ruches, aussi bien que pour la récolte du miel, l'homme circule en forêt, à l'image du chasseur faisant le tour de ses pièges. Celui qui possède un grand nombre de ruches, choisira un point central du territoire qu'il doit couvrir, et s'y construira avec des herbes une hutte rudimentaire, pouvant lui servir d'abri tout le temps qu'il aura à séjourner en forêt. Comme pour la chasse, ces séjours loin du village et de la résidence habituelle ne se prolongent pas normalement au-delà d'un mois.

v. 4 kipakulaanga

Cette forme verbale est le verbe -pakula précédé du préfixe ki- (cl. 15) de l'infinitif, et suivi du suffixe -nga indicatif d'une action habituelle, répétitive ou faite avec une certaine insistance.

Nous pensons que le fait de traduire ici kipakulaanga par "cueillette" ou "récolte", alors que nous aurions traduit kipakula simplement par l'infinitif "cueillir", marque bien la nuance qu'il y a entre ces deux formes d'infinitif:

wayaansa kipakulaanga : il commença la cueillette.
(action répétitive)

wayaansa kipakula; il commença à cueillir.
(action ponctuelle).

v. 5, a) iyiinsa (il vient)

L'utilisation d'une forme verbale au présent au cours d'un récit par ailleurs au passé, est un procédé de style qu'on rencontre assez fréquemment en sangu.

v. 5, b) injiilo (jarre)

Il s'agit d'une grand jarre en terre cuite, dont on se sert habituellement pour garder une provision d'eau fraîche dans un coin de la maison.

v. 6 (répétition du verset 5)

Notre transcription respecte les répétitions qui semblent être voulues, pour leur effet de style, par les conteurs eux-mêmes.

Par contre, il va sans dire que ne seront pas transcrites les répétitions qui apparaîtraient plutôt comme des hésitations à mettre au compte d'un trou de mémoire chez un narrateur qui retarde ainsi la progression du récit.

v. 5 et 6 (rites de la cueillette du miel)

Peut-être que n'est pas fortuite ici la rencontre de ces deux procédés de style. D'une part, l'arrivée subite d'un présent au milieu d'un récit au passé peut vouloir créer une sorte d'intemporalité sacrale; et, d'autre part, le rythme de la répétition dans ces deux versets identiques peut vouloir évoquer un contexte cérémonial.

Quoiqu'il en soit, le cueilleur de miel doit se conformer à un rituel très strict. Quand il fixe la ruche, il doit en tourner l'ouverture, en autant que possible, vers le soleil levant. La récolte du miel, il doit la faire à la nuit tombante. Il lui est interdit de manger des cannes à sucre. La continence sexuelle lui est imposée la veille de la récolte du miel. Le jour même, il ne doit pas manger de pâte refroidie, c'est-à-dire préparée de la veille. Il doit se diriger vers la ruche sans détourner la tête. Et, au retour, après avoir vidé la ruche, il ne peut saluer personne.

v. 7,

(le miel reposa une année dans la jarre)

Les sangu ont un interdit concernant le miel trouvé ou récolté dans la brousse: l'homme ne peut en manger sur place, en l'absence de sa femme. Il doit lui apporter le fruit de sa quête, et c'est elle-même qui veillera à son utilisation.

Dans son usage domestique le plus fréquent, le miel sert à sucrer l'ubaga, qui est une sorte de bouillie liquide. (La bouillie épaisse ou pâte, base du repas principal, est appelée ugali).

L'ubaga est avant tout la nourriture des petits enfants, (cf. La cithare mystérieuse, v. 81), ainsi que des malades. On le sert aussi comme petit déjeuner, ou comme goûter, lorsqu'il y a lieu, (cf. L'arbre merveilleux, v. 82).

Le miel, quand il est abondant, peut être occasionnellement servi avec l'ugali, à la place du plat de viande, de poisson, de légumes ou de lait caillé, qui sont les accompagnateurs habituels de l'ugali.

Enfin, une certaine quantité de miel sert à activer la fermentation de la bière, que les femmes préparent elles-mêmes à partir de céréales: maïs, sorgho, et surtout éleusine, (cf. La cithare mystérieuse, v. 187). Le miel a pour conséquence d'augmenter considérablement la teneur en alcool de cette bière maison.

v. 8 a) amawuuŕi (quantité de miel)

Le lèxème -wuuŕi est précédé ici du classificateur -ma- (lui-même accompagné de l'augment a-). Ce lèxème, qui signifie miel, on le trouve habituellement sous la forme uwuuŕi, c'est-à-dire comme un nominal de la classe 14. (cf. versets 2 et 54).

Le classificateur avec lequel on le trouve ici, en fait un nominal de la classe 6, qui est celle, entre autres, des liquides, des masses, de la quantité.

v. 8 b) gahaambuxa (se transforma)

Le lèxème de cette forme verbale est -haambuxa, signifiant être transformé, ou métamorphosé. Ce verbe s'emploie dans les deux cas suivants:

Le premier cas est celui que nous avons ici. Il s'agit donc d'un être non-humain, (animal, végétal, chose), qui, à la suite de circonstances particulières, apparaît sous une forme humaine d'une façon permanente, quoique pratiquement jamais définitive.

Le deuxième cas est celui de l'être qui se transforme temporairement afin de perpétrer des actes criminels en trompant ses victimes par sa forme extérieure. Il peut ainsi passer à volonté de la forme humaine à la forme animale, et vice versa. C'est un pouvoir qui est attribué à ceux qui sont accusés de sorcellerie. Nous avons un exemple typique de ce cas dans le conte "Le mari animal".

Par contre, ce lèxème -haambuxa n'est pas employé dans le cas suivant. Il s'agit du cas d'un être humain qui, ayant été envoûté, vit habituellement sous une forme non-humaine, tout en ayant la possibilité, (en attendant d'être débarrassé du charme dont il est la victime), de reprendre temporairement sa forme humaine. Le terme -haambuxa ne lui sera jamais attribué, même s'il passe ainsi d'une forme à une autre. Nous avons un bon exemple de ce cas dans le conte "Dagala, l'arbre merveilleux".

v. 10 ixaaandi itema amapya (il abattait des brûlis).

L'expression est évidemment métonymique, signifiant : il abattait des arbres pour faire un brûlis.

Il y a plusieurs aspects sur lesquels on peut opposer les brûlis, (lipya / mapya, cl. 5/6, sg./ pl.), aux autres champs cultivés, (muguunda / maguunda, cl. 3/6, sg./ pl.) :

- a) Les brûlis sont défrichés dans la brousse ou à l'orée des forêts, alors que les autres champs sont situés non loin des habitations.
- b) Le sol des brûlis est essentiellement constitué par la cendre des arbres ou broussailles coupés et brûlés; alors qu'il faut remuer profondément le sol des autres champs avant de les ensemençer.
- c) On ne cultive le même brûlis que durant quelques années de suite, car sa fertilité s'épuise vite. On l'abandonne alors pour qu'il retourne de nouveau à la brousse ou à la forêt, et on va en défricher un autre ailleurs.
Par contraste, les autres champs sont cultivés d'année en année, et ne sont abandonnés que que lorsque, éventuellement, tout le village déménage dans une autre partie du pays.
- d) Les brûlis sont anonymes: un homme défriche là ou bon lui semble. Par contre, les autres champs sont obtenus soit par héritage, soit par redistribution par le chef du village selon les besoins de ses ressortissants.
- e) Les brûlis sont réservés à la culture la plus ancienne connue, celle de l'éleusine (eleusine coracana). C'est uniquement avec cette céréale qu'est brassée la bière offerte en libation aux morts.

Les cultures faites dans les autres champs sont d'introduction relativement plus récente: sorgho, maïs, manioc, riz ...

- f) La repartition des tâches selon les sexes est beaucoup plus marqué^e lorsqu'il s'agit de travaux de culture faits dans les brûlis que lorsqu'il s'agit de ceux faits dans les autres champs

La préparation du brûlis avant de l'ensemencer est exclusivement le travail de l'homme. Le moment venu, l'homme jette la semence sur le terrain préparé, et la femme la recouvre de terre. Au moment de la récolte, la moisson^{de} l'éleusine est une tâche exclusivement féminine.

- v. 13 apaanu pano êe pašwaali !

(litt. ce lieu-ci, c'est ainsi qu'il est joli !...)

Par métonymie, la beauté de la jeune fille est reportée sur l'endroit qu'elle habite. Ce procédé de style veut mettre en relief le contraste à remarquer entre le lieu dont il s'agit (la brousse), et l'admiration que cause la vue de cette jeune fille.

- v. 15 a) mutwa (chef)

C'est un titre qu'on peut adresser à un homme qu'on veut flatter ou devant qui on veut paraître modeste.

La modestie, c'est la première qualité exigée du gendre dans ses relations avec son beau-père. (Dans ses relations avec sa belle-mère, la première qualité exigée de lui, c'est la pudeur).

Ici, l'homme qui s'adresse à son interlocuteur par ce titre de mutwa, a justement l'intention de se proposer à lui comme son gendre ...

v. 15 b) ni yuunji (litt. je suis un autre)

C'est une expression idiomatique très fréquemment employée comme formule de politesse en présentant à quelqu'un la faveur qu'on sollicite de lui.

Elle signifie quelque chose comme ceci: "je suis devant toi comme quelqu'un qui n'est pas d'ici, un étranger à la merci de ceux parmi lesquels il passe ... "

C'est une expression qui, selon les contextes, peut être traduite en français par: "je suis votre obligé"; ou, plus simplement, par la formule courante: "s'il vous plaît", ou "s'il te plaît".

v. 17 Siwuuŕi (Fille de miel)

A partir du moment où elle est devenue nubile, la jeune fille est désignée à l'extérieur du cercle familial par le nom de son père précédé de la particule si, signifiant: fille de...

Donc, puisque wuuŕi signifie miel, le nom de Siwuuŕi attribué à cette jeune fille, la désigne bien par le nom du père dont elle est réellement issue, c'est-à-dire le miel. C'est en même temps un avertissement pour dire que c'est celui-ci qui continue à garder une emprise sur elle, et que le cueilleur de miel n'est pas son vrai père, mais seulement le représentant de celui-ci, pour ainsi dire.

v. 18 - 21

Les quatre interdits.

Ils correspondent exactement aux quatre tâches essentielles de la femme sangu pour la préparation des aliments: puiser l'eau, chercher le bois, piler le grain, enfin utiliser le feu pour la cuisson.

On peut remarquer, au passage, que cette dernière tâche, la cuisson des aliments, est de fait l'objet d'un interdit pour les femmes les jours de leurs règles.

v. 35

muyeesu

C'est la forme du nominal muya (cl. 1), signifiant "camarade", avec la marque du possessif pour la 1^{ère} personne du pluriel.

En effet, ce nominal, comme certains termes de parenté, se décline pour marquer le possessif. Voici les différentes formes de ce nominal selon les différentes personnes du possessif qu'il indique:

muyaangu	=	mon camarade	(cf. v. 40)
muyaaxo	=	ton "	
muñine	=	son "	
muyeesu	=	notre "	(cf. ce verset 35)
muyeeñu	=	votre "	(cf. v. 36 et 51)
muyaanave	=	leur "	

Ce sont des termes d'adresse ou de référence très fréquemment employés dans la conversation. Quant à muya, il est utilisé uniquement comme terme d'adresse.

Ces appellations supposent une certaine familiarité de rapports entre les personnes concernées, celles-ci devant habituellement tenir à peu près le même rang dans la hiérarchie sociale ou familiale.

On ne l'emploie jamais envers quelqu'un dont on est, à quelqu'égard, l'inférieur. Cependant un supérieur l'emploiera quelques fois en s'adressant à un

Donc, dans notre texte, ces deux expressions muña-muunu et muña-mwaana sont le reflet, d'une part, de la responsabilité maritale, d'autre part, de la responsabilité parentale, dont la femme est l'objet dans la société sangu.

Ainsi, dans ce verset 33, avons-nous traduit nyeyey par "notre sœur"; ce qui nous a amenés à utiliser "consœur" comme terme d'adresse. Cette appellation v. 61 en effet "Il partit aussitôt avertir le père..."

Cette conclusion est bien conforme aux comportements traditionnels des sangu.

Le mari, en effet, est responsable de sa femme (muña-muunu), surtout devant la famille de celle-ci, et en particulier devant le père (muña-mwaana).

Si elle tombe gravement malade, (à plus forte raison en cas de mort), il doit s'empresse de porter la nouvelle, aussitôt et en tout premier lieu, à sa belle-famille. Toute négligence à cet égard serait interprétée comme équivalente à une responsabilité criminelle et pouvant servir de motif d'accusation de meurtre ou de sorcellerie.

Cette responsabilité du mari vis-à-vis sa belle-famille en ce qui concerne le sort de sa femme est bien mis en lumière dans cette périphrase qui est employée au verset 33 à la place du mot "mari". Celui-ci y est en effet désigné comme: "celui qui est allé la chercher chez son père, c'est-à-dire chez son possesseur, (muña-mwaana)".

Nous terminerons ces notes en signalant un trait culturel des sangu, qui nous paraît très riche de sens pour le symbolisme de ce conte de Fille-de-miel. En effet, il existe, chez les sangu, une tradition très ancienne qui veut que, lorsqu'une femme est enceinte, son mari aille dans la brousse lui chercher du miel, au moins un peu, suffisamment pour lui oindre le ventre ...

inférieur, cette façon de faire correspondant à un certain ton de bonhomie à son égard.

C'est ce sens général de muya qu'il faut retenir, quand il s'agit de choisir, pour la traduction, un terme correspondant qui soit le mieux adapté au contexte.

Ainsi, dans ce verset 35, avons-nous traduit muyeesu par "notre soeur"; ce qui nous a amenés à utiliser "consoeur" comme terme d'adresse. Cette appellation, en effet, nous semble conforme aux relations que sont du moins supposées avoir entre elles les co-épouses, qui sont ici les personnes concernées par ce terme de muyeesu.

v. 50

umuña-muunu

Ce terme est un nominal (cl.1), lui-même composé de deux nominaux: muña, (possesseur), et muunu.

Muunu a comme sens premier: être humain, personne, (latin : homo). Mais il est souvent employé, par euphémisme, tant par l'homme que par la femme, pour désigner son conjoint ou s'adresser à lui.

C'est ce sens second de muunu qu'on trouve dans la forme composée muña-muunu, qui ne peut ^{cependant} servir qu'à désigner le mari, alors que la forme simple muunu peut désigner aussi bien le mari que la femme.

L'expression muña-muunu signifie mari en mettant l'accent sur la dépendance de la femme par rapport à son mari, ou plus justement sur la responsabilité de sa femme qu'a le mari.

Parallèlement à muña-muunu, (possesseur de la femme), nous avons aussi muña-mwaana, (possesseur de l'enfant), désignant habituellement le père (à la place de uwihe), plus rarement la mère (à la place de uñina). Nous avons un exemple de muña-mwaana pour désigner le père au verset 33, ainsi qu'au verset 61.

C O N T E N ° 2

LE PALMIER NAIN QUI DEVIENT UNE FEMME

L E P A L M I E R N A I N

Conteuse: Agata Simdeda. - Utengule 1975 -

- 1- Il était une fois un homme,
- 2- un célibataire, qui vivait (seul), sans femme.
- 3- Un jour, il se dit ceci:
- 4- -- "Je pense que je devrais aller à la chasse."
- 5- Il alla (donc) à la chasse.
- 6- Après avoir chassé, chassé, chassé, chassé,
il renonça (à poursuivre sa chasse).
- 7- Ayant renoncé (à poursuivre sa chasse), il
se dit:
- 8- -- "Maintenant, que vais-je faire ?
- 9- Ce palmier nain, comme il se dresse
(bien) droit !...
- 10- Je vais couper ce palmier nain,
- 11- (et) je l'apporterai pour pouvoir en faire
des travaux de vannerie, même si ce n'était
que des passoirs (à bière). "

I L I L A L A

- 1-* axaandi akwaali / umuunu / uyo †
il y avait / personne / cette †
- 2-* mkeenja † asi na / mudala //
(il est) célibataire † il n'est pas avec/femme //
- 3- wayaansa † iija / ndeni //
il commença † il dit / ainsi //
- 4- niije † niite / kifwiima //
que je dise † que j'aïlle / chasser //
- 5- waata / kifwiima //
il alla / chasser //
- 6- wafwiima / wafwiima / wafwiima / wafwiima †
il chassa / il chassa / il chassa / il chassa †
wagoombola //
il renonça //
- 7-* wagana kigoombola † waaja †
après qu'il eut renoncé † il dit †
- 8- ino / ngahe / si //
maintenant / que je fasse / quoi //
- 9-* umulala / ugu / gugoloxaje //
palmier nain / ce / comme il est droit //
- 10-* nneme / umulala / ugu //
que je coupe / palmier nain / ce //
- 11-* niite † niyitavilaje / hata /
que j'aïlle / que je tresse / même rien que /
ñojo //
passoires //

- 12- Les gens viendront acheter des passoires,
13- et moi je (leur en) vendrai.
14- (Après tout), ne suis-je pas célibataire ? "
15- Il alla donc couper le palmier nain.
16- Ce palmier nain avait poussé remarquablement droit.
17- Quand il vint à la maison pour (le) faire sécher,
18- il se dit:
19- -- "Mon palmier nain, je vais l'étendre là-haut où il séchera bien.
20- Quant à moi, je (n'ai qu'à) aller à la bière.
21- Sinon, de quoi vais-je me nourrir, moi qui suis célibataire ? "
22- Quand l'homme fut parti, le laissant là (seul),

Ililala

- 12-^{*} vasiive viyiinsa / avaanu / kigula / iñojo †
ils viendront / gens / acheter / passoires †
- 13- na / yuune / nsiive nixoosa //
et / moi-même / je vendrai //
- 14- mbona / nili / mkeenja //
n'est-ce-pas / je suis / célibataire //
- 15- waata / kitema / ililala //
il alla / couper / palmier nain //
- 16- ililala / ilyo / ligolweeše / kweeli //
palmier nain / ce / il était droit / vraiment //
- 17- še / wayiinsa / kiyaanixa / pa / xaaya //
alors / il vint / faire sécher / à / maison //
- 18- waaja †
il dit
- 19- njaaniše / pa / šaaña † pene / liyumaje /
que j'étende / à / en-haut † où / qu'il sèche /
ililala / lyaangu //
palmier nain / mon //
- 20- one / ndute / ku / wujiimbi //
moi / que j'aille / vers / bière //
- 21- apo / one / nili / mkeenja //
sinon / moi / je suis / célibataire †
nsiilye / ši //
je vais manger / quoi //
- 22- še / wawuuxa † walilexa / baha //
alors / il partit † il le laissa / là //

Le palmier nain

23- le palmier nain dit:

24- -- "Hm!... Levons-nous (et) préparons le
repas pour les maîtres.

25- Sinon, que vont-ils manger ?"

26- Le palmier nain, (alors), se leva.

27- Il fit cuire la sauce, qui fut (bientôt)
cuite.

28- Il fit (ensuite) cuire la pâte.

29- Puis, après avoir lui-même mangé, il
recouvrit (le reste du repas préparé).

30- (Après quoi), il retourna là-haut
(à sa place).

31- (Le soir venu), arrive l'homme.

32- -- "Mon palmier nain, (dit-il), j'avais
oublié de le rentrer.

33- Il est secoué par le vent.

34- Il rentra (donc) le palmier nain,

Ililala

- 23- ililala / ilyo / lyaaja †
palmier nain / ce / il dit †

- 24- hm! ... / tiwuuše † tivatelešele /
hm! ... / levons-nous † préparons leur /

avatwa / uwugali //
maîtres / pâte //

- 25- apo / vasiilye / ši //
sinon / ils vont manger / quoi //

- 26- lyawuuxa / ililala / ilyo //
il se leva / palmier nain / ce //

- 27- lyatelexa / imboga † saapya ///
il fit cuire / sauce † elle fut cuite //

- 28- lyatelexa / uwugali //
il fit cuire / pâte //

- 29- lyaalya / na / li lyeene † lyagubišila //
il mangea / et / lui-même † il recouvrit //

- 30- lyawuyila / pa / šaaña //
il retourna / à / en-haut //

- 31- wafixa //
il arriva //

- 32- * ililala / lyaangu / na nsamiilwe / kiliyaanula //
palmier nain / mon / j'avais oublié / le rentrer //

- 33- liñeñulilwa / ni / imepo //
il est soulevé / avec / vent //

- 34- wayaanula / ililala / lyaakwe †
il rentra / palmier nain / son †

- 35- (et) le plaça à l'intérieur (de la maison).
- 36- Jetant les yeux autour de lui, il vit
du feu (dans le foyer).
- 37- -- "Ah!... Cette personne-là si obligeante,
38- qui est venue (ici) allumer le feu,
39- d'où était-elle ?"
- 40- Elle a allumé le foyer;
41- elle a fait cuire la sauce;
42- elle a préparé la pâte (du repas).
- 43- Ah! aujourd'hui, ce pourrait-il que ce
soit pour moi que le coq ait chanté ?..."
- 44- Il s'empressa (alors) de prendre le repas
(qu'il avait trouvé ainsi préparé).
- 45- Le lendemain, (il se passa) la même chose.
- 46- Après que (l'homme) eut remis sur le toit
son palmier nain,

- 35- waviixa / muxati //
il plaça / à l'intérieur //
- 36- kilolela / ndeni / aweene / mooto //
regarder / ainsi / il vit / feu //
- 37- ha! / umweene / umuunu / umuŋa / lusuungu /
ah! / elle-même / personne / possédant / pitié /
- 38- yeene / wayiinsa † wapeembe / mooto †
qui / elle est venue † qu'elle allume / feu †
- 39- uyu / uwa / kwi //
celle-ci / elle (est) de / où //
- 40- apeembile / mooto †
elle a allumé / feu †
- 41- ateleeše / imboga //
elle a fait cuire / sauce //
- 42- asaanjile / uwugali //
elle a préparé / pâte //
- 43-* ha! / imiinsi gwaano / noone /
ah! / aujourd'hui / avec moi /
yingava / yaviixa / injogolo //
peut-être / il a chanté / coq //
- 44- watoola / kiilya / uwugali //
il s'empresse / manger / pâte //
- 45- na / lwa milaawu / šiišo //
et / le lendemain / la même chose //
- 46- waliwuyisa / ililala / lyaakwe / pa / šaŋa //
il remit / palmier nain / son / à / en-haut //

- 47- (il dit): " Allons boire de la bière !..."
- 48- (Et) il partit à la bière.
- 49- (Alors), de nouveau, le palmier nain dit:
- 50- -- "Descendons (et) allons préparer de la pâte."
- 51- Il descendit (donc), fit cuire la sauce, fit cuire la pâte, puis mangea.
- 52- -- "Retournons (prendre notre place), avant qu'on ne vienne nous surprendre, (dit-il ensuite).
- 53- (Et) il retourna (prendre sa place) là-haut.
- 54- (L'homme) revint à la nuit.
- 55- -- "Mon palmier nain, (dit-il), il va (s'abîmer et) rougir par ce froid-ci.
- 56- La journée se passe (et) je l'oublie chaque fois.
- 57- La journée se passe (et) je l'oublie chaque fois, chaque fois.

- 47- titajé / kifweela / uwujiimbi //
allons / boire / bière //
- 48- waata / ku / wujiimbi //
il alla / vers / bière //
- 49- xaanji / lyaaja †
de nouveau / il dit †
- 50- tiyiixaje † tiite † tisaanje / uwugali //
descendons † allons † préparons / pâte //
- 51- lyayiixa † lyatelexa / imboga †
il descendit † il fit cuire / sauce †
lyatelexa / uwugali † lyaalya //
il fit cuire / pâte † il mangea //
- 52- tiwuyilaje † vala yiinsa †
retournons † ils vont venir †
vatitaanganise //
qu'ils nous surprennent //
- 53- lyawuyila / pa / šaaña //
il retourna / à / en-haut //
- 54- agomweeše / pa / šiilo //
il revint / à / la nuit //
- 55- ililala / lyaangu / lisiduhupale /
palmier nain / mon / il va rougir /
ni / imepo / ili //
avec / froid / ce //
- 56- wiila / niihwa † nisaamwa //
toujours / je passe la journée † j'oublie //
- 57- wiila / wiila / niihwa † nisaamwa //
toujours / toujours / je passe la journée † j'oublie //

Le palmier nain

- 58- Ah! ce palmier nain, il a un mauvais
sort (contre lui) ... "
- 59- Il entre (alors) dans la maison:
- 60- -- "Ah! (fait-il aussitôt), ici-même dedans,
il se passe quelque chose de miraculeux ...
- 61- Qu'est-ce-que cela (peut-il) être ?
- 62- Chaque fois que je viens , je trouve
le repas préparé.
- 63- Ah! ... moi, demain... Attendez, je
n'en dis pas davantage (pour l'instant)... "
- 64- Il s'empara de ce repas (ainsi apprêté),
et mangea, mangea.
- 65- Le lendemain, il dit:
- 66- -- "Je vais me promener à la bière.
- 67- (Mais) que je remette (d'abord) mon
palmier nain à sa place..."

Ililala

- 58-* ililala / ili / mwee! / lina / muxosi //
 palmier nain / ce / (exclam.) / il a / malchance //
- 59- kiyiinjala / muxati //
 entrer / à l'intérieur //
- 60-* ha! / umweene / muno / muna / miitu //
 ah! / ici-même / en-dedans / il y a / miracles //
- 61- muna / šiiši //
 il y a / quelle chose /
- 62- wiila / wiila / niyiinsa †
 toujours / toujours / je viens †
 nkiwaaga / uwugali / wuteleeše //
 je vois / pâte / préparée //
- 63- ha! / one / pa milaawu / lexa †
 ah! / moi / demain / laisse †
 nsilogola / saana //
 je ne parle pas / beaucoup //
- 64- waxata / uwugali / wula †
 il saisit / pâte / celle-là †
 waalya / waalya //
 il mangea / il mangea //
- 65- ulwa milaawu / waaja †
 le lendemain / il dit †
- 66- njeendaje / ku / wujiimbi //
 que je me promène / vers / bière //
- 67- mbuyisile / ililala / lyaangu //
 que je remette en place / palmier nain / mon //

Le palmier nain.

- 68- L'ayant remis (à sa place), il se cacha
(pour observer).
- 69- -- "Hm!... (se mit aussitôt à dire le palmier
nain), les maîtres sont partis à la bière.
- 70- Alors hâtons-nous de faire cuire la sauce;
- 71- la faim nous tiraille. "
- 72- Fais cuire la sauce... fais cuire la pâte ...
- 73- -- "(Maintenant), retournons prendre notre
place," dit (le palmier nain).
- 74- -- "Je vous en supplie, maîtresse, s'écria
(alors l'homme).
- 75- Je vous en supplie, je vous en supplie..."
- 76- -- "Oh lala!... (fit le palmier nain), maître,
c'est toi !..."
- 77- -- "Je vous en supplie; je suis votre servi-
teur ..."
- 78- (La femme, qui avait été un palmier nain,)
dit (alors à l'homme) :
-- "Laisse nous, nous femmes-palmiers nains,
- 79- reprendre notre place là-haut,
- 80- là où nous nous tenons habituellement,

- 68- wawuyisa / tyeega //
il remit / se cacher
- 69- hm! / avatwa / vaata / ku / wujiimbi //
hm! / maîtres / ils sont partis / vers / bière //
- 70- pe / tiñaangupe / kitelexa / imboga //
alors / hâtons-nous / faire cuire / sauce //
- 71- injala / yitulumile //
faim / elle nous mord //
- 72- telexa / imboga / telexa / uwugali //
fais cuire / sauce / fais cuire / pâte //
- 73- liija / tiwuyilaje //
il dit / retournons (au même endroit) //
- 74- * ajele / napela / mutwa / wee //
il a dit / je supplie / maîtresse / toi //
- 75- napela / napela / napela //
je supplie / je supplie / je supplie //
- 76- kaa! / mutwa / wee //
(exclam.) / maître / toi //
- 77- napela / ni / muvaanda / waaxo //
je supplie / je suis / serviteur / ton //
- 78- * ajele / tilešela / ti // valala //
il a dit / laisse nous / nous sommes / palmiers nains
- 79- tiwuyilaje / pa / šaaña /
retournons / à / en-haut /
- 80- pene / tixala /
où / nous demeurons /

- 81- là où nous passons nos journées au soleil. "
- 82- -- "Pardon, maîtresse, je ne savais pas
- 83- que vous étiez ma compagne, que vous étiez
 un être humain;
- 84- (non), je ne le savais pas ...
- 85- -- "Ah! vraiment ?... Eh bien! n'en parlons plus...
- 86- Tu promets de ne plus m'insulter ?...
- 87- -- "Plus jamais je ne t'insulterai en quoi
 que ce soit ..."
- 88- -- "(Alors) , d'accord!... demeurons ensemble."
- 89- Ils vécurent (donc ensemble), ils vécurent
 (ensemble)....
- 90- Un jour, elle alla chercher du maïs (et) de
 l'éleusine.
- 91- Elle fit tremper (les grains), (et en) brassa
 de la bière.
- 92- Après quoi ils burent au point de s'enivrer.
- 93- (L'homme se mit alors à) dire:

- 81- pene / tiihwa / pi / ijuva //
 où / nous passons la journée / à / soleil //
- 82- ndali / mutwa / nsixaandi meeñe †
 pardon / chef / je ne savais pas †
- 83- kiija / u / miyaangu † u / muunu //
 dire / tu es / mon ami † tu es / être humain //
- 84- nsixaandi meeñe //
 je ne savais pas //
- 85- ha? ... ha haa!... / he! basi //
 ah! ... vraiment? / eh! c'est fini! //
- 86- usixawuya † undije / kweeli //
 tu ne recommenceras pas † que tu m'insultes / vraiment? //
- 87- haa! ... / nsixakuliga / hata! //
 non! / je ne t'insulterai pas / pas du tout //
- 88- haaya! / tixalaje / lumo //
 d'accord ! / demeurons / ensemble //
- 89- vaava vapixeele † vaava vapixeele //
 ils demeurèrent † ils demeurèrent //
- 90- wayaansa / kisagusa / amaangagu / uwulesi //
 elle commença / chercher / mais / éleusine //
- 91- wayiina † wayeenga / uwujiimbi //
 elle fit tremper † elle brassa / bière //
- 92- na / vafiweela / vagaala //
 et / ils burent / ils s'énivrèrent //
- 93- waaja //
 il a dit //

Le palmier nain.

- 94- -- "Bah!... vous autres ... Il ne faut pas trop nous embêter ...
- 95- Car vous n'êtes tous (que) des palmiers nains !..."
- 96- Alors le palmier nain se mit à se lamenter
- 97- en ces mots:

Chant

- 98- Là-bas, chez nous ...
- 99- D'où je suis venue, c'est loin, oh oui!
d'où je suis venue ...
- 100- Tu nous a insultés ...
- 101- D'où je suis venue, c'est loin, oh oui!
d'où je suis venue.
- 102- -- "Oh lala! ... s'écria (alors l'homme).
- 103- Hélas! hélas! ... je t'en supplie,
je t'en supplie ...
- 104- Je promets que je ne t'ennuierai plus
jamais !... "

- 94- tyee!... / na / yuumwe /
 bah! ... (mépris) / et / vous-mêmes /
 musitufuve / saana †
 ne nous embêtez pas / trop †
- 95- na / mu / malala / moonna //
 et / vous êtes / palmiers nains / tous //
- 96- lyayaansa / kikuuta / ililala / lila //
 il commença / se lamenter / palmier nain / celui-là //
- 97- lyaaaja †
 il dit †
- 98- kula / kweetu /
 là-bas / chez nous /
- 99- kwa / ñumile / kutali / soongo †
 d'ou / je suis venue / loin / oh! oui! †
 kwa / ñumile //
 d'ou / je suis venue //
- 100- wakutuliga //
 tu nous a insultés //
- 101- (cf. 99)
- 102- waaja † kaa!... ka ka kaa!... †
 il a dit † oh! lala! ... †
- 103- mwee! mwee! ... / napela / napela //
 hélas! hélas!... / je supplie / je supplie //
- 104- nsilawuya / mbuyaanse / xaanji //
 je ne recommencerai pas / que je t'ennuie / encore //

Le palmier nain.

- 105- (La femme) répondit: "Ah! c'est inutile !...
- 106- C'est nous-mêmes que tu as insultés
- 107- en disant que nous étions des palmiers nains.
- 108- Moi je ne reviens plus (chez toi), plus jamais!...
- 109- A l'instant même je retourne (chez moi), (oui) je retourne (chez moi) ...
- 110- -- "Je t'en supplie, écoute ..." (lui dit-il encore) .
- 111- -- "Non! non! ...(c'est fini)... " (lui répondit-elle).
- 112- Le palmier nain partit à l'instant même.
- 113- En pleurant et en chantant, il continua (sa route),
- 114- jusqu'à ce qu'il fut arrivé chez lui, où il s'arrêta ...
- 115- Eh voilà!... le conte est fini.

- 105- waaja / haa! ... waapi!... //
il a dit / ah!... c'est inutile!... //
- 106- ose / yeene / watuliga /
nous / que / tu as insultés /
- 107- waaja / ti / lilala //
tu as dit / nous sommes / palmier nain //
- 108- hata! / one / nsigomoxa //
nullement / moi / je ne reviens pas //
- 109- êe / niwuya wuya //
alors / je retourne, retourne //
- 110- napela / ndaa! //
je supplie / écoute! //
- 111- hata! //
nullement ! //
- 112- êe / lyawuuxa / ililala / lila /
alors / il partit / palmier nain / celui-là /
- 113- lipixoola / kuno /
il continue à pleurer / alors que /
lipiyiimba //
il continue à chanter //
- 114- mbaxa / lyaata / lyayiima - (cl. /) dans
jusque / il alla / il s'arrêta /
pa / xaaya / yaakwe //
à / maison / sa //
- 115- he! / ulusimo / lwasila //
eh! / conte / il est fini //

NOTES .

v. 1 , cf. notes du verset 1 du conte "Fille-de-miel".

v. 2 note a) : asina

La particule na (avec), précédé d'un préfixe verbal, suffit pour rendre, au présent, le verbe "avoir" .

Ex: a- (préf. verb. classe 1) + -na = ana = il a .

Pour la négation, il suffit d'introduire la particule négative si après le préfixe:

a + si + na = asina = il n'a pas.

v. 2 note b) : mkeenja

Il faut remarquer ici que la forme nominale mkeenja ne porte pas d'augment. Si elle portait un augment, elle serait sujet, à cause de sa position: placée en ^{début} d'énoncé et suivie d'une forme verbale. Nous aurions alors l'énoncé suivant: umkeenja asina mudala; ce qui se traduit par: le célibataire n'a pas de femme.

Dans ce verset 2, l'absence d'augment devant mkeenja indique la fonction prédicative de ce mot, qui constitue à lui seul, dans le cas présent, une proposition. Il ne peut y avoir de confusion sur le sujet de ce prédicat. En effet, le préfixe nominale m- devant le radical -keenja, indique une classe nominale: classe 1, ce qui réfère à umuunu (homme) du verset 1.

Le préfixe verbal a- (cl. 1) dans la forme verbale asina réfère aussi à umuunu.

Ce sont donc deux propositions apposées que nous pouvons traduire ainsi:

C'est un célibataire, il n'a pas de femme.

v. 7 wagana kigoombola

Forme verbale complexe, composé du verbe principal à l'infinitif (kigoombola) et d'un auxiliaire conjugué (wagana). Le radical de cet auxiliaire est -gana qui signifie littéralement aimer ; mais l'emploi qui en est fait ici sert à rendre une proposition temporelle commençant par : après que ...

v. 9 note a) umulala

Le palmier nain, (*hyphaena coriacea*), se dit habituellement ililala en sangu. Cette forme nominale se compose du radical -lala précédé du préfixe et de l'augment de la classe 5, celle dans laquelle se placent la plupart des noms de plantes.

Dans ce verset, ainsi qu'au verset suivant, c'est la forme umulala qui est employée. Il s'agit du même radical -lala, mais précédé, cette fois du préfixe et de l'augment de la classe 3, celle où l'on trouve le plus grand nombre d'espèces d'arbre.

Comme le palmier nain n'est pas un arbre, mais une grand^e plante, on peut supposer que l'homme ait voulu faire remarquer la beauté et la robustesse du spécimen qu'il avait rencontré en la nommant comme s'il s'agissait d'un arbre. Hélas ! il est pratiquement impossible de faire passer cette nuance dans la traduction ...

Cette plante, qui peut atteindre jusqu'à deux mètres de hauteur, est formée de tiges qui se présentent en éventail, rappelant assez bien le feuillage du palmier. D'où le nom de palmier nain donné à cette plante.

v. 9 note b) gugoloxaje

La forme verbale du subjonctif en -aje est un optatif qui exprime habituellement un souhait, mais qui, selon le contexte, peut servir aussi à exprimer un sentiment d'admiration, comme c'est le cas dans ce verset. Au verset 11, par contre, c'est un souhait qui est exprimé (niyitavilaje). De même qu'au verset 19 (liyumaje), ainsi qu'au verset 66 (njeendaje).

Nous avons, dans le conte Mwalaala, ou L'oiseau merveilleux, d'autres exemples de l'emploi de l'optatif pour exprimer, dans un cas, un état qui attire l'admiration, (iñama iyi yinonaje, cette viande comme elle est délicieuse!..., cf. verset 129); dans l'autre cas, une action accomplie à la perfection, (vatelexaje!, ils firent cuire avec grand soin, cf. v. 123).

v. 10

nneme

Voici un exemple d'une nasale syllabique portant l'accent.

Cette forme verbale est constitué des monèmes suivants: le préfixe verbal n-, (cl. 1, 1ière p. sg.), suivi du radical -tema, qui prend la finale -e (modalité du subjonctif). Soit: n- + -tem- + -e = nneme

En effet, selon les règles morphologiques du sangu, t précédé de n (préfixe verbal cl. 1 1ière p.sg., ou préfixe nominal cl. 9/10), est assimilé à celui-ci, et est, en conséquence, représenté par le phonème n.

(1) Rappelons les sigles choisis pour désigner les différents préfixes:

PN = préfixe nominal

PP = " pronominal

PV = " verbal

Pour les autres abréviations, se reporter au début de l'ouvrage.

v. 11

niyitavilaje

Cette forme verbale se compose des monèmes suivants: ni- (PV. cl.1,1ière p.sg.) + yi (pronom réflexif) + tav- (radical) + il- (dérivation applicative) + -aje (modalité du subjonctif optatif). (1)

Le palmier nain, qui prospère dans un terrain de savane et sous un soleil très chaud, se trouve en abondance dans le pays des sangu.

Ses tiges sont coupées et rapportées à la maison par les hommes; mais ce sont habituellement les femmes qui s'occupent de les étendre pour les faire sécher, de même que ce sont elles qui les tresse pour en fabriquer divers objets de ménage: nattes, paniers, corbeilles, gobelets, assiettes, de différentes grandeurs et usages.

La passoire, (iñojo), qui est mentionnée ici, sert à filtrer surtout la bière, que les femmes préparent elles-mêmes à la maison. Cette bière se présente d'abord comme un liquide épais contenant encore les grains moulus de céréales qui ont servi à sa fabrication.

Quant à cette passoire, en forme conique allongée,^c est une pièce de vannerie assez lâchement tressée. Elle est relativement simple et facile, par rapport à d'autres pièces de vannerie qui sont plus élaborées et quelques fois même artistement décorées au moyen de teintures de diverses couleurs.

(1) Rappelons les sigles choisis pour désigner les différents préfixes:

PN	=	préfixe nominal
PP	=	" pronominal
PV	=	" verbal

Pour les autres abréviations, se reporter au début de l'ouvrage.

v. 12 vasiive viyiinsa

v. 13 nsiive nixoosa

Voici deux formes verbales complexes qui indiquent un futur habituel. Chacune est composée de deux formes verbales simples. L'une donne le verbe principal au présent: viyiinsa, nixoosa. L'autre donne le verbe être au futur ordinaire, employé comme auxiliaire: vasiive, nsiive.

v. 14 mbona

Mot invariable, employé ici comme conjonction de propositions.

v. 32 na nsamiilwe

Forme verbale complexe servant à indiquer le plus-que-parfait. Elle est composée du verbe être conjugué au passé et employé comme auxiliaire, ainsi que du verbe principal conjugué au parfait.

v. 43 yingava yaviixa injogolo

Expression proverbiale; le chant du coq étant interprété comme un présage favorable.

v. 58 muxosi

Terme employé pour expliquer un manque de succès, attribué plus ou moins consciemment à une cause surnaturelle, par exemple: à la chasse, à la pêche, dans les cultures, dans l'élevage des animaux...

v. 60

miitu

Nous avons ici un des rares exemples des nominaux appartenant à la classe 4. C'est la classe des pluriels qui correspondent aux singuliers de la classe 3a. Ce sont deux classes nominales qui servent presque exclusivement à former des dérivés à partir de nominaux d'autres classes, de la même façon que les classes 12 et 13, mais en vue de résultats sémantiques diamétralement opposés à ceux recherchés par ces dernières. Exemples: (radical: -piși)

lipiși	(cl. 5)	arbre (sens ordinaire)
gupiși	(cl. 3a)	arbre gros, vilain ...
mipiși	(cl. 4)	arbres gros, vilains ...
xapiși	(cl. 12)	arbre petit, gentil ...
tupiși	(cl. 13)	arbres petits, gentils ...

Les classes 5 et 6 servent aussi à former des dérivés, apportant aux radicaux une valeur sémantique à peu près identique à celle apportée par les classes 3a) et 4. Exemples: (radical: -dala)

mudala	(cl. 1)	femme (sens ordinaire)
lidala	(cl. 5)	femme grosse, vilaine ...
madala	(cl. 6)	femmes grosses, vilaines ...

Mais, contrairement à ce qui est le cas des classes 3a), 4, 12 et 13, il y a un grand nombre de nominaux qui sont déjà attribués aux classes 5 et 6, celle-ci étant les classes dans lesquelles ils sont employés dans leur sens ordinaire. Par exemple: (radical: -piși)

lipiși	(cl. 5)	arbre
mapiși	(cl. 6)	arbres

D'où l'utilité des classes 3a) et 4, quand on veut, à partir d'un nominal appartenant habituellement aux classes 5 et 6, composer un dérivé qui ajoute à l'idée du radical la connotation de : grand, gros, vilain... En d'autres termes, il apparaît comme si, pour former de tels dérivés, ces deux paires de classes, (5 et 6 d'une part, et 3a et 4 d'autre part), étaient en distribution complémentaire.

v. 60 miitu (suite)

Pour en revenir à ce mot *miitu* du verset 60, il ne semble pas qu'il ait été placé dans cette classe 4 comme un dérivé, mais plutôt que cette classe le compte, exceptionnellement, comme un nominal lui appartenant en propre. D'ailleurs, cette classe convient bien au sens de ce mot: choses grandes, extraordinaires, mystérieuses, incompréhensibles, surnaturelles...

De même, les classes 12 et 13 comptent aussi quelques rares nominaux comme leur appartenant en propre. Exemple:

tupyo (cl. 13) lait

v. 74 mutwa

Cf. la note a) du verset 15 du conte "Fille-de-miel".

v. 78 valala

Remarquons ici l'emploi du radical *-lala* avec le préfixe nominal de la classe 2, ce qui fait de "palmiers nains" un dérivé dans cette classe, qui est celle des personnes humaines, (pluriel de la cl. 1).

C'est le sens connoté par cette dérivation que nous avons voulu rendre en traduisant *valala* par "femmes-palmiers-nains."

Cette appellation que s'attribue la femme en parlant d'elle-même, (et, apparemment, des autres palmiers nains), contraste avec celle qu'emploiera l'homme au verset 95: *malala* (cl.6), c'est-à-dire "palmiers nains" dans sa classe ordinaire des plantes. (Oh! sera loin alors le jour où il l'appelait *mutwa* (maîtresse), cf. versets 74 et 82).

C'est pourquoi, cette femme sera-t-elle profondément vexée et reprochera à son mari de l'avoir traitée comme un palmier nain ordinaire (*lilala*), cf. verset 107.

C O N T E N ° 3

MWALALA , L'OISEAU MERVEILLEUX

L ' O I S E A U M E R V E I L L E U X .

(Conteuse: Siseveto) - Utengule 1971 -

- 1- Or, en ce temps-là, un père (de famille) tendit un piège pour (prendre) l'oiseau Mwalala,
- 2- (et celui-ci) s'y prit.
- 3- -- "Allez dans la brousse, (dit le père à ses filles), (et) regardez dans les pièges si vous n'y trouveriez pas (quelque) chose à manger. "
- 4- (Les deux filles) allèrent regarder dans les pièges, (et) elles trouvèrent l'oiseau Mwalala (pris dans l'un d'eux).
- 5- -- "Oh! lala!..., (s'exclama) l'une de ces demoiselles.
- 6- Papa a tendu un piège pour (attraper) Mwalala,
- 7- (cet oiseau) qui chante d'une façon (si) touchante !..."
- 8- (La jeune fille) l'ayant détaché (du piège), (l'oiseau) partit (et) s'éloigna.

M W A L A A L A

(Conteuse: Siseveto)

- 1-* behene / lino / watega (transitif) /
à ce moment-là / alors / il tendit un piège à... /
uwihe / imwalaala //
père / ibis hadada //
- 2- yapiitwa //
il fut pris (au piège) //
- 3- luti / muliingule /
allez / cherchez (dans les pièges) /
ișiinu / iša / kiilya / ku / mahaaxa //
chose / de / manger / dans / brousse //
- 4- vaata † valiingula †
elles allèrent † elles cherchèrent (dans les pièges) †
vayaaga / mwalaala //
elles trouvèrent / mwalala //
- 5-* ha! ha! † umaayi / uyu //
oh! lala! / mère / celle-ci //
- 6-* udaada / watega (trans.) / mwalaala †
mon père / il a tendu un piège à / mwalala †
- 7- yeene / yikuuta / wunofu //
celui qui / il pleure / avec beauté (bonté) //
- 8- wayawulila † yawuuxa † yiluta //
elle le détacha † il partit † il s'éloigne //

L'oiseau merveilleux.

- 9- Sa soeur aînée alla (trouver leur père).
-- "Père!... ", dit-elle.
- 10- -- "Oui!... ", répondit (celui-ci).
- 11- -- "Ta fille ...", (commença-t-elle).
- 12- ... Il y avait Mwalala qui était pris au piège... "
- 13- -- "Vraiment? ... Mais qu'a-t-elle fait (alors) ? "
- 14- -- "Elle l'a retiré (du piège), (et) il s'en
est allé."
- 15- -- "Je te remercie ...", dit le père.
- 16- Il attendit trois jours, restant à la maison.
- 17- Le quatrième jour, (il annonça):
- 18- -- "Nous irons (bientôt) cueillir du fruit de
baobab."
- 19- (Puis) il partit tailler des piquets.
- 20- Taille, taille, taille des piquets !...
- 21- Il (en) tailla un plein grand panier.

Mwalaala

- 9- * umaame / waata / kiiša / wuheesu //
 son ainée / elle alla / dire / notre père //
- 10- ašeele / ee /
 il dit / oui /
- 11- * umwanaaxo / ... //
- ton enfant / ... //
- 12- yaava yipitiilwe / yi / mwalaala //
 il était pris (au piège) / c'est / mwalaala //
- 13- ha? / ino / wagaha / wuli //
 ah? / mais / elle a fait / comment //
- 14- wayikumulila † yaluta //
 elle l'a retiré † il s'en est alla //
- 15- ašeele / indaga //
 il dit / merci //
- 16- * waxala † waahwa /nsiku /isi... //
 il demeura † il resta (à la maison) / jours /ceux-ci //
- 17- * ulu ... // (ulwa wuna) (sitatu)
 celui-ci ... // (le quatrième) (trois)
- 18- * tisa kiita † kitova / wuxoondo //
 nous irons † battre / fruit de baobab //
- 19- * wawuuxa † wahoongola / imaambo //
 il partit † il tailla / piquets //
- 20- hoongola / hoongola / hoongola / imaambo //
 taille / taille / taille / piquets //
- 21- * wahoongola / ituunduti / ndwa ! //
 il tailla / grand panier / plein ! //

- 22- (Puis) il dit: "En route!... (Et toi aussi,
(petite) mère, (tu viens avec moi): en route!...
- 23- Mettons-nous en route, (car) nous allons cueillir
(du fruit de baobab). "
- 24- (Quand ils furent arrivés à l'endroit voulu,
il) fixa les piquets (sur un baobab).
- 25- Fixe, fixe, fixe (des piquets) !... Il faisait
(ainsi) progressivement l'ascension (de l'arbre).
- 26- Et, (derrière lui), la jeune fille, elle aussi,
continuait à monter (sur le tronc de l'arbre).
- 27- (Puis), sur sa branche, (celle qu'elle devait emprun-
ter pour atteindre le sommet), il fixa aussi
(des piquets). Il fixa (donc cette branche) pour elle.
- 28- (Alors) elle y grimpa, avança (encore), (et)
atteignit (le faite de l'arbre).
- 29- Quant à lui, il revint sur ses pas (et) se mit
à fixer (des piquets à la branche que lui-même
devait emprunter).
- 30- Il y grimpa (donc), (et), avançant (encore),
il atteignit (le faite de l'arbre).

Mwalaala

- 22- * a^ŝeele † ŝoxo! † maayi /
 il dit † en route! † mère /
 na / yuuwe / ŝoxo! //
 et / toi-même / en route! //
- 23- tilute † tiita / kitova //
 que nous nous en allions † nous allons / battre //
- 24- wax_oma / imaambo // ²⁵⁻xoma / xoma / xoma †
 il fixa / piquets // fixe / fixe / fixe †
- 25- ipitaana //
 il continue à monter //
- 26- ipitaana / na / yu / mwaali //
 elle continue à monter / et / elle-même / jeune fille //
- 27- ulusaamba / lwaakwe / nuulu /
 branche / sa / celle-ci aussi /
 wam xom_ela / umwaali † wam xom_ela //
 il fixa pour elle / jeune fille † il fixa pour elle //
- 28- wata_ana † wa_ata † wafixa //
 elle monta † elle alla † elle arriva //
- 29- na / yu / mweene / wasetuxa †
 et / lui-même / seul / il se retourna †
 wax_oma † wax_oma //
 il fixa † il fixa //
- 30- wata_ana † wa_ata † wafixa //
 il monta † il alla † il arriva //

L'oiseau merveilleux.

- 31- -- "Nous parvenons (maintenant) aux fruits du baobab, " (dit-il).
- 32- Frappe, frappe, frappe, frappe (les fruits de baobab)...
- 33- (Pendant qu'il frappait ainsi les fruits de baobab pour les détacher de l'arbre), la petite, elle, s'occupait à les recueillir.
- 34- Frappe, frappe, frappe, frappe (les fruits de baobab)...
- 35- -- "Eh! toi, fillette ? " (dit-il soudain).
- 36- -- " Oui ! " (répondit-elle).
- 37- -- "Ah! je ne comprends pas (pourquoi), ces piquets, ils bougent ...
- 38- Attends, je vais descendre pour bien les refixer."
- 39- -- " Vraiment ? ... " (interrogea la jeune fille).
- 40- Il commença (alors) (sa descente) à reculer.
- 41- A chaque pas qu'il fait, il arrache (un piquet); (il va ainsi) jusqu'à terre, arrachant (tous les piquets).

Mwalaala

- 31- tiita / ku / wuxoondo //
 nous allons / vers / fruit de baobab //
- 32- tova / tova / tova / tova //
 frappe / frappe / frappe / frappe //
- 33- uyu / umunafiana / ipikunganya //
 celle-ci / petite / elle continue à rassembler //
- 34- tova / tova / tova / tova //
 frappe / frappe / frappe / frappe //
- 35- he! / mwaana / we /
 eh! / enfant / toi /
- 36- aseele / ii! /
 elle dit / oui! /
- 37-* hee! / imaambo / isi / maañi /
 ah! / piquets / ceux-ci / je ne sais pas /
 sihogoonxa //
 ils bougent //
- 38- lexa † njiiše † nxomelele / wunofu //
 laisse † que je descende † que je refixe / bien //
- 39- oongo!? //
 vraiment ? //
- 40- wayaansa † ijeenda / sifa mugoongo //
 il commença † il marche / à la façon du dos //
- 41- jeenda † xomolola † xomolola / mbaxa / mbaansi //
 marche † arrache † arrache / jusque / à terre //

L'oiseau merveilleux.

42- -- "Père ? ..." (dit la jeune fille).

43- -- "Oui !..." (répondit le père).

44- -- "Tu disais tantôt que tu voulais bien
refixer (les piquets) !..."

45- -- "C'est (à cause de) mon mwalala, dit-il,
46- celui que tu as laissé s'échapper..."

-Chant (de la jeune fille) :

47- Viens à mon secours ! Viens à mon secours !

48- Mwalala ! Mwalala !

49- (Moi) je t'ai délivré, (lorsque tu étais tombé)
dans le filet de mon père.

50- C'est à cause de toi si je suis en péril ...

Chant (de l'oiseau) :

51- Je vais cueillir des fruits pour toi en chemin,
(oui), je vais en cueillir pour toi.

52- (Toi), tu m'as délivré, (lorsque j'étais tombé)
dans le filet de ton père.

Mwalaala

- 42- daada ? // 43- ee ! //
- père ? // oui !
- 44- behene / wa wiiša / winosa / wunofu //
- à ce moment-là / tu disais / tu ré pares / bien //
- 45- ašeele † yi / mwalaala / yaangu †
- il dit † c'est / mwalala / mon †
- 46- yeene / wayiwulila //
- celui / que tu as détaché //
- 47- si / nkungulila // si / nkungulila //
- viens / délivre-moi // viens / délivre-moi //
- si / nkungulila //
- viens / délivre-moi //
- 48- mwalaala / mwalaala //
- mwalala / mwalala //
- 49- nakufunguliile / mu / lugalawo / lwa / daada //
- je t'ai détaché / dans / filet / de / père //
- 50- yuuwe / wanjamiise //
- c'est toi / tu m'as mis en péril //
- 51- nilakuyavila / amatuundu / mu / nsila //
- je cueillerai pour toi / fruits / dans / chemin //
- nilakuyavila //
- je cueillerai pour toi //
- 52- wanfunguliile / mu / lugalawo / lwa / wiiho //
- tu m'as détaché / dans / filet / de / ton père //

L'oiseau merveilleux.

53- (Mwalala) continuait à cueillir et à cueillir
(des fruits).

(Répétition du chant : cf. 47-52)

54- Il continuait à creuser et à creuser (la terre)

(Chant: cf. 47-52)

55- Trois mois se passèrent (ainsi).

56- (La jeune fille) commençait à avoir un côté
rongé par les vers.

(Chant: cf. 47-52)

57- Il continuait à creuser, creuser, creuser ...

58- Il continuait à fouiller (la terre), à fouiller
et à fouiller ...

(Chant: cf. 47-52)

59- Il allait bientôt arriver maintenant ...

(Chant: cf. 47-52)

60- Lè voilà qui arrive ...

61- (La jeune fille) est déjà rongée (par les vers),
hélas!...

62- Ces vers l'étouffent de plus en plus.

(Chant: cf. 47-52)

- 53- wa / ipiyava / ipiyava //
il était / il continue à cueillir / il continue à cueillir/
- 54- wa / ipikwiimba /
il était / il continue à creuser /

ipikwiimba / ipikwiimba //
il continue à creuser / il continue à creuser //
- 55-* kimala / ameesi / aga ... (gatatu) //
finir / mois / ceux-ci ... (trois) //
- 56-* uluvafu / luunji / lwawola / amañño //
côté / un autre / il pourrait / vers //
- 57- ipikwiimba / ipikwiimba /
il continue à creuser / il continue à creuser /

ipikwiimba //
il continue à creuser //
- 58- ipijima / ipíjima /
il continue à fouiller la terre / (idem) /

ipijima //
il continue à fouiller la terre //
- 59- wayiinsa / kifixá / lino //
il approcha / arriver / maintenant //
- 60- yifixa / lino //
il arrive / maintenant //
- 61- wawolile / weel //
elle est pourrie / hélas! //
- 62- amañño / gala / gapitaxana (transitif) //
vers / ceux-là / ils continuent à étouffer //

- 63- (Mwalala) déposa, en arrivant, les racines médicinales (qu'il avait apportées).
- 64- (Puis), le voilà marchant deçà et delà, deçà et delà, deçà et delà...
- 65- (D'abord), il alla chercher une grosse marmite,
- 66- (et) il revint en l'apportant.
- 67- (Ensuite), il se mit à ramasser une grande quantité de bois de cuisson; il en ramassa, ramassa...
- 68- Il alla s'approprier un gros tison de feu, et revint.
- 69- (Enfin) il alla (puiser) de l'eau, (et) revint.
- 70- Il se mit alors à faire cuire (les racines médicinales).
- 71- (La marmite) chauffa, chauffa, chauffa ...
- 72- (Après quoi), il monta (dans l'arbre) (et) dit (à la jeune fille) :
- 73- -- "Voici (mon) aile, saisis-le bien fortement !..."

- 63- yafixa † yatuula / amagoda / gaakwe //
 il arriva † il posa / médecines / ses //
- 64- yila ! / yateembela / yateembela /
 le voilà ! / il se promena / il se promena /
 yateembela //
 il se promena //
- 65- yaata † yagwaaga / ugugaana ///
 il alla † il trouva / grosse marmite //
- 66- yatoola † yayiinsa //
 il prit † il vint //
- 67- yateña / amahaaanjala †
 il ramassa / grande quantité de bois de cuisson †
 yateña / yateña //
 il ramassa / il ramassa //
- 68-* yaata † yapupa / umooto † yayiinsa //
 il alla / il prit beaucoup de / feu † il vint //
- 69- yaata / ku / maleenga † yayiinsa //
 il alla / vers / eau † il vint //
- 70- yatelexa //
 il fit cuire //
- 71- gwaapya / gwaapya / gwaapya //
 elle (marmite) chauffa / elle chauffa / elle chauffa //
- 72- lyataana † lišeele †
 il monta † il dit †
- 73- ulupupu / ulu / uxataje / xabisa xabisa //
 aile / celle-ci / que tu saisisses / beaucoup //

- 74- Elle saisit (donc l'aile de l'oiseau, et)
celui-ci la souleva.
- 75- (Il la porta ainsi) jusqu'à terre: pou! pou!
pou! pou! pou! pou! ...
- 76- Il faucha de l'herbe; il faucha, il faucha.
- 77- (Puis), il étendit la jeune fille (sur un lit
d'herbes).
- 78- Il apporta (alors) la médecine (qu'il avait
préparée).
- 79- Soigne, soigne cette gangrène-là ...
- 80- Soigne, soigne: elle se mit à diminuer ...
- 81- Soigne, soigne: elle continuait à diminuer ...
- 82- (Cette nuit-là), la jeune fille put dormir.
- 83- Le lendemain, l'oiseau fit encore cuire (des
racines médicinales).
- 84- Soigne, soigne, soigne, soigne ...
- 85- (Enfin), elle parut (complètement) guérie ...
- 86- (Alors), Mwalala dit (à la jeune fille) :
"Maintenant, ma chère, tue-moi !..."

- 74- waxata / lyamukumula //
elle saisit / il l'enleva //
- 75- pu! pu! pu! pu! pu! pu! / paansi ! //
(bruit des ailes) / à terre ! //
- 77- lyamlambalixa //
il l'étendit //
- 76- lyaheenga / isole / lyaheenga / lyaheenga //
il faucha / herbe / il faucha / il faucha //
- 78- umugoda / gula / lyaleeta //
médecine / celle-là / il apporta //
- 79- tovela / tovela / ilifiofo / lila //
soigne / soigne / pourriture / celle-là //
- 80- tovela / tovela / lya lipiñila //
soigne / soigne / elle continuait à s'enfuir //
- 81- tovela / tovela / lya lipiñila //
soigne / soigne / elle continuait à s'enfuir //
- 82- wagona //
elle dormit //
- 83- ulwa milaawu / xaanji / lyatelexa //
le lendemain / de nouveau / il fit cuire //
- 84- tovela / tovela / tovela / tovela //
soigne / soigne / soigne / soigne //
- 85-* wapona //
elle guérit //
- 86- aseele / waane / lino / mbudaga //
il dit / ma chère / maintenant / tue-moi //

L'oiseau merveilleux.

- 87- (La jeune fille exprima son refus en laissant échapper une plainte ...)
- 88- -- "Tue-moi !..." (répéta-t-il).
- 89- -- "Oh! non!... pas moi!..." dit-elle.
- 90- -- "(Oui), toi!... tue-moi!..."
- 91- -- "Oh! non!... pas moi!..."
- 92- -- "Tue-moi, tue-moi!... c'est moi qui (te) le dis: tue-moi!..."
- 93- Quand elle vint (enfin) pour le tuer, en faisant comme ceci (geste d'éventrer avec un poignard)... quand (donc) elle le tua ...
- 94- (aussitôt) il en sortit un troupeau de vaches, des gens ...
- 95- Il en sortit tout (ce que l'on peut imaginer), tout, tout, tout, tout ...
- 96- Le chef (de tous ces gens et de tous ces biens) (en sortit) lui aussi.
- 97- Cet endroit près du baobab devint (ainsi) un grand (et) important village.

- 87- hm! hm! ... //
(refus exprimé sous forme de plainte)
- 88- mbuda //
tue-moi //
- 89- ašeele † haa! / one / ndali //
elle dit † oh! non! / moi / non //
- 90- mbuda // we //
tue-moi / toi //
- 91- haa! / one / ndali //
oh! non! / moi / non //
- 92- mbuda / mbuda † njovile / yuune † mbuda //
tue-moi / tue-moi † j'ai parlé / moi-même † tue-moi //
- 93- * aganiile / kum'buda / ndeni / kum'buda †
elle vint à / le tuer / commença / le tuer †
- 94- kihuma / ilifoombe / avaanu //
sortir / troupeau de vaches / gens //
- 95- * kihuma / tipu / tipu / tipu / tipu / tipu †
sortir / tout / tout / tout / tout / tout †
- 96- * na / yu / mutwa //
et / lui-même / chef //
- 97- * pa / wuxoondo / baho / gwaava /
au / baobab / là-même / il devint /

gujuumbi / guxome //
grand village / important //

- 98- Il arriva (en ce temps-là) qu'une famine s'abattit
(sur le pays).
- 99- C'était donc la famine ...
- 100- (Un jour, à des gens qui passaient, on demanda):
-- "Chez qui (allez-vous) là-bas ?"
- 101- -- "Chez Mwalala, les amis ...
- 102- On dit qu'ils ont fait une bonne récolte,
ils ont récolté avec abondance. "
- 103- Ils y allèrent (et) achetèrent de la nourriture.
- 104- Ils revinrent (dans l'admiration):
-- "Oh! lala! ... oh! lala! ..."
- 105- -- "Oh! oh! (se dirent les autres), allons-y,
nous aussi ...
- 106- Nous aussi, allons-y ..."
- 107- Ils se mirent (donc) en route; (et parmi eux),
il y avait aussi le père (de cette jeune fille-là).
- 108- -- "Votre fille, (se mit à ^{lui} dire quelqu'un qui
y était déjà allé), quelle belle chefferie
(que la sienne), quelle belle chefferie !..."
- 109- -- "Comment ?... Où l'avez-vous rencontrée ? "
- 110- -- "Au baobab, là même (où nous allons). "

Mwalaala

- 98-* yaganile / kiigwa / injala //
il vint à / tomber / famine
- 99- yaagwa / injala //
il tomba / famine //
- 100-* uko / kwa / naani //
là-bas / chez / qui ? //
- 101- kwa / mwalaala / vayeesu //
chez / mwalaala / amis //
- 102- viiîa † vamotile / vamotile //
ils disent † ils ont bien récolté / ils ont bien récolté //
- 103- vaata † vasuuma //
ils allèrent † ils achetèrent de la nourriture //
- 104- vawuya / ka! ka! ka! //
ils revinrent / oh! lala! ... oh! lala! //
- 105- hée! / na / yuuse / tilute //
oh! oh! / et / nous-mêmes / que nous allions //
- 106- tilute / na / yuuse //
que nous allions / et / nous-mêmes //
- 107- vawuuxa † viluta / na / yu / wihe //
ils partent † ils voyagent / et / lui-même / père //
- 108- umwaneefu / atemaje / atemaje //
votre enfant / qu'elle règne / qu'elle règne //
- 109- ha? / mwamwaaga / kwi? //
comment ? / vous l'avez rencontrée / où //
- 110- ku kula / ku / wuxoondo //
là-bas même / au / baobab //

L'oiseau merveilleux.

- 111- -- "Ca alors!."(se dit-il en lui-même).
 (Puis, à haute voix): "Eh! bien! allons-y l..."
- 112- Ils s'y rendirent (donc), (et y.) arrivèrent.
- 113- Ils abordèrent le conseiller du chef,
- 114- (et) celui-ci se mit à les guider.
- 115- En les guidant, il les amena chez l'épouse
 du chef.
- 116- -- "Eh! bien! qu'on fasse cuire de la pâte
 pour (nos) hôtes, " (dit-elle).
- 117- Les serviteurs préparèrent le repas,
- 118- (et) les hôtes mangèrent, mangèrent.
- 119- Le surlendemain, Mwalala dit (à ses serviteurs):
- 120- -- "Garçons, allez chercher un gros houdoudou
 mâle. "
- 121- Ils allèrent (et) en attrapèrent un.
- 122- Ils le plumèrent sur place, (dans la brousse);
 plume, plume, plume ...

Mwalaala

- 111- ha? / he! / tilutaje /
 quoi ? / eh! bien! / que nous allions //
- 112- vaata † vafixa //
 ils allèrent / ils arrivèrent //
- 113- vafišila / kwa / munjajila //
 ils abordèrent / chez / conseiller du chef //
- 114- umunjajila / waata † waloonjela //
 conseiller / il alla † il guida //
- 115- alonjelaje † wawatwaala / kwa / mwaali //
 qu'il guide † il les amena / chez / reine //
- 116- he! / muvasaanjile / avahaensa / uwugali //
 eh! / faites cuire pour / hôtes / pâte //
- 117- vala / avanaakwe / vasaanga / uwugali //
 ceux-là / ses serviteurs / ils firent cuire / pâte //
- 118- vaalya / vaalya //
 ils mangèrent / ils mangèrent //
- 119- ulwa milaawu / njine / waaša / umwalaala //
 le lendemain / suivant / il dit / mwalala //
- 120- * vadiimi / luti / mutoole /
 garçons / allez / que vous preniez /
 ugujogolo / uguxome / linxahududu //
 gros coq / adulte / calao //
- 121- vaata † valixata //
 ils allèrent † ils l'attrapèrent //
- 122- * vavawula / kuuko † vawula / vawula / vawula //
 ils plumèrent / là-même † plume / plume / plume //

L'oiseau merveilleux.

- 123- (Après quoi), ils l'apportèrent pour le faire cuire; ils le firent bien cuire.
- 124- Le jour suivant:
- 125- -- "Je retourne à la maison, (dit le père); moi, je retourne à la maison pour prendre soin des volailles. "
- 126- (Mais sa fille se mit à dire):
-- "Voici que mère soupire (pour rester avec nous) encore un peu."
- 127- Les messagers la ramèneront (chez elle) le mois prochain."
- 128- On prépara (donc) de la nourriture (pour le père), (et) il mangea.
- 129- -- "Oh!lala! (se mit-il à dire), cette viande, elle est délicieuse !... Hou! hou! houdoudou!..."
- 130- -- "Mais ... père, qu'est-ce-que tu dis ?..."
- 131- -- "Mais rien!... je dis quelque chose (moi) ? je dis quelque chose ? ..."
- 132- Je dis (seulement que) ce poulet, il est délicieux !... Hou! hou! houdoudou !..."

- 123- valeeta / vatelexa / vatelexaje //
ils apportèrent / ils firent cuire / qu'ils fassent cuire //
- 124- lwa milaawu //
le lendemain //
- 125- niwuya / niwuya / kilolela /
je retourne / je retourne / prendre soin de /
inkuku / one //
volailles / moi //
- 126- uyu / umaayi / taanguli / isuukwa //
celle-ci / mère / encore / elle soupire //
- 127- umweesi / gu muñine / vasiñletaje / añixoxwe //
mois / suivant / ils la ramèneront / messagers //
- 128-* vasaanga / uwugali / waalya //
ils firent cuire / pâte / il mangea //
- 129-* ka! / iñama / iyi /
oh! lala! / viande / celle-ci /
yinonaje / hu! hu! hududu! //
comme elle est bonne / hou! hou! houdoudou! //
- 130- daada / mbe / wiiña / ñi? //
père / mais / tu dis / quoi? //
- 131- haal.. / nijova / lumoonga? /
mais non!... / je dis / quelque chose /
nijova / lumoonga? //
je dis / quelque chose? //
- 132- niija / inkuku / iyi / yinonaje /
je dis / poulet / celui-ci / comme il est bon /
hu! hu! hududu! //
hou! hou! houdoudou! //

L'oiseau merveilleux.

- 133- -- "Maintenant le soleil va commencer à taper fort ...
- 134- Or le gué, (celui qu'il faut prendre), c'est le gué..... "
- 135- -- "Oui, (je sais), celui par lequel nous sommes venus ..."
- 136- -- "Non! non! celui-là rallonge la route.
- 137- Sois tranquille: (ces) jeunes gens vont te conduire (au gué qu'il faut prendre). "
- 138- Quand il eut mangé toute la pâte (qu'on lui avait servie), (il se mit à dire): hou! hou! houdoudou !...
- 139- -- "Eh! le retardataire, (lui dirent alors les jeunes gens), en route ! pour que nous puissions te montrer le chemin ...
- 140- Car le soleil va te taper dessus ..."
- 141- Ils marchèrent; marche, marche, marche ...
- 142- -- "Voici le gué, " (lui dirent les jeunes gens en s'apprêtant à le quitter).
- 143- Dès qu'il eut posé un pied dans l'eau, cela fit: apou! pou! ...(et lui-même se mit à dire): houdoudou ! houdoudou !
- 144- -- "Voilà (comment) tu es puni !... " (lui) dirent les jeunes gens.
- 145-; Eh! oui, c'est donc la fin de ce (conte).

- 133- lino / ilijuva / lisa / kixola //
maintenant / soleil / il est près de / taper fort //
- 134-* ino / li / lowoxo / li / lowoxo //
or / lui-même / gué / c'est / gué //
- 135- eena / lina / tayinsilaga //
oui / celui / par lequel nous sommes venus //
- 136- haal haal / ilyo / lili / kutali //
non! non! / celui-là / il est / loin //
- 137- lexa / vakusonele / avadiimi //
laisse / qu'ils te montrent le chemin / garçons //
- 138- wamala / uwugali / waakwe / hu! hu! hududu ! //
il finit / pâte / sa / hou! hou! houdoudou //
- 139- he! / mfuvalilwa / šoxo ! / tikusonele //
eh! / retardataire / en route! / que nous te guidions //
- 140- ilijuva / lisikuxolele //
soleil / il va te taper dessus //
- 141- vajeenda / jeenda / jeenda / jeenda //
ils marchèrent / marche / marche / marche //
- 142- ilowoxo / ili //
gué / celui-ci //
- 143-* ajabiiše / ulusayo / šiiši / apul pul /
il posa dans l'eau / pied / seulement / apoul pou! /
hududu ! hududu ! //
houdoudou ! houdoudou ! //
- 144- vašeele / na / yuuwe / wagaanguxa //
ils dirent / et / toi-même / tu as été puni //
- 145- eena / ino / ulu / lwasila //
oui / donc / celui-ci / il est fini //

N O T E S .

v. 1 , note a)

Mwalalala et houdoudou

Nous allons présenter ensemble ces deux oiseaux dont il est question dans le conte.

Le premier est l'ibis hadada, (hagedashia hagedash), et le second, le calao, (bucorvus leadbeateri). Mais nous avons conservé, dans notre traduction française du conte, les noms que les sangu eux-mêmes leur donne. Donc les noms de ces deux oiseaux, qui, en sangu sont respectivement mwalaala et hududu, sont notés en français: mwalala et houdoudou. Nous avons pensé, en effet, que ces noms portent en eux-mêmes un charme littéraire et un élément évocateur qu'il serait dommage de voir disparaître dans une traduction.

Le calao est un très gros oiseau trappu, mesurant 110 cm environ et ayant quelque peu l'allure d'un très gros corbeau. Son plumage est noir, avec une garniture rouge sous la gorge et autour des yeux. Son bec est énorme et paraît grotesque en proportion de sa tête.

L'ibis hadada, différent de l'ibis sacré, ressemble cependant à celui-ci par sa forme élancée, étant haut sur ses pattes, avec un cou bien dégagé et un bec très long et effilé. Il mesure environ 75cm. Son plumage bronzé a des reflets bleus, d'après les sangu, qui utilisent le nom de cet oiseau comme leur unique terme pour désigner la couleur bleue.

Le calao vit dans la savane déserte; il se nourrit de reptiles, petits mammifères, etc..., et, pour cela, se tient presque constamment sur le sol. L'ibis, lui, vient habiter près de l'eau, où il fait sa pêche de poissons et de grenouilles, tout en gardant entre-temps sa place dans les arbres.

Les calaos vivent par couples, se promenant seuls, un mâle et une femelle ensemble. Ils font leur nid dans le creux d'un arbre. Les ibis, eux, vivent par groupes, en société, et font leurs nids sur les arbres.

Le calao a un cri assez bizarre, caractérisé par cette onomatopée "houdoudou", produite sur un ton grave, qui lui a valu son nom chez les sangu.

Ceux-ci trouvent beaucoup plus sympathique le cri de l'ibis, qui leur fait penser à des cris d'enfants perdus appelant leurs parents... La jeune fille qui, dans notre conte (cf. vers. 7), paraît si sensible au cri de cet oiseau, utilise justement, ^{pour le désigner,} le terme "pleurer" (-kuuta), et non pas "chanter" (-yiimba), ni "crier" (-xoola).

Il semble qu'on puisse noter de la façon suivante les sons produits par ce cri de l'ibis hadada: haa! ha! hahaha!... C'est donc ce cri qui lui a valu, même chez les européens, son nom spécifique de "hadada". Les sangu, d'après mon informateur, l'entendent, eux, de la façon suivante: mwaa! mwa! mwalala!...

Les sangu ne tuent ni ne mangent aucun de ces deux oiseaux, ni le calao, ni l'ibis hadada. Ils ne touchent pas au calao, disent-ils, parce que c'est un sorcier. Quant à l'ibis hadada, ce n'est pas, disent-ils un oiseau, mais un humain.

v. 1, note b)

watega

Les sangu utilisent deux sortes de pièges pour attraper les oiseaux. Pour les petits, ils tendent des filets dans les arbres; pour les gros, ils tendent des lacets sur leurs pistes.

Le radical -tega (piéger) est autant un terme de chasse que de sorcellerie. En effet, le sorcier est dit "piéger" (-tega) ses victimes, et celle-ci sont dites "être piégées" (-tegwa).

Aux versets 2 et 3, nous pouvons remarquer deux termes spécifiques de chasse. Ce sont: -piitwa (v. 2), être pris dans un piège, et -liingula (v. 3), aller chercher ce qu'il y a de pris au piège.

v. 1, note c) behene lino

Cette locution adverbiale remplace ici la formule que nous trouvons habituellement au début des contes, cf. note c), verset 1, de "Fille-de-miel".

v. 5 umaayi , et v. 6 udaada

Certains termes de parenté, en sangu, ont des formes qui diffèrent selon la personne grammaticale du possesseur. Voici ces formes pour les termes de référence de "père" et de "mère":

udaada	:	mon père	umaayi	:	ma mère
uwiho	:	ton père	uñoxo	:	ta mère
uwihe	:	son père	uñina	:	sa mère
uwuheesu	:	notre père	uñineesu	:	notre mère
uwuheefu	:	votre père	uñineefu	:	votre mère
uwihaanave	:	leur père	uñinaanave	:	leur mère

Voici maintenant les termes d'adresse. A sa mère, on dit: "maayi" ou "ñineesu". A son père, on dit: "daada" ou "wuheesu".

Il semble que les formes "ñineesu" et "wuheesu" soient moins enfantines, plus distinguées, que les formes "maayi" et "daada". Mais l'emploi d'une forme plutôt que d'une autre dépend souvent de différences contextuelles difficilement saisissables par celui qui n'est pas un parfait locuteur de la langue.

Par courtoisie, ces termes sont aussi utilisés pour s'adresser à toute personne de sexe opposé, ou qui est plus âgée que soi; à moins qu'il soit de circonstance d'utiliser un des nombreux titres honorifiques spécifiques que les sangu s'adressent entre eux. On peut aussi s'adresser à des personnes beaucoup plus jeunes que soi, en utilisant les termes de "maayi" ou de "daada", (pas ceux de "ñineesu" ni de "wuhæesu" cependant).

Pour s'adresser à une personne de même sexe et du même groupe d'âge, on emploie surtout "muya" ou "miya" (ami, camarade, frère...), ainsi que "muyeesu" ou "miyeesu" (notre ami, etc...). Cf. note v. 35, "Fille-de-miel". Quant à "mutwa" comme terme d'adresse, cf. "Fille-de-miel, note a) v. 15.

Les termes de référence, d'une part "umaayi" et "uñina", et d'autre part, "udaada" et "uwihe", peuvent être aussi utilisés pour rendre les concepts généraux, les premiers, de "mère", et les seconds, de "père". Nous avons un exemple de cette utilisation de "uwihe" au verset 1, et un exemple avec "umaayi" en ce verset 5. Ce dernier exemple nous montre encore que ces termes peuvent être employés métaphoriquement, comme c'est le cas dans ce verset-ci, où la jeune fille est désignée comme "mère".

v. 9, note a) wuheesu : cf. note du verset 5

v. 9, note b) umaame

Ce terme fait partie d'un paradigme de termes qui servent, chacun selon la personne grammaticale du possesseur, à désigner un germain, (frère ou soeur), qui soit à la fois du même sexe que le possesseur et son aîné.

Exemples:

umaama,	mon aîné	(c'est un homme qui parle)
"	" aînée	" une femme "
umaamo,	ton aîné	(je parle à un homme)
"	" aînée	" une femme)
umaame	son aîné	(c'est le frère d'un homme)
"	" aînée	(c'est la soeur d'une femme)

Voici maintenant les termes correspondants pour les cadets:

umwaana weesu,	mon cadet,	(frère d'un homme)
" "	ma cadette,	(soeur d'une femme)
umwaana weefu,	ton cadet,	(frère d'un homme)
" :	" ta cadette,	(soeur d'une femme)
umwaana waanave,	son cadet,	(frère d'un homme)
" "	sa cadette,	(soeur d'une femme)

Pour désigner un aîné, on peut aussi utiliser l'un des deux substantifs suivants, formés à partir d'adjectifs, soit: umuxome (^{le}grand, au sens physique), ou umuvaha (^{le}grand, au sens moral). En ce cas, le cadet sera désigné par un substantif, lui aussi formé à partir d'un adjectif: umunaafiana (le petit).

Le frère par rapport à sa soeur, et la soeur par rapport à son frère, sont désignés par le même terme: uyiluumbu. Le terme d'adresse est: yiluumbu.

- v. 11 umwanaaxo ... (hésitation de la délatrice)
- v. 16 sitatu
- v. 17 ulwa wuna

J'ai dû ajouter ces deux mots au texte de la conteuse. En effet, celle-ci ne les a pas prononcés, mais a montré trois doigts au lieu de dire "sitatu" (trois), puis à montré quatre doigts au lieu de dire "ulwa wuna". (le quatrième).

Exprimer les nombres seulement en les désignant au moyen des doigts, est la façon habituelle de faire des sangu. Déjà Last avait fait cette observation, cf. p. 17-19 dans sa "Polyglotta Africana Orientalis", Londres 1886.

- v. 18 uwuxoondo

Ce terme, (cl. 14), désigne le fruit du baobab. L'arbre lui-même, (*adansonia digitata*), est appelé ilixoondo (cl. 5) *adansonia digitata*.

C'est un arbre qui est tenu en haute estime par les guérisseurs, qui font une importante utilisation de ses feuilles et de son écorce dans leurs préparations. Son fruit ressemble à une énorme noix. On se sert de la coquille, qui est très dure, comme récipient pour puiser

de l'eau. L'amande à l'intérieur, une substance en forme de biscuit et à goût acide, est comestible. On l'utilise, après cuisson, pour relever le goût des aliments.

Les orifices, qui se forment souvent dans le tronc géant de cet arbre, sont des ruches naturelles tout indiquées pour les essaims d'abeilles sauvages. Mais les cueilleurs de miel, avant de procéder à leur cueillette, se munissent de médecines spéciales pour se protéger contre les serpents qui aiment à se réfugier dans de pareils endroits.

v. 19

imaambo

Ce sont les échelons dont l'homme veut se servir pour faire l'ascension du baobab. Il s'agit de petits piquets qu'on plante sur l'arbre par l'un de leurs côtés, taillé en pointe.

Il est, en effet, nécessaire d'utiliser de pareilles échelles pour grimper sur le baobab, vu que son tronc a une circonférence énorme, que son écorce est plutôt lisse et que ses premières branches ne commencent qu'à plusieurs mètres au-dessus du sol.

v. 21

ndwa !

Idéophone, pour dire, d'un contenant ou d'un récipient, qu'il est plein à pleine capacité ou jusqu'au bord.

v. 22

maayi

(cf. note du v. 5)

v. 37

maañi

C'est une formule vague, non compromettante, très employée pour exprimer un doute positif ou négatif, signifiant: je ne sais pas, je ne suis pas sûr que... il est possible que ..., j'ai l'impression que...

C O N T E N ° 4

DAGALA , L' ARBRE MERVEILLEUX

L ' A R B R E M E R V E I L L E U X .

(Conteur: Mfunguli Muhongole) - Utengule 1975 -

- 1- Il était une fois une femme
- 2- qui avait eu quatre filles.
- 3- Quand elles eurent grandi toutes les quatre,
- 4- se présentèrent le lion, la hyène, l'éléphant,
le buffle, ainsi que le léopard.
- 5- Trois (de ces) filles furent prises en
mariage;
- 6- (mais) l'autre qui restait refusa.
- 7- -- "Pas moi, disait-elle; je ne veux pas
qu'on m'amène chez les fauves, moi."

NOTES

- v. 1 a): axaandi akwaali
cf. Fille-de-miel, note 1 a).
- v. 1 b): uyo , cf. Fille-de-miel, note 1 c).
- v. 2 axaandi asavile , cf. Palmier nain, note v. 32.

D A G A L A .

- 1-* axaandi akwaali / umudala / uyo //
 il y avait / femme / cette //
- 2-* axaandi asavile / avaniše /
 elle avait enfanté / enfants /
- vana / vahiinja //
 quatre / filles //
- 3- basi / vakula / wona / tipu //
 or / elles grandirent / toutes / tout à fait //
- 4- yayiinsa / iñalupala / imfisi /
 il vint / lion / hyène /
- injuungwa / imbogo / na / yi / duuma //
 éléphant / buffle / et / même / léopard //
- 5- vahiinja / vatatu / vatoowa //
 filles / trois / elles furent prises en mariage //
- 6- yula / uyuunji / waxaana //
 celle-là / l'autre / elle refusa //
- 7- waaja † one / ndali / nsingatwaalwa /
 elle dit † moi / non / je ne serais pas amenée /
- one / kwa / maxanu //
 moi / chez / bêtes sauvages //

N.B. Pour les notes indiquées par un astérisque, au cours de ce conte, on est prié de se reporter au bas des pages faisant face au texte sangu.

- 8- Sa mère (lui) dit (alors):
--" Toi, ma fille, reste ici..
- 9- Attends, on verra peut-être apparaître un homme."
- 10- Un jour, les soeurs de cette fille vinrent (lui rendre visite).
- 11- --" Soeur, (lui dirent-elles), allons ensemble (cueillir) des fruits de dagala."
- 12- --"D'accord !", répondit-elle.
- 13- Ses soeurs aînées montèrent (dans l'arbre) pour atteindre les fruits de dagala.
- 14- Elles firent leur cueillette, (puis) descendirent (de l'arbre).
- 15- Quant à elle, (la cadette), elle fut la dernière

v. 11, note a): wudagala ,

Les fruits sont désignés par des dérivés formés au moyen du préfixe wu- de la classe 14. Ainsi les fruits de l'arbre "dagala" s'appellent-ils "wudagala".

v. 11, note b): miya ; cf. Fille-de-miel, note v. 35.

- 8- umaayi / yula / waaja †
 mère / celle-là / elle dit †
- owe / xalaga / mwanaangu //
 toi / demeure / mon enfant //
- 9- alaxahaanga / afuumbuŕe /
 attendons éventuellement / qu'il apparaisse /
- umugoosi / yumo //
 homme / un //
- 10- ilijuva // ilyo / vayiinsa / avafine //
 jour / celui-là / vinrent / ses soeurs //
- 11-* -- miya / ŕoxo / ku / wudagala //
 soeur / en avant / aux / fruits de dagala //
- 12- waaja † haaya //
 elle dit † d'accord //
- 13- vataana / avamame / vala /
 elles montèrent / ses soeurs / celles-là /
- ku / wudagala //
 aux / fruits de dagala //
- 14- vayava † vayava † vayiixa //
 elles cueillirent / elles cueillirent / elles descendirent
- 15- umweene / waava / wa / mwiŕo †
 elle-même / elle fut / de / fin †

L'arbre merveilleux

- 16- à monter (dans l'arbre) pour cueillir
des fruits de dagala,
- 17- puis à redescendre (de l'arbre).
- 18- Or, juste comme elle s'apprêtait à
revenir (à la maison),
- 19- cet arbre se mit à chanter de lui-même:

Chant :

- 20- "Eh! toi, Dagala, Oh! Majaanjali...
Revenons (ensemble) " "
A la maison... " "
- 21- La jeune fille s'empressa de (lui) dire:
- 22- " Holà ! toi l'arbre, où (veux-tu) aller,
toi ?....
- 23- Tu es fou (Oui), tu es vraiment
un grand fou ..."

v. 20, dagala,

Le terme "dagala" est ici employé comme un
nom propre, c'est-à-dire sans aucun préfixe nominal.

v. 23, gupamana, Le radical -pamana porte ici un préfixe
de la classe 3a), cf. Palmier Nain, note 60.

- 16- wataana / wayava / uwudagala /
 elle monta / elle cueillit / des fruits de dagala /
- 17- lino / wayiixa //
 alors / elle descendit //
- 18- ino / isakula / awuyaje / deni /
 mais / elle cherche / qu'elle revienne / comme ceci /
- 19- ilipiŝi / lila / lyayaansa /
 arbre / celui-là / il commença /
- kiyiimba / li / lyeene //
 chanter / lui / seul //
- 20-* dagala / we / tiwuyaje / ku / xaaya //
 dagala / toi / revenons / vers / maison //
- 21- yula / umwaana / wayaansa / kiija /
 celle-là / enfant / elle commença / dire /
- 22- ha!... / owe / lipiŝi /
 (réprobatif) / toi / arbre /
- wiita / kwi / owe //
 tu vas / où / toi //
- 23-* uli / gupamana /
 tu es / grand fou /
- uli / gupamana / sana //
 tu es / grand fou / très //

L'arbre merveilleux.

24- L'arbre s'empessa de dire (à son tour):

25- "Hm ! hm ! ...Pourtant c'est toi qui m'as agacé (la première). "

26- --" C'est faux ! répondit-elle, je ne t'ai pas agacé, moi... "

27- L'arbre se mit de nouveau à chanter,

28- (accompagnant) la jeune fille pendant qu'elle revenait (chez elle):

Chant : (cf. 20)

Eh! toi, Dagala,	Oh! Majaanjali ...
Revenons ensemble,	Oh! Majaanjali ...
A la maison,	Oh! Majaanjali ...

29- La jeune fille arriva donc à la maison,

30- ayant l'arbre dagala derrière elle.

31- Sa mère, en apercevant cela, s'écria:

v. 25 hm ! hm ! ...

Nous avons noté ainsi un son nasillard produit en faisant vibrer de l'air dans la gorge tout en gardant la bouche fermée. Le conteur veut, par ces sons, suggérer que l'arbre garde une façon bizarre de parler.

- 24- lila / ilipiși / lyayaansa / lliija /
celui-là / arbre / il commença / il dit /
- 25- * hm ! hm ! hm ! / mbona / wandeewa /
hm ! hm ! hm ! / pourtant / tu m'as agacé /
- yuu / we //
c'est / toi //
- 26- waaja / aka !... / nsakuleeva / one //
elle dit / (protestation) / je ne t'ai pas agacé / moi //
- 27- lyayaansa / kiyiimba / xaanji /
il commença / chanter / de nouveau /
- 28- kuno / umwaana / yula / iwuya //
pendant que / enfant / celle-là / elle revient //
- 29- basi / umwaana / yula / wafixa /
donc / enfant / celle-là / elle arriva /
- pa / xaaya /
à / maison /
- 30- na / li / lidagala / lili /
et / lui / arbre dagala / il est /
- mu / âuma //
en / arrière //
- 31- uîina / kilyaaga / deni / waaja /
sa mère / voir lui / ainsi / elle dit /

L'arbre merveilleux

- 32- "Eh! toi gamine, arrête l'idiotie que tu fais là !...
- 33- Tu es vraiment idiote, toi !..."
- 34- L'arbre dit (alors):
- 35- --" Mère, ta fille, moi je l'aime beaucoup.
- 36- Aujourd'hui, nous retournons ensemble (chez moi) ".
- 37- --" Ma fille, tu es vraiment extravagante, dit (alors) la mère (à sa fille).
- 38- Ses soeurs (se mirent à) dire:
- 39- --" Notre sort est meilleur (que le sien), nous qui avons été amenées chez les hyènes, les éléphants ou les lions.
- 40- (L'arbre, accompagné de la jeune fille, retourna chez lui en chantant:)

Chant: (cf. 20)

Eh! toi, Dagala...	Oh! Majaanjali...
Revenons ensemble ...	Oh! Majaanjali ...
A la maison ...	Oh! Majaanjali ...

- 32- He! / mwaana / we / uwupamaansi /
 eh! / enfant / toi / idiotie /
- waaxo / ulexaje / uwo //
 ta / cesse / cette //
- 33- uli / m'pamaansi / saana / owe //
 tu es / idiote / très / toi //
- 34- lyaaja / lila / ilipiŝi †
 il dit / celui-là / arbre †
- 35- one / fineesu / umwanaaxo /
 moi / notre mère / ton enfant /
- nimuganile / saana //
 je l'aime / beaucoup //
- 36- imiinsi-yaano / tiwuya / lumo //
 aujourd'hui / nous retournons / ensemble //
- 37- uŝina / waaja † mwanaangu / ujinyaje //
 sa mère / elle dit † mon enfant / que tu exagères //
- 38- avafine / vaaja †
 ses compagnes / elles dirent †
- 39- ŝiba / ose / tixatwaliilwe /
 tant mieux / nous / nous avons été amenées /
- kwa / mfisi / kwa / majuungwa /
 chez / hyènes / chez / gros éléphants /
- na / kwa / maŝalupala //
 et / chez / gros lions //

L'arbre merveilleux.

- 41- Il arriva enfin là-bas où il se trouvait
(habituellement).
- 42- C'était (l'heure des) derniers rayons du
soleil.
- 43- L'arbre dagala dit (alors à la jeune fille):
- 44- -- " C'est ici que tu dois coucher,
toi, ma femme, par conséquent. "
- 45- Elle répondit: "D'accord ...",
- 46- et là, elle se coucha.
- 47- Durant la nuit, elle fut réveillée en sursaut,
- 48- (et) elle s'aperçut qu'elle était dans une
maison.
- 49- L'arbre se mit (alors) à parler ainsi:

v. 43, ilidagala :

Concernant l'identité de l'espèce d'arbre désignée par ce terme, on est prié de se reporter à la note à la fin de ce conte.

- 41- basi / lyafixa / pala † pene / likwaali //
 donc / il arriva / là † où / il se trouve //
- 42- ino / ilijuva / ilyo / litetemela //
 or / soleil / ce / il tremblote //
- 43-* ilidagala / liija †
 arbre dagala / il dit †
- 44- ino / owe / mudala / waangu /
 donc / toi / femme / ma /
 ugonaje / baha //
 que tu dormes / ici //
- 45- waaja / haaya //
 elle dit / d'accord //
- 46- basi / wagona / baho //
 donc / elle dormit / là //
- 47- pa / / šilo / kitinimuxa †
 à / nuit / se réveiller en sursaut †
- 48- wawona † ali / mu / ŋuumba //
 elle voit † elle se trouve † dans / maison //
- 49- lila / ilipiši / lyayaansa †
 celui-là / arbre / il commença †
 liija / deni //
 il dit / ainsi //

L'arbre merveilleux.

50- "Pangolin, retire-toi,

51- (car) je suis venu avec une invitée."

52- Le pangolin se retira

53- (et) alla se placer à l'écart.

54- Mais au chant du coq,

55- le chef, (qui était apparu quand le pangolin qui le recouvrait se fut retiré de lui),
se mit à dire:

56- " Pangolin, viens ! Pangolin, viens !..."

57- (Celui-ci) vint (le recouvrir en faisant:) "pan ! "

58- (Et) aussitôt, on ne vit plus qu'un arbre,
(comme avant).

59- Même la maison (disparut), abandonnant là
dehors la jeune fille.

60- (Mais) de nouveau, (quand il fit) nuit, l'arbre
s'empressa de dire ceci :

- 50-* lixaxa / wuuxa // (cf. note à la fin
pangolin / va-t-en // de ce conte.)
- 51- tiyiinsile / nu / muheensa //
nous sommes venus / avec / invitée //
- 52- lila / ilixaxa / lyawuuxa //
celui-là / pangolin / il s'en alla //
- 53- lyaata / kixala / kutali //
il partit / se poser / loin //
- 54- sagana kiyaansa / kivixa / inkuku †
quand elles commencèrent / chanter / volailles †
cocorico
- 55- yula / umutwa / wayaansa / kiija / deni †
celui-là / chef / il commença / dire / ainsi †
- 56- nxaxa / yiinsa † nxaxa / yiinsa //
pangolin / viens † pangolin / viens //
- 57- lyayiinsa / napi!... //
il vint / pan !... //
- 58- lyaava / lipiși / lino //
il devint / arbre / maintenant //
- 59- yamuleșela / na / yi / fiumba/baho / paanja //
elle l'abandonna / et / même / maison / là / dehors //
- 60- pa / șilo / xaanji / wayaansa /
à / nuit / de nouveau / il commença /

kiija / deni †
dire / ainsi †

L'arbre merveilleux

- 61- "Pangolin, retire-toi !..."
- 62- (Car) je suis venu avec ma nouvelle épouse".
- 63- (Et) le pangolin se retira.
- 64- Chaque nuit, apparaissait (ainsi) un village,
avec de nombreux troupeaux de vaches.
- 65- Apparaissait (aussi) un chef.
- 66- Mais (celui-ci), dès qu'il entendait le chant
du coq,
- 67- il disait: "Pangolin, viens ! Pangolin, viens !..."
- 68- (Et) "pan!...", (faisait le pangolin en revenant
tout recouvrir). On ne voyait (plus alors) qu'un
vilain arbre.
- 69- Cette femme donc (se mit à réfléchir):
- 70- "Que faire avec cet homme? (se demandait-elle)..."
- 71- (Elle eut une idée et se dit:)
"Je vais ramasser du fumier séché..."

v.64-65 : Ces deux verset sont à rapprocher des versets

93-97 de "L'oiseau merveilleux".

- 61- lixaxa / wuuxa //
pangolin / va-t-en //
- 62- njiinsile / nu / mudala / waangu / m'pya //
je suis venu / avec / femme / ma / nouvelle //
- 63- lyawuuxa //
il s'en alla //
- 64- * pa / šilo / liiva / lijuumbi /
durant / nuit / il existe / village /
amaŋoombe / miinši //
troupeaux de vaches / nombreux //
- 65-* iiva / mutwa //
il existe / chef //
- 66- basi / iwona / inkuku / sivixa †
mais / il voit / les volailles / elles chantent †
- 67- ija † lixaxa / yiinsa † lixaxa / yiinsa //
il dit † pangolin / viens † pangolin / viens //
- 68- napi!... / guva / gupiši //
pan ! ... / il existe / vilain arbre //
- 69- basi / yula / umudala †
donc / celle-là / femme †
- 70- uyu / umugoosi / nigahe / ši //
celui-ci / mari / que je fasse / quoi //
- 71- nsolele / ibuuli //
que je ramasse / fumier sec //

L'arbre merveilleux.

- 72- Elle se mit à appeler: "Chilongoji ! Chilongoji !..."
- 73- --" Maman, vous dites ? ..."
- 74- --" Ramasse^{de} ce fumier de l'enclos des chèvres,
(et) apporte-(le ici)."
- 75- L'enfant ramassa du fumier, alla (le)
déposer (à l'endroit désigné),
- 76- (puis y) amorça le feu .
- 77- Quand le feu fut allumé, la femme dit:
- 78- Maintenant, toi, Chilongoji, va loger
ailleurs pour aujourd'hui.
- 79- Va coucher chez ta grand'mère.
- 80- --"D'accord, dit l'enfant;

v. 72, Siloongoji , signifie "premier-né" étymologiquement.

v. 79, mbuyo , ton grand père, grand'mère, petit-fils,
petite-fille.

mbuya, mon grand père, etc...

mbuye, son grand père, etc...

mbuyeesu, notre grand père, etc...

mbuyeeñu, votre grand père, etc...

mbuyaanave, leur grand père, etc...

Il s'agit donc d'un terme réciproque d'adresse et de référence.

- 72- * Wayaansa / iija / ŝiloongoji / ŝiloongoji //
 elle commença / elle dit / ŝiloongoji / ŝiloongoji //
- 73- mweene / űineesu //
 vous dites ? / notre mère //
- 74- soola / ibuuli / iya / mu / mene /
 ramasse / fumier / celui de / dans / chèvres /
 iyo / ulete //
 ce (réf.) / que tu apportes //
- 75- wasola / ibuuli / waviixa /
 elle ramassa / fumier / elle posa /
- 76- wapeemba / nu / mooto //
 elle alluma / avec / feu //
- 77- wagana kipeemba / yula / umudala / waaja /
 quand elle eut allumé / celle-là / femme / elle dit /
- 78- lino / owe / ŝiloongoji /
 maintenant / toi / ŝiloongoji /
 imiinsi-yano / uhamaje //
 aujourd'hui / que tu déménages //
- 79- * utaje / kwa / mbuyo / kigona //
 que tu ailles / chez / ta grand'mère / dormir //
- 80- waaja / haaya //
 elle dit / d'accord //

L'arbre merveilleux.

- 81- mais je n'ai pas encore mangé de pâte
aujourd'hui."
- 82- (Sa mère) lui fit cuire de la bouillie.
- 83- L'enfant se mit (alors) en route tout
en mangeant (sa bouillie).
- 84- C'était, alors, le moment où le soleil
se couchait.
- 85- --" Pangolin, retire-toi, (dit l'arbre);
(car) je suis venu avec ma femme. "
- 86- Le pangolin se retira.
- 87- La femme s'en empara
- 88- (et) le fit griller sur le fumier
(devenu un brasier).

v. 81-82 uwugali wubaaga.

Comme l'enfant, pour partir chez ses
grands-parents, ne peut attendre le repas du soir, (où le wu-
gali est servi), sa mère lui prépare donc du wubaaga
comme goûter. (cf. Fille-de-miel, note 7).

Chez les sangu, les enfants passent au moins au-
tant de temps chez leurs grands-parents que chez leurs parents.
Cet enfant ne s'étonne donc pas que, ce soir-là, sa mère l'en-
voie dormir chez sa grand'mère.

Dagala

- 81-* lelo / imiinsi-yano / one / bado /
 mais / aujourd'hui / moi / pas encore /
- uwugali / nsinalye //
 pâte / je n'ai pas encore mangé //
- 82-* wamuteleŝela / uwubaaga //
 elle lui fit cuire / bouillie //
- 83- wayaansa / yula / umwaana †
 elle commença / celle-là / enfant †
- ijeenda † iilya //
 elle marche † elle mange //
- 84- Lino / ilijuva / ŝe / litetemuxa //
 maintenant / soleil / alors que / il tremblote //
- 85- lixaxa / wuuxa †
 pangolin / retire-toi †
- njiinsile / nu / mudala //
 je suis venu / avec / femme //
- 86- lyawuuxa //
 il se retira //
- 87- yula / umudala / watoola †
 celle-là / femme / elle enleva †
- 88- waliñaña / pa / buuli //
 elle le fit griller / sur / fumier //

L'arbre merveilleux.

- 89- --" Ca brûle ! ça brûle ! ...
Je vais médire auprès de ma mère...
- 90- Ca brûle ! ça brûle ! ...
Je vais médire auprès de mon père ..."
- 91- Le pangolin fut complètement brûlé.
- 92- Il n'en resta plus qu'un tout petit
morceau.
- 93- Le jour commença alors à poindre,
- 94- (et) l'homme dit: "Pangolin, viens!..."
- 95- Le petit morceau (qui restait) vint (sur lui
en faisant:) "Pan !..."
- 96- L'homme le rejeta aussitôt au loin.
- 97- --" Pangolin, viens !..."
- 98- -- "Pan !..."
- 99- (Ce petit morceau qui restait), il le
lança (de nouveau) au loin.

v. 89-90, tulu tulu !... idéophone pour le crépitement du feu.

Il n'a pas été possible d'élucider l'interprétation
qu'il faille donner à cette phrase: "Je vais médire auprès de..."

- 89-* tulu ! tulu ! / nsiloonjele / kwa / maayi //
 trr ...trr !... / je vais médire/auprès de / ma mère //
- 90-* tulu! tulu! / nsiloonjele / kwa / daada //
 trr !... trr! / je vais médire /auprès de / mon père //
- 91- lyatuluxa / lyoona //
 il se consuma / tout entier //
- 92- xasigala / xadoodo / šiiši //
 il resta / petite chose / seulement //
- 93- kwiiša / lino //
 le jour pointe / maintenant //
- 94- umugoosi / waaja † lixaxa / yiinsa //
 homme / il dit † pangolin / viens //
- 95- xayiiinsa / xala † napi !... //
 elle vint / celle-là (petite chose) † pan !... //
- 96- waxataaga / uko //
 il la rejeta / là-bas //
- 97- lixaxa / yiinsa //
 pangolin / viens //
- 98- napi ! ... //
 pan !... //
- 99- waxataaga / uko //
 il la rejeta / là-bas //

L'arbre merveilleux.

- 100- Il fit alors tout à fait jour,
- 101- (et tout ce qui était apparu :)
 les hameaux, les biens, ainsi que cette maison
 même (du chef), (tout) demeura tel quel.
- 102- Or l'homme se mit à parler ainsi :
- 103- --" Eh! femme, mon pangolin, où est-il parti ? "
- 104- (La femme) répondit: " Ah! demande à ton
 enfant Chilongoji.
- 105- Chilongoji ! Chilongoji ! Le maître de la
 maison t'appelle là-bas dans le séjour.
- 106- --" Qu'est-ce qu'il y a ? "
- 107- --" Vas-y, je t'en prie !..."

v. 100, kwaaâsa : On exprime, en sangu, le moment du lever du jour, (ainsi que celui de la fin de la pluie), au moyen d'une forme verbale impersonnelle, composée du radical -âsa et du préfixe verbal ku- comme sujet, (classe 17, servant à indiquer le temps et le lieu).

Exemples :

- kwiiâsa, (cf. v. 93), le jour se lève, (la pluie achève).
kuâseele, le jour est levé, (la pluie a cessé).
kwaaâsa, (cf. v. 100), le jour se leva, (la pluie cessa).

Dagala

- 100-* lino / kwaasha / xabisa //
maintenant / le jour est levé / complètement //
- 101- ilijuumbi / ifiinu / na /
hameau / choses / et /
- yi / ũumba / yasigala / ũiŕo //
même / maison / elle resta / de la même façon //
- 102- basi / wayaansa / kiija / deni †
donc / il commença / dire / ainsi †
- 103- owe / mudala / ilixaxa / lyaangu /
toi / femme / pangolin / mon /
- lyaata / kwi //
il est parti / où //
- 104- waaja † ha! / m'posa /
elle dit † ha! / demande-lui /
- umwanaaxo / uŕiloongoji //
ton enfant / Chilongoji //
- 105- ŕiloongoji / ŕiloongoji / uŕemeelwa /
Chilongoji / Chilongoji / tu es appelé /
- nu / mugoosi-vaha / ku / mwaandi / uko //
par / maître de maison / dans/ pièce de séjour / là //
- 106- kuli / ŕi //
il y a / quoi //
- 107- luta / nda ! (exclamation) //
va / je t'en prie ! //

L'arbre merveilleux.

- 108- Son père (lui) dit aussitôt:
- 109- --" Toi, l'enfant, c'est toi qui a pris
mon pangolin,
- 110- et c'est toi qui l'a brûlé... "
- 111- --" Mais non, puisque ma mère m'a envoyé
(ailleurs)..."
- 112- Alors les gens se mirent à dire:
- 113- --" Oh! notre chef a été retrouvé ...
- 114- Nous l'avions pris pour un arbre ..."
- 115- On battit le tambour du rassemblement,
(et) on annonça:

v. 108 , uwihe : cf. l'oiseau merveilleux, note 5

v. 111 , fineesu : " " " "

v. 113, wafuumbuxa : Le chef disparu qui ré-apparaît, est un thème fréquent dans les contes sangu. Il y a même un conte dans lequel on voit un chef se déguiser intentionnellement, pour disparaître, puis ré-apparaître.

v. 115, mugaambo : Ce terme sert à désigner tout rassemblement public, soit d'intérêt particulier comme les procès, soit d'intérêt général comme les proclamations du chef ou les manifestations d'hommages du peuple à son égard.

- 108-* Uwihe / wayaansa †
son père / il commença †
- 109- owe / mwaana / owe /
toi / enfant / toi /
- watoola / ilixaxa / lyaangu //
tu as pris / pangolin / mon //
- 110- wapeemba / owe //
tu as fait brûler / toi //
- 111-* waaja † mbona / wanfilixa /
elle dit † pourtant / elle m'a envoyée /
- yu / fineesu //
c'est / notre mère //
- 112- basi / avaanu / vaaja †
donc / gens / ils dirent †
- 113-* ha! / umutwa / weesu / wafuumbuxa //
oh! / chef / notre / il a été trouvé //
- 114- tixaandi tiija / //
nous disions / //
- 115-* vatoova / ilya / mugaambo † vaaja †
ils frappèrent / celui de / rassemblement † ils dirent †

L'arbre merveilleux.

- 116- --"Bonnes gens, voyez !... Ne l'appelons plus un arbre.
- 117- C'est un homme, (et) il est beau.
- 118- C'est même un blanc, resplendissant !..."
- 119- Alors celles qui avaient été amenées chez le lion (et les autres bêtes sauvages)
- 120- dirent: "Nous déménageons, nous, de chez le lion (et les autres bêtes sauvages). "
- 121- La hyène (leur) répondit:
- 122- --"Vous avez (maintenant) peur de nous, de nous (les fauves), parce que (vous avez trouvé beau le mari de votre soeur ... "

v. 116, ilya , le mot "nom" est ici sous-entendu.

v. 117, muunu , ce nominal est ici employé prädicativement, cf. Palmier nain, note 2 b).

v. 118, muduhu Ce terme -duhu, qui littéralement signifie "rouge", sert à désigner non seulement les gens ayant la peau plus ou moins blanche, mais aussi ceux des africains qui ont un teint chocolaté, ou plus pâle que les autres. Un tel teint est une caractéristique physique très appréciée chez les sangu, étant celle dont peuvent s'énorgueillir la majorité de ceux qui s'apparentent par le sang à la famille du chef.

(voir la suite à la page suivante)

- 116- * vaya / mwee / tilexaje /
amis / vous / que nous cessions /
- ilya / lipiſi †
celui de / arbre †
- 117- * muunu † ana / wunofu †
il est humain / il a / beauté †
- 118- * xaanji / amuduhu / wa / dwi! //
de plus / un blanc / de / blanc! (idéophone) //
- 119- lino / vala / yeene /
maintenant / celles-là / qui /
- vatwalwaaga /ku / űalupala †
elles avaient été amenées / chez / lion †
- 120- vaaja † tihaama / ose /
elles dirent † nous déménageons / nous /
- ku / űalupala //
chez / lion //
- 121- basi / infisi / yila / yaaja †
donc / hyène / celle-là / elle dit †
- 122- mukitutiila / ose / kiva /
vous avez peur de nous / nous / parce que /
- umugoosi / wa / muyeeűu / munofu //
mari / de / votre soeur / il est beau //

L'arbre merveilleux.

- 123- Ces femmes déménagèrent donc (de chez leurs maris),
- 124- (et) la hyène (leur) dit:
- 125- --" Vous devez nous rendre notre dot,
- 126- car vous devez reconnaître que c'est vous qui avez eu tort de venir chez nous. "
- 127- Les femmes qui avaient été chez ces fauves
- 128- furent enfin prises en mariage par ce même homme.
- 129- (Et tous) demeurèrent (ensemble), longtemps, longtemps...
- 130- Mon conte est fini.

(suite , v. 118, muduhu):

L'épopée historico-légendaire de la dynastie explique ce fait en donnant pour père, au fondateur de celle-ci, un arabe qui aurait mis enceinte la fille d'un ancien chef de clan.

v. 125-126 : La hyène se conforme ici aux coutumes des sangu qui, dans les cas de divorce, veulent que l'un des deux partis soit déclaré coupable.

- 123- basi / vahaama //
 donc / elles déménagèrent //
- 124- infisi / yaaja †
 hyène / elle dit †
- 125-* muwuyisaje / imale / yeesu //
 que vous rendiez / dot / notre //
- 126-* mupelaje / kitwaalwa /
 que vous reconnaissiez avoir tort / être amenées /
 ku fiesu //
 chez nous //
- 129- va vapixeele /
 ils continuèrent à demeurer /
 va vapixeele //
 ils continuèrent à demeurer //
- 127- vala / yeene / vaata /
 celles-là / celles qui / elles allèrent /
 ku / maxanu / gala †
 vers / bêtes sauvages / celles-là †
- 128-- basi / vatoowa / kwa / mugoosi / yuuyo //
 donc / elles furent prises / par / homme / ce même //
- 130- ulusimo / lwaangu / lwaasila //
 conte / mon / il est fini //

C O N T E N ° 5

LE VIOLON QUI CHANTE

LE VIOLON QUI CHANTE

- 1- Il était une fois une femme
- 2- qui avait été mariée au loin.
- 3- (Elle habitait) vraiment loin de sa famille.
- 4- Le mari avait préparé des brûlis grands (et)
nombreux,
semé
- 5- Ils avaient partout de l'éleusine, rien que
(de l'éleusine).
- 6- Ils avaient (maintenant) une abondante moisson
(à faire), car l'éleusine avait mûri (et)
était prête à être moissonnée.
- 7- De plus, il pleuvait comme on n'avait jamais vu...
- 8- Chaque fois que (la femme) allait (aux champs)
pour moissonner, son enfant pleurait sans arrêt,
- 9- (de sorte qu'elle) ne (pouvait) moissonner
quoi que ce soit.
- 10- (Or) la pluie endommageait vraiment l'éleusine.
- 11- --" Mon mari, dit (alors la femme à celui-ci),
je me rends compte que cette éleusine, nous ne
(réussirons) pas à la moissonner.
- 12- (Par conséquent) va à la maison chercher
ma soeur cadette. "
- 13- L'homme partit (donc) pour aller chercher
celle-ci.
- 14- Aussitôt arrivé là-bas, il fit les saluta-
tions(d'usage) à sa belle-famille.

N A A N G A L I M A

Conteuse: Agata Sim'dèda, (Utengule, 1975)

- 1- * Axaandi akwaali umuunu uyo, mudala.
- 2- Axaandi atwaliilwe kutali.
- 3- Ku ñaanave kutali kweeli.
- 4-* Atemile umugoosi amapya mixome miinshi.
- 5- Vajaanjila gona amalesi matupu.
- 6- Vamootile, uwulesi wuyeelile, wuduluveele.
- 7-* Inoña yope itoña, mañi.
- 8- Kiita kibena ndeni, umwaana ixoola, ixoola.
- 9- Asibena hata kibena.
- 10- Inoña yidulumula uwulesi kweeli kweeli.
- 11-* Ajele: --" Miya, uwulesi uwu niwona tisibena.
- 12-* Luta umutoole umunafiana waangu ku xaaya."
- 13- Wawuuxa umugoosi, iita kumutoola.
- 14-* Kifixa pala, kivahuunjila avakweye.

- 15- On se salua chaleureusement,
- 16- (puis) de la nourriture (lui) fut préparée
(et) il mangea.
- 17- Sa belle-mère se mit (alors) à l'interroger:
- 18- --" Permits-moi de te demander des nouvelles
de là-bas ... "
- 19- --" Ah! répondit-il, là-bas chez nous (tout va)
bien, mère."
- 20- --" Mais il y a sans doute une raison pour que
tu viennes durant une pareille saison de pluies..."
- 21- --" Eh bien oui; c'est ma femme qui m'envoie.
- 22- Elle m'a dit de venir chercher sa soeur cadette.
- 23- (En effet), l'enfant la gêne extrêmement.
- 24- Elle désire que (sa jeune soeur) vienne l'amuser,
- 25- pendant qu'elle-même est occupée à moissonner
l'éleusine."
- 26- --" Ah! je ne saurais dire moi-même; entendez-vous
(tous) les deux, ta belle-soeur et toi.
- 27- Si vous vous mettez d'accord, tu peux partir avec
elle. "
- 28- Il lui demanda (donc de venir), (et) elle accepta.
- 29- Elle prit la corbeille de farine, (et) en remplit
un gobelet.
- 30- Elle recouvrit (celui-ci en posant) dessus une
petite assiette de vannerie, qu'elle fixa au
moyen d'un ruban de chiffon.

- 15- Vahuunjilana wunofu.
- 16- Wasaanjilwa uwugali, waalya.
- 17- Wayaansa umukweye kiposa kiija:
- 18- --"Mosaje iya uko..."
- 19- * Waaja: --"Ha! kuneesu uko kunofu, neesu."
- 20- --" Ha! ufisile ni sifuku ndeni, neese ufuumbwa..."
- 21- * --" Eena, wafilixa umyaangu,
- 22- Waaja njiinse nimutoole umunagana waakwe.
- 23- Umwaana ikumulafya mani.
- 24- Waaja aate aneenaje na wope,
- 25- peene iibena uwulesi. "
- 26- * --" Ha! mani, muposanyaje yuumwe nu lyaanda waaxo
- 27- Nga mukuunde, mulutaje na wope. "
- 28- Wamposa, wayitixa.
- 29- * Watoola isiiwo, wadinila uwutine mu xiiwo.
- 30- Wagubisila axaveeto pa saña, wapini na xañaanxa.

- 31- (Puis) ils se mirent en route; ils marchèrent,
marchèrent ...
- 32- Quand ils furent arrivés dans la brousse, en
plein milieu de la brousse,
- 33- (à un endroit où ils étaient) à égale distance
de là d'où ils venaient et de là où ils allaient,
- 34- (alors l'homme) dit ceci (à la jeune fille):
"Belle-soeur, je te désire ..."
- 35- --" Ah! répondit-elle, c'est toi qui a épousé
ma soeur aînée,
- 36- et malgré cela, (tu veux me prendre) moi ? ...
- 37- Ah! non! je ne veux pas (agir) ainsi moi !..."
- 38- -- "Si tu ne m'obéis pas, dit-il, je te tue !..."
- 39- -- "Eh bien! tue-moi, répliqua-t-elle...."
- 40- Il la saisit donc sur-le-champ.
- 41- Il se mit à l'étrangler, (et) l'étrangla
jusqu'à ce qu'elle mourut.
- 42- Ses vêtements, il les cacha dans (le creux)
d'un baobab,
- 43- de même que son gobelet et sa petite (provision)
de farine.
- 44- Se servant du crâne (de la jeune fille) en
guise dealebasse,
- 45- de (l'un de)ses fémurs en guise de manche,
- 46- (et) de (quelques uns de ses) nerfs en guise
de cordes,
- 47- (il se fit un instrument) qu'il voulut essayer
immédiatement en le frappant.

- 31- Vayaansa kijeenda; kijeenda, kijeenda...
- 32- Kifixa pa lihaxa, pa lihaxa, pa lihaxa;
- 33- Kweene vahumile kutali, na kweene viluta kutali;
- 34-* Waaja ndeni: "Miya, one nkuganile..."
- 35-* Ajele: "Haa! umuxome waangu umutoolile yuuwe,
- 36-* na yuune xaanji ?...
- 37- Haa! one ndeno nsidoboxa ..."
- 38- Ajele: "Nde usinjitixa, nkukubuda..."
- 39- Ajele: "Ha! mbudaga !..."
- 40- Basi wamuxata baho.
- 41- Kumumiña, kumumiña mbaxa waafwa...
- 42-* Ameenda gaakwe, wafiha mu muxoondo.
- 43- Na xa xiiwo xakwe na tu tutine, mu umo.
- 44- Umutwe ugu lwaava luheela.
- 45- Amafugamo aga lyaava litiifi.
- 46- Inxole saava nimbiila.
- 47- Wayaansa kijesa baho kitova.

48- Ce fut comme si cela avait été la musique d'un violon.

49- Oh! le violon se mit à chanter les paroles que voici:

Chant

50- Naangalima, ñangalimaga... Oh! ñaangalima.
 51- " c'est cette enfant elle-même... "
 52- " j'ai été féroce ment attaquée... "
 53- " mon crâne ... "
 54- " est devenu calebasse ... "
 55- " (un os de) mes jambes ... "
 56- " est devenu manche ... "
 57- " mes nerfs ... "
 58- " sont devenus cordes ... "
 59- " la nourriture que j'apportais ... "
 60- " est là-bas au baobab ... "
 61- " mes vêtements ... "
 62- " sont là-bas au baobab ... "
 63- " ñangalimaga ... "

64- --" Ah! je t'ai punie, dit (alors l'homme).

65- Lorsque je te disais que je voulais te prendre,
tu n'écoutais pas: je t'ai punie !...

66- Eh bien! c'est donc ce violon-ci

67- qui va aller maintenant consoler l'enfant ..."

68- Il arriva là-bas (chez lui),

69- alors que (sa) femme était (encore) aux champs

70- moissonnant l'éleusine avec beaucoup de difficulté.

48-* Lyaava liinda ligoombo likuuta.

49- Ha! iligoombo lyayaansa kiyimba, liija ndeni:

Chant:

50-	Naangalima,	ñangalimaga,	ho! ñaangalima.
51-	"	yu mwaana yuuyu,	" "
52-	"	sambwiiše neene,	" "
53-	"	umutwe gwaangu,	" "
54-	"	lwaava luheela,	" "
55-	"	amagulu gaangu,	" "
56-	"	lyaava litiifi,	" "
57-	"	inxole saangu,	" "
58-	"	saava nimbiila,	" "
59-	"	ifyoombo fyaangu,	" "
60-	"	pala pa muxoondo,	" "
61-	"	ameenda gaangu,	" "
62-	"	pala pa muxoondo,	" "
63-	"	ñangalimaga,	" "

64- Ajele: " Ha! nakugaangula !...

65- Lweene naaja nikutoole, usipulixa: nakugaangula !...

66- Ha! ino li ligoombo lili

67- lisa kiita kumujanjelisa umwaana lino."

68- Wafixa pala,

69- umudala wamwaaga ali ku mapya,

70- ibena uwulesi wa taabu kweeli.

- 71- (Sa) femme arriva aussitôt, le trouvant de retour.
- 72- Ils se saluèrent, elle et (son) mari.
- 73- -- "Où est ta belle-soeur? " (lui demanda-t-elle).
- 74- -- "Ah! mère lui a refusé (de partir), répondit-il.
- 75- Elle a dit qu'elle avait du travail (à faire). "
- 76- -- "Hélas! que vais-je devenir ?... Maintenant,
(que faire de) l'enfant ? ..."
- 77- -- "Ah! l'enfant, dit-il, c'est moi qui l'amuserai."
- 78- -- "Mais pourquoi maman a-t-elle donc refusé
(à ma soeur de venir) ? "
- 79- -- " Ah! il ne faut pas que tu en veuilles
à mère, répliqua-t-il.
- 80- Je m'en occuperai, moi, (de l'enfant).
- 81- Demain (matin), tu commenceras par (lui) préparer
de la bouillie avant (de partir aux champs). "
- 82- (Donc le lendemain matin), elle prépara
de la bouillie dans des petites casseroles.
- 83- Ayant (ainsi) préparé un peu de bouillie d'éleusine,
- 84- elle lui laissa (l'enfant) là (à la maison).
- 85- --" Viens, (petit) père, viens, viens, " dit alors
(l'homme à l'enfant).
- 86- Tu joueras avec ta tante, viens!..."
- 87- L'enfant vint (vers lui), (et) il lui donna un
petit bâton.
- 88- Aussitôt que (l'enfant)^{en} eut frappé (le violon),
cela fit "nde!...",
- 89- (et)... oh! (celui-ci) se mit à chanter (ainsi):

- 71- Kifixa ndeni umudala, wamwaaga awuyile.
- 72- Vayaansa kihunjilana nu mugoosi.
- 73- --" Umulamu waaxo ali kwi ?"
- 74- Ajele: "Ha! yula wamuxaana uñineesu.
- 75- Waaja: ana nseengo."
- 76- --" Kaal...mfwiile !... Ino, umwaana ?..."
- 77- Ajele: "Ha! umwaana, nsiive nineena na wope yuune."
- 78- --" Umaayi wamuxaana wa ši ino ? "
- 79- Ajele: " Ha! usixamulipaga uñineesu.
- 80- Nsiive nineena na wope yuune. "
- 81- Pa milaawu wahaga kifuluga uwubaga."
- 82- Fuluga uwubaga mu tugana.
- 83- Fuluga utubaga twa wulesi.
- 84- Wamuleşela baha.
- 85- Piija: "Twende baba, twende twende.
- 86- Muneenaje nu maayi, soxo! "
- 87- Kifixa umwaana, wampela axapişi.
- 88- Kitova ndeni: ndel...
- 89- Ha!... lyayaansa kiyimba:

- 90- L'enfant parut content, content, vraiment content; content comme on ne l'avait jamais vu.
- 91- Il ne pleurait plus, il n'était même plus question pour lui de pleurer.
- 92- (Son père) continua à l'amuser (ainsi) jusqu'à l'heure du retour des champs.
- 93- Aussitôt qu'elle fut arrivée, la femme (demanda):
- 94- -- "He bien! il s'est remis à pleurer, n'est-ce-pas, (aujourd'hui) ?"
- 95- -- "Pas du tout!...Il n'a pas pleuré ton enfant aujourd'hui, mais pas du tout!..."
- 96- -- "Serait-ce que je me suis libérée (de ce problème), " fit-elle.
- 97- Le lendemain de nouveau , elle se leva tôt pour allumer le foyer.
- 98- (Puis), ayant préparé la bouillie, elle laissa (l'enfant à son père).
- 99- -- "Ah! ne pleure pas, dit celui-ci à l'enfant, (ta) bouillie, tu la mangeras tout à l'heure.
- 100- (Maintenant), allons auprès de ta tante; vous allez vous amuser ensemble. "
- 101- Or (il y avait) une petite vieille (qui) se trouvait près de là.
- 102- -- "Je vais prêter l'oreille...", (se dit-elle).
- 103- (Et) elle se tint debout près de sa petite fenêtre...
- 104- L'enfant saisit un bâton.
- 105- Aussitôt qu'il en eut frappé les cordes (du violon), celui-ci se mit (à chanter ainsi) :

- 90- Umwaana ihexa, ihexa; ihexa kweeli, ihexa maañi...
- 91- Wala asixoola, hata kixoola.
- 92- Wa apikumujanjelisa mbaxa peene viwuya.
- 93- Kifixa ndeni umudala:
- 94- -- "He! asawuya axoole ?..."
- 95- -- "Kaa! ^{umwanaaxo} miinsi-gwaano, asaxoola kaa!..."
- 96- Ajele: "Niinga nayiyawula..."
- 97- Ulwa-milaawu xaañji wayilaava kipeemba umooto.
- 98- Fuluga uwubaga waakwe, wamuleŝela.
- 99- Ajele: "Ha! sisimaga, uwubaga usixoombe pa űuma.
- 100- Tweende kwa mama, mute muneenaje lumo ."
- 101- Huumbe axajima xamoonga xaali baho.
- 102- -- "Ha! nive nipulisa..."
- 103- Xayiima pa ndwi...
- 104- Axaana xala xaxata ulupiŝi.
- 105- Tova ndeni pa niimbila pala, lyayaansa:

Chant: cf. 50-63.

- 106- -- "Hélas!... la pauvre femme..., se dit la vieille.
- 107- Elle est occupée à moissonner l'éleusine, alors que, (sans qu'elle ne le sache), sa soeur est morte...
- 108- Je vais l'avertir..."
- 109- (La femme) revint (des champs) le soir.
- 110- -- "Comment ça été aujourd'hui, grand'mère ? "
- 111- -- "Comment ça été, (toi aussi), aujourd'hui, ma chère ? ...Vous avez moissonné ? ..."
- 112- -- "Eh! oui! ..."
- 113- Ah! aussitôt arrivée (à la maison), elle (se prépara) à allumer le foyer, à faire cuire la pâte...
- 114- La vieille se tenait debout dehors.
- 115- -- "Eh! l'amie, eh! l'amie..."
- 116- -- "Vous dites ?..."
- 117- -- "Moi ton amie, j'ai passé la journée sans rien (priser).
- 118- Le nez me démange, (mais) je manque complètement de tabac..."
- 119- -- "Viens (en) prendre, je suis ici; viens priser..."
- 120- (La vieille) alla priser du tabac.
- 121- -- "Veux-tu que je te parle (de quelque chose) ?"
- 122- -- "Bien sûr !..."
- 123- -- "Je n'étais pas en quête de tabac, pas du tout !..."
- 124- Toi, demain, quand tu iras (moissonner), tu ne moissonneras qu'un peu seulement, (et) tu retourneras (à la maison).
- 125- Ton enfant, tu dis qu'il ne pleure pas; (mais sais-tu) pour quelle raison il ne pleure pas ? ... "

Naangalima

- 106- Ajele: "Hehee!... umaayi uyu !..."
- 107- Ibena uwulesi, umame kuno afwiile...
- 108- Nsiyiinse nimujovele... "
- 109- Wawuya iŝamihe.
- 110- -- "Hwa wuli, mbuya ?"
- 111- -- "Hwa wuli, waane ? Mwabena!..."
- 112- -- "Eena !..."
- 113- Ha! wafixa!...Kipeemba umooto, kisaanga uwugali....
- 114- Umujima yula wayiima paanja.
- 115- -- "Miya! Miya!...." 116- -- "Mweene ?... "
- 117- -- "Ni miyaago, ņhweele ŝiiŝi,
- 118- iimula yixalaxata, nigaya hata niimba..."
- 119- -- "Yiinsa utoole, one kuno; yiinsa ukweehe. "
- 120- Waata kikweeha iniimba .
- 121- -- "Nkujovele ?... " 122- -- "Eee!... "
- 123- -- "Nsaali nisakusa iniimba, hata !...
- 124- Owe pa-milaawu uute ubene padoodo ŝiiŝi, gomoonxanya.
- 125- Umwanaaxo, wiija asixoola: asixoola ŝi ? "

- 126- -- "Dis-moi (le), je t'en prie !... "
- 127- -- "Ah non! " (murmurait la vieille) en cachant
(son secret)
- 128- -- "Dis-moi (le), je t'en prie !... "
- 129- -- "Ah! non!...", (murmurait de nouveau la vieille),
continuant toujours à cacher (son secret).
- 130- La femme passa la nuit, le coeur bouleversé,
attendant l'aurore.
- 131- Le matin, elle fut tôt levée pour préparer sa
bouillie.
- 132- (Puis), elle alla aux champs.
- 133- Ayant moissonné quelques trois gerbes (d'éleusine),
elle revint sur ses pas.
- 134- -- "Tu ne dois pas t'énerver, " lui dit (la vieille).
- 135- -- " Non non!... je ne m'énerverai pas. "
- 136- -- " Maintenant, regarde par cette petite fenêtre
ici..."
- 137- (A ce moment-là), le père se mit à dire (à l'enfant):
- 138- -- "Prends donc ce petit bâton, prends-le,
139- (et) amuse-toi avec ta tante.."
- 140- (L'enfant) prit ce petit bâton . (... Quand il en
eut frappé le violon, cela fit:) "Mbo!..."

Chant : cf. 50-63.

- 141- -- " Oh! lala!... oh! lala!..., dit (alors la femme).
- 142- Il me disait à moi que ma mère avait refusé
(de laisser partir) sa fille...
- 143- Et voilà que c'est lui qui l'a tuée, oui tuée,
sur le chemin (en revenant ici avec elle)..."

Naangalima.

- 126- -- "Njovela, nda!..." 127- -- "Hm!" Apifiha.
- 128- -- "Njovela, nda!..." 129- -- "Hm!" Apifiha.
- 130- Umaayi yula wagona inuumbula mu šaaña mbaxa kwaasha.
- 131- Ulwa-milaawu, wayilavila kifuluga uwubaga waakwe.
- 132- Waata ku maguunda.
- 133- Wabena amahoonje ga... gatatu, watiniinxanya.
- 134- Ajele : "Usixatetemaga !..."
- 135- -- " Ha haal... nsitetemaje..."
- 136- -- " Lino lolelaga baha pa ndwi... "
- 137- Wayaansa yula uwihe , iija:
- 138- -- "Toola leelo, toola axakweegu axa,
- 139- muneenaje nu maayi... "
- 140- Watoola axakweegu xala: "Mbol..."
- Chant: cf. 50-63 .
- 141- Ajele: " ka ka ka kaa!..."
- 142- Axaandi akinjovela one kiija umaayi amuxanile umwaana .
- 143- Huumbe amubudile buda mu nsila..."

- 144- Elle partit vite de là pour (aller de nouveau)
aux champs.
- 145- Elle se rendit là-bas, moissonna un peu seulement,
(et) revint (à la maison).
- 146- -- "Comment se fait-il que tu reviennes (si) tôt
aujourd'hui ?"
- 147- -- "Ah!... vraiment je me sens mal; je me sens
mal aujourd'hui..."
- 148- Je suis malade, je souffre je ne sais de quoi..."
- 149- -- "Ah! demain c'est moi qui irai travailler, dit-il.
- 150- Si je vois que tu n'as pas (bien) dormi, c'est
moi qui irai travailler,
- 151- (et) toi tu resteras ici avec l'enfant. "
- 152- -- "D'accord !..."
- 153- Elle le suivit des yeux jusqu'au moment où il
alla ranger l'instrument à cordes.
- 154- (Le lendemain matin), (c'est) lui qui partit
pour aller travailler.
- 155- -- "Moi, je pars maintenant; restez ici, (vous autres)
- 156- -- "D'accord !..."
- 157- Ah! (voici que) le mari est parti aux champs...
- 158- Elle, (la femme), elle s'empare aussitôt du
violon.
- 159- (Puis), la voilà) en route !...pour (se rendre)
chez sa mère, en pressant vraiment le pas...
- 160- Elle arrive là-bas: "Bonjour!..." dit-elle.
- 161- -- "Bonjour!...(Mais), ma chère, pourquoi es-tu
(ainsi tout) en sueurs ? ...
- 162- (C'est) le soleil (qui) tape (comme cela) ?..."

- 144- Wawuuxa pano luvilo mbaxa ku maguunda.
- 145- Waata kula, wabena padoodo ſiiſi, wagomoxa.
- 146- -- "Mbona imiinsi-gwaano wawuya ſaangu ?..."
- 147- -- "Ha! nilumwa kweeli, nilumwa miinsi-gwaano;
- 148- nilumwa, nilumwa maafi hela..."
- 149- Ajele: "Ha! pa-milaawu nsiyilavile yuune.
- 150- Nde mboone usigonile, nsiyilavile yuune;
- 151- owe uxale baha nu mwaana. "
- 152- -- "Haaya !..."
- 153- Wamumeeha mbaxa peene iviixa iniimbila.
- 154- Wawuuxa umweene kiyilavila.
- 155- -- "One naluta lino, muxalaje baha. "
- 156- -- "Haaya !..."
- 157- Ha! umugoosi waata ku mapya...
- 158- Umweene kuno itoola ugugombo.
- 159- Safwaali!... mbaxa kwa ſina; ayiwutile kweeli.
- 160- Kifixa kula, ajele: "Kamweene!..."
- 161- -- "Kamweene!... Miyeesu, wuli watugutila ?..."
- 162- Ilijuva lixoola ?..."

- 163- -- "Oui ...j'ai eu chaud ..."
- 164- -- "Comment? ta soeur, tu l'as laissée ?... "
- 165- -- Mais son beau-frère a dit que toi, maman,
tu lui a refusé la permission (de venir) ...
- 166- -- Quoi ? ... Toi, ma fille, qu'est-ce que tu
racontes là ? ...
- 167- Mais, elle est partie d'ici avec lui ...
- 168- Elle avait rempli bien pleine sa petite corbeille
de farine ! ..."
- 169- -- "Hélas! maman, cette enfant,
- 170- il n'y a pas de doute qu'il s'en venait avec elle;
- 171- mais il l'a tuée !...
- 172- Voici ce violon : frappe (le) ici, toi-même,
je t'en prie ..."
- 173- -- "Quoi ? ... (tu es folle), ma fille !..."
- 174- -- " Je t'en prie, maman, frappe donc (ce
violon) ! ..."
- 175- (Enfin), elle (le) frappa: (Le violon fit): "mbo" !
(et se mit à chanter):

Chant: cf. 50-63 .

- 176- (Alors la mère de la fille) s'écria: "Oh! oh! ...
hélas! ... ma fille est morte ! ..."
- 177- Le lendemain matin, arriva le gendre;
- 178- il s'était levé tôt pour se mettre en route.
- 179- -- "Bonjour, mère, " (dit-il) en arrivant.
- 180- -- "Bonjour! ... ah! vous vous êtes mis tôt
(en route) ! ..."

- 163- -- "Ee!... natugutila..."
- 164- -- "Aambo umaamo, wamuleexa ? "
- 165- -- "Ino, ajele umukweye, maayi, uxamuxaanile!..."
- 166- -- "Ha! ha!...mwaana we!... ulogola logola ulwo ?..."
- 167- Ino awuuŝile na wope pano ...
- 168- Adiñile uwutine waakwe mu xiiwo twa!...
- 169- -- "Leelo maayi, umwaana yula,
- 170- angaja kiyiinsa, ayiinsile na wope;
- 171- leelo wambudile...
- 172- Ili iligoombo pano, owe tova oongo baho !..."
- 173- -- "Haa! ... mwaana we! ..."
- 174- -- "Tova oongo, maayi ..."
- 175- Watova : "mbo!..."

Chant: cf. 50-63 .

- 176- Ajele: "Kaa! ... hm!... Umwanaangu waafwa ! ..."
- 177- Ulwa-milaawu, wafixa umukweye;
- 178- ayilaviile wope puku!...
- 179- Kifixa: "kamweene, ñineesu ! ..."
- 180- -- "kamweene! ... ha! wayilavila! ..."

- 181- -- " Ah! ..., dit-il, je suis venu ...
- 182- (parce qu'hier), en revenant du travail, je n'ai pas trouvé ma femme à la maison.
- 183- (Alors) je me suis dit qu'il était sans doute arrivé quelque chose ici..."
- 184- -- "Oui, (en effet) ... C'est moi-même qui l'ai fait venir,
- 185- (car) j'avais été soudain prise d'une maladie qui me donnait une violente fièvre.
- 186- Mais voilà que sitôt (ma fille) arrivée, j'ai commencé à me sentir mieux..."
- 187- (L'homme) vit que (sa) belle-mère avait brassé de la bière, (et) que celle-ci avait été réchauffée, (prête à être servie).
- 188- Dès qu'il se fut installé pour boire,
- 189- on commença à mettre le feu à la maison (dans laquelle il était).
- 190- Il s'écria (alors): "Je me suis déjà vengé de vous sur votre vilaine fille !!...."
- 191- -- "Mais toi, (lui) répondirent-ils, tu es (déjà) mort,
- 192- (et) tu n'obtiens même pas une chanson....
- 193- (Par contre) nous, tes amis, (de notre fille) il nous reste (au moins) une chanson.....
- 194- Quant à ses vêtements (cachés) dans le baobab, nous irons les chercher"
- 195- Mon conte est fini.

- 181- Ajele: "Ha! ... tayiinsa ...
- 182- ta tinuxa, umyaangu pa xaaya, namwaaga kwasiina;
- 183- njele: pamoonga šaagwa šiiinu kuno ..."
- 184- -- "Eee! ...wope na yuune nxamušemeelile.
- 185- Sixafišile išitaamu kinipiisa nipiisa šiiši.
- 186- Ha! kifixaxa yu mweene, xaanji še naswaamuxa..."
- 187- Wamwaaga umukweye ayeenjile uwujiimbi, wupiile.
- 188- Kifixaxa kinweela ndeni,
- 189- še vayaansa kimpeembela ifuumba.
- 190- Ajele: "Na yuune nagaangulaga li lyaana lyeeŋu !..."
- 191- Vajele: "Mbona na yuuwe waafwa,
- 192- hata lwiimbo usapata.
- 193- Ose ti vayaago, na lu lwiimbo tapata;
- 194- na ga meenda tisiite titoole pa muxoondo. "
- 195- Ulusimo lwaangu lwaasila.

NOTES

- V. 1 Ce verset se traduirait littéralement par:
 "il y avait cette personne, c'était une femme."
 En effet, le terme mudala (femme), a ici une
 fonction prédicative, (cf. Palmier nain, v. 2b).
- v. 4 amapya cf. Fille-de-miel, v. 10. p. 193
 (brûlis)
- v. 7 maafi, expression idiomatique: "je ne saurais
 dire (comment)..."
 cf. Oiseau merveilleux, v. 37, pour autre emploi de
 cette expression, (p.262).
- v. 11 miya, (ami) cf. Fille-de-miel, v. 35 , p. 196
- v. 12 umunaana , cf. Oiseau merveilleux, v. 9b , p. 261
- v. 14 avakweeye (ses beaux-parents)
 Le morphème |ye| à la fin de cette forme
 nominale est la marque du possessif 3ième p. sg.
 La forme au singulier de avakwe est
umukwe, et désigne toute personne de sa parenté par
 alliance.
- v. 19 fineesu (mère), cf. oiseau merveilleux, v. 5, p. 259.
- v. 21 umyaangu (ami), cf. Fille-de-miel, v. 35, p. 196.
- v. 26 maafi (je ne sais pas), cf. Oiseau merveilleux,
 v. 37, p. 262.

v. 29 išiiivo (cl. 7), xiivo (cl. 12)

Ces deux termes sont formés du même radical [iivo]. Le deuxième, xiivo, est le dérivé du premier, étant placé dans la classe des diminutifs au moyen du préfixe [xa] (cl.12). Il s'agit de récipients de vannerie très fine.

v. 34 miya (ami), cf. Fille-de-miel, v. 35, p. 196.

v. 35 umuxome' (aîné), cf. Oiseau merveilleux, v. 9b, p. 261

v. 36 La jeune fille fait ici allusion à l'interdit qu'il y a pour un homme d'épouser la soeur de sa femme. Il y a donc un interdit d'inceste entre eux.

v. 42 muxoondo (baobab), cf. Oiseau merveilleux, v. 18
p. 261.

v. 48 a) likuuta

Littéralement, ce verbe signifie pleurer. Nous l'avons déjà rencontré pour désigner le chant de l'oiseau Mwalala (ibis hadada), cf. Oiseau merv., p. 258. Il sert ici à désigner le son du violon (ligoombo).

v. 48 b) ligoombo (cl.5) (violon)

C'est l'instrument de musique joué par l'homme. Celui, joué exclusivement par les femmes, s'appelle lugoombo (cl. 11), sorte de harpe à corde unique.

Le ligoombo ,(violon), est fait d'une planchette sur laquelle sont tendues quatre ou cinq cordes, ainsi que d'unealebasse vide et largement ouverte servant de caisse de résonance. On joue de cet instrument en le frappant avec un bâtonnet.

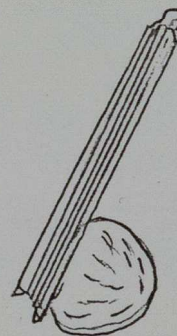
Le lugoombo ,(que nous avons traduit par "harpe"), est constitué simplement d'un fil de fer tendu entre les extrémités d'un roseau courbé en forme d'arc.

En jouant du lugoombo, la femme chantonne ses malheurs, ses deuils, ses espoirs... Elle joue pour elle-même, souvent étant seule, à la maison.

Au contraire, c'est normalement devant un auditoire que l'homme joue du ligoombo , souvent lors de fêtes, de réjouissances. Les vrais joueurs de cet instrument chantent en même temps les louanges de certains de leurs ancêtres, ou même, pour quelques spécialistes, les hauts-faits de l'histoire des sangu. On peut aussi se servir de cet instrument pour accompagner une chanson sur un fait d'actualité, par exemple, une partie de chasse, etc...



ligoombo



ligoombo

C O N T E N N ° 6

LE MARI ANIMAL (Version A)

LE MARI ANIMAL .

(Version A)

- 1- Il était une fois une fille
- 2- qui ne (voulait) d'aucun homme pour époux.
- 3- Des hommes (venaient) de partout dans la région pour lui faire la cour, (mais) elle les refusait (tous).
- 4- Sa mère (lui) dit (un jour): "Eh! toi, (ma) fille,
- 5- comment se fait-il que, toi, tu refuses (tous) les garçons de ce pays ?
- 6- Comment se fait-il que, toi, tu ne veuilles d'aucun homme pour époux ?"
- 7- -- "Ah!, répondit (la jeune fille), ces vilains hommes de par ici, ils sont cruels, tous sans exception.
- 8- Certains ont des paroles arrogantes;
- 9- d'autres ont une conduite bizarre ...
- 10- Quant à moi, j'attends pour m'en trouver un, moi-même, un mari."
- 11- (Un jour), arriva un homme venant de loin.
- 12- Il s'était transformé, car en réalité c'était un vampire.
- 13- Aussitôt (la jeune fille) se laissa amener (par lui) comme (son) épouse).
- 14- Cependant son jeune frère se rendit (lui aussi) là-bas (où elle était partie avec son mari).
- 15- Ayant fait le voyage (jusque) là-bas,
- 16- il arriva enfin à la maison (de son beau-frère).

UMUGOOSI LIHAAMBUXA .

Version A --- Conteur: Edson Mwalyaava (Utengule, 1975).

- 1- Axaali akwaali umudala uyo,
- 2- Axaali asitwaala kwa vagoosi.
- 3- Pe vaxaali vakimufuunda avagoosi moona umo, ixaana.
- 4- Waaja uŋina: "Wee, maayi, wee,
- 5- kwaŋi owe wixaana mu ŋi muno kitwaalwa kwa vagoosi ?
- 6- Kwaŋi owe wixaana kitwaalwa kwa vagoosi ?
- 7- Ajele: "Ha! amagoosi ga muno goona tipu maxali.
- 8- Agamoonga giliga maligo,
- 9- gamoonga gigaha wuli ...
- 10- One lino nxasa kiyihaga yuune umugoosi. "
- 11- Wayiinsa umugoosi uwa kutali,
- 12- ihaambuxa, huumbe lisimuungala.
- 13- Basi lino watwaalwa.
- 14- Ino umaame waata kula.
- 15- Wagana kiita kula,
- 16- ha! waata wafixa wu wudopo pa xaaya.

- 17- Aussitôt arrivé , (il s'entendit dire):
-- "Eh! beau-frère! ... 18- -- "Oui ? ..."
- 19- -- "Demain matin, nous nous lèverons tôt
20- pour aller préparer des brûlis.
21- Lève-toi dès avant l'aurore. "
- 22- -- "Vraiment ? ..." 23- -- "Oui!..."
- 24- Donc le jeune frère (de cette femme) se leva tôt
(le lendemain matin).
- 25- Aussitôt qu'on fut parti là-bas (aux brûlis),
(voici ce qu'il aperçut) :
- 26- Oh! Les beaux-frères s'étaient transformés, (et)
portaient (maintenant) des queues ...
- 27- Ils coupaient des arbres, (et cela faisait:) ngo!...
- 28- (C'était avec leurs) queues (qu'ils) faisaient
tomber (les arbres). (Cela faisait:) ngo!...
(et l'arbre) tombait ...
- 29- Après s'être ainsi levé tôt et s'être rendu là-bas
(aux brûlis), (le garçon) se dit (en lui-même):
- 30- -- "Oh! lala! ma soeur qui a consenti à venir en
un tel pays ...
- 31- tout en me chassant en chemin, moi son frère,
(pour m'empêcher de la suivre) ... "
- 32- Or son jeune frère (à la femme), (c'est lui qui)
portait les provisions (du déjeuner),
- 33- pour les apporter jusqu'au brûlis (où l'on était
venu travailler ce jour-là).
- 34- Ah! (voilà que ces êtres avec des queues) arrivent,
(et se mettent à) griffer (dans les plats) avec
leurs pattes.

- 17- Kifixa ndeni: "Ha! Ŝemeeji ?..." 18- -- "Eeel..."
- 19- --"Pa milaawu tikiyilaawa lu lwa-milaawu
- 20- kiita kiheengula amapya.
- 21- Uyilaavaje Ŝi Ŝiilo. "
- 22- -- "Ooo!?... " 23- -- "Eeel... "
- 24- Basi wayilaawa umaame.
- 25- Kiita kula:
- 26- Ha! avayamu vala vahambwiiŜe, vana maŜila.
- 27- Vidumula amapiŜi: űo!...
- 28- GigwiŜa amaŜila: űo! ..., giigwa.
- 29- Wayilaawa lino, wafixa kula, ajele:
- 30- -- "Ha! kuumbe udaada axajele ukunu kuno tiyiinsaje ...
- 31- Wa akindaga ni muűine mu nsila ... "
- 32- Ino umunaűana waakwe asumwiile ifyoombo;
- 33- iluta na fyope pa muguunda.
- 34- Ha! gifixa, gideema mu magulu.

- 35- (Chacun) attrapé une bouchée de
pâte (et) l'avale.
- 36- (Et ils poursuivent ainsi leur repas): donnant
un coup de griffe, attrapant une bouchée de
pâte (et) l'avalant ...
- 37- (Le soir, le garçon) se coucha.
- 38- Au milieu de la nuit, le beau-frère se mit à
dire:
- 39- -- "D'abord, je vais manger le petit; (oui),
je vais manger (d'abord) le cadet"
- 40- Mais voilà que le jeune (garçon) se réveilla
en (ce moment-là de) la nuit.
- 41- (Il se mit alors à chanter une petite
complainte)...
- 42- -- "Eh! beau-frère ? ..!" (interrogea l'homme).
- 43- -- "Oui!..." (répondit le garçon).
- 44- -- "Qu'y a-t-il ? ..."
- 45- -- "Ah! mon cher, pauvre de moi! les puces
piquent fort ici dedans ..."
- 46- -- "Quoi ? ..."
- 47- -- "Les puces ! ..."
- 48- (Cependant le garçon) resta couché
- 49- (jusqu'à ce que) le jour se lève le lendemain
matin.
- 50- Le jeune frère (de la femme) (commença alors)
à fabriquer un panier magique,
- 51- qu'il eut (bientôt) terminé.
- 52- Voilà c'est prêt !... (Et) le jeune (garçon)
commença à essayer (le panier magique)...

Chant :

- 53- " Panier magique, emporte-moi chez ma mère ...
- 54- " Panier magique, emporte-moi chez ta tante paternelle ..."
- 55- Oh! (le panier) volait !...
- 56- On alla se coucher,
- 57- (et) le lendemain matin, quand le jour fut levé,
- 58- voici que ce jeune (garçon) Chaoupélé parla ainsi
(à sa soeur):
- 59- -- " Ma chère ? ... " (dit-il).
- 60- -- " Oui! ... " (répondit-elle.)
- 61- -- " Toi, tu disais ceci
- 62- que ton mari, celui qui t'épouserait, serait
(un homme) bien ...
- 63- Eh bien! reste ici avec (lui), ton mari !...
- 64- Quant à moi, je retourne (à la maison) ..."
- 65- -- "Eh! mon frère, je t'en supplie... Moi, ton
amie, je t'en supplie, je t'en supplie ! ..."
- 66- Son jeune frère vint (donc) la prendre avec son
panier magique.
- 67- Les voilà en voyage !!!.... jusqu'à la maison (de
leurs parents).
- 68- Quand ils arrivent là-bas,
- 69- (ils trouvent) les femmes en pleurs (qui) se
lamentent.

- 53- "Tuundu ndwaala, ndwaale kwa maayi ...
- 54- "Tuundu ndwaala, ndwaale kwa seengeyo ..."
- 55- Ha! lyaguluxa ! ...
- 56- Vagona.
- 57- Ulwa milaawu, ha! kwaaša ...
- 58- Ha! umunañana yula Ušawupele waaja kiiija ndeni:
- 59- -- "Muya ?... "
- 60- -- "Eee!..."
- 61- -- "Owe, waaja kiiija ndeni
- 62- umugoosi waaxo utwaliilwe, munofu ...
- 63- Ino xala nu mugoosi waaxo kuko,
- 64- one niwuya !..."
- 65- -- "Wee, daada, napela, ni muyaago, mapela, napela ..."
- 66- Umunañana waakwe wayiinsa wamutoola ni tuundu ndwaala.
- 67- Safaali !... mbaxa ku xaaya !...
- 68- Kiita kifixax kula,
- 69- avañina vikuuta ga mañosi,

- 70- Elles disent (alors à cette fille):
- 71- -- "Ah! toi, (pauvre) enfant !...
- 72- nous t'avions pourtant mise en garde, nous,
lorsque nous te disions ceci:
- 73- eh! fille, ces vilains hommes qui viennent
de loin,
- 74- ce sont eux qui ne sont que de la crotte
- 75- Réfléchis donc maintenant,
- 76- (toi qui) t'es mariée en pensant que tu t'étais
choisi (toi-même) un homme bien....
- 77- N'est-ce-pas une leçon cela ? ... "
- 78- (Quant à) moi, mon conte est fini ...

70- Viija:

71- -- "Kaa! mwaana weel ...

72- Heene tixakuxanile ose, tiija ndeni:

73- Mwaana weel amagoosi ga kutali ago,

74- ga geene mavi ago !...

75- Ino lolelaga lino:

76- watwaalwa, waaja ukiyihaga umunofu ...

77- Ino si njovo iso

78- One, ihadisi yaangu yasila.

C O N T E N ° 7

LE MARI ANIMAL (Version B)

LE MARI ANIMAL .

(Version B)

- 1- Il était une fois un chef (qui) avait deux enfants,
(un garçon et une fille).
- 2- Or sa fille,
- 3- chaque fois qu'il venait un garçon (pour lui faire
la cour), elle (lui) disait: "Toi, tu es vilain."
- 4- Chaque fois qu'il venait un garçon (pour lui faire
la cour), elle (lui) disait: "Toi, tu es vilain."
- 5- (Un jour), vint quelqu'un (qui) était très bien
habillé.
- 6- Il était vêtu d'un pantalon et d'une tunique.
- 7- Lorsque (la jeune fille) le vit,
- 8- elle (lui) dit (aussitôt): "(C'est) toi (qui)
seras mon mari."
- 9- Celui-là acquiesça (et lui) répondit: "D'accord."
- 10- Il la prit donc avec lui (pour l'amener) jusqu'à
chez lui.
- 11- Il marche, marche, marche, et son beau-frère
suit (derrière).
- 12- Il marche, marche, marche, et son beau-frère
suit (derrière).
- 13- Alors la femme se met à dire (à son frère):
- 14- -- "Ah! toi, tu vas (essayer de) me brouiller
avec mon mari,
- 15- va-t-en !..."

U M U G O O S I L I H A A M B U X A .

(Version B ; conteur: Widson Mwakulanga)

- 1- Axaandi akwaali umutwa uyo, ana vanaakwe vavili.
- 2- Basi umwanaakwe mudala uyü,
- 3- Iyiinsa shila mugoosi, iija: "Owe uli muvi."
- 4- Iyiinsa shila mugoosi, iija: "Owe uli muvi."
- 5- Wayiinsa muunu yumoonga ayipiñile kweeli;
- 6- afwaalile isulwaali na yi xaansu ...
- 7- Wagana kumwaaga umugoosi yula,
- 8- waaja: "Owe uli mugoosi waangu."
- 9- Yula wayitixa waaja: "Haaya!..."
- 10- Basi wañtoola mbaxa ku xaaya.
- 11- Ijeenda ijeenda ijeenda, na yu semeeji waakwe ifwaata.
- 12- Ijeenda ijeenda ijeenda, na yu semeeji waakwe ifwaata.
- 13- Beheene umudala yula wayaansa kiiija:
- 14- -- " Kaa! owe usiñonjeensele kwa mugoosi waangu,
- 15- wuuxa !... "

- 16- -- "Ah! non, pas moi, (dit le frère à sa soeur),
je viens (seulement avec vous)... "
- 17- Le beau-frère dit (alors à sa femme):
-- "Laisse (faire) le petit, qu'il vienne (avec nous)."
- 18- On fit le voyage sans s'arrêter jusqu'à la
maison (de cet homme).
- 19- Aussitôt qu'on fut arrivé à la maison,
- 20- on prépara le repas (et) on mangea.
- 21- Durant la nuit, (l'homme) se mit à dire:
- 22- -- "Dois-je manger ma femme, (ou) dois-je manger
le beau-frère ? ...
- 23- Dois-je manger ma femme, (ou) dois-je manger
le beau-frère ? ..."
- 24- Ce jeune frère de (la femme), (prétextant tousser),
fit comme ceci: "Hm! hm! ..."
- 25- Son beau-frère (lui) dit alors:
- 26- -- "Ah! qu'est-ce-que tu as à tousser ? ...
- 27- Beau-frère, calme-toi, calme-toi, calme-toi ..."
- 28- Et (le garçon) se tut...
- 29- ... (Puis) l'homme) partit pour se rendre aux champs,
- 30- après (lui) avoir dit: "Tu m'apporteras à manger
durant la matinée. "
- 31- Quand il arriva aux champs, il se débarrassa de
sa pioche (en la laissant) sur le sentier.
- 32- Vers midi,
- 33- son (jeune) beau-frère alla (lui aussi) aux
champs, pour lui apporter (son) repas.

- 16- -- "Ha! one ndaali, niinsa ... "
- 17- Ušemeeji waakwe waaja: "Mulexa umwaana, ayiinsaje."
- 18- Vaata "moja kwa moja" mbaxa ku xaaya.
- 19- Vagana kifixaxa ku xaaya,
- 20- vatelexa iŝakiilya, vaalya.
- 21- Pa ŝamiihe, wayaansa kiija:
- 22- -- "Nimulye umudala waangu, nimulye ušemeeji ?
- 23- Nimulye umudala waangu, nimulye ušemeeji ? "
- 24- Umunaŝana waakwe yula waaja ndeni: "Hm! hm! ..."
- 25- Ušemeeji waakwe wayaansa kiija:
- 26- -- "Ha! wixosomola ŝi? ...
- 27- Sisima, sisima, sisima ŝemeeji!... "
- 28- Basi wasisima.....
- 29- Wawuuxa mbaxa ku maguunda.
- 30- Axajele: "Ulwa milaawu, undetaje iŝakiilya."
- 31- Wafixa ku maguunda, wataga ilikuumbulu mu nsila.
- 32- Saa sita yatimila,
- 33- iluta ku maguunda kumtwaala iŝakiilya, ušemeeji waakwe.

- 34- (L'homme lui) dit alors: "Ah! beau-frère, apporte donc la nourriture ..."
- 35- (Le garçon) lui ayant présenté la nourriture,
36- il (se mit à tout) avaler, (nourriture et assiettes);
(et) les assiettes (lui) sortaient par l'anus ...
- 37- Il (se mit à tout) avaler, (nourriture et assiettes);
(et) les assiettes (lui) sortaient par l'anus ...
- 38- Oh! oh!... (Le garçon) retourna (aussitôt) à la maison.
- 39- En arrivant à la maison, il s'écria:
40- -- "Ma soeur, si tu voyais (ce qu'il est en réalité) ce vilain-là,
41- celui-là même qui t'a épousée...
42- Il est vraiment vilain; il porte même une queue ..."
- 43- (Sa soeur lui) répondit: "Ah! toi tu es quelqu'un (qui cherche à) brouiller les gens entre eux !..."
44- (Et) elle se mit à le battre, à le battre, à le battre, (jusqu'à ce)qu'elle le laisse (tranquille enfin).
- 45- Alors le pauvre garçon s'éloigna en (lui) disant:
46- -- "Aujourd'hui (même), sois attentive durant la nuit."
47- -- "D'accord, " répondit-elle.
48- Durant la nuit, elle resta éveillée.
49- (Soudain son mari) se mit à dire:
50- -- "Dois-je manger ma femme, (ou) dois-je manger mon beau-frère ? ..."
51- Aussitôt le (jeune) beau-frère, (prétextant tousser), se mit à faire ceci: "Hm! hm! ..."

- 34- Beheene waaja: "Ha! semeeji, letaga iŝakiilya ! "
- 35- Wamtwaala iŝakiilya.
- 36- Imila, isahani sihumila mu űoo !...
- 37- Imila, isahani sihumila mu űoo !...
- 38- Ha! wawuuxa mbaxa ku xaaya.
- 39- Wagana kifixa ku xaaya, waaja:
- 40- -- "Daada! nde ukilyaaga iliimu lila,
- 41- lyeene likutwaalile ilyo,
- 42- libaaya saana, lina muŝila..."
- 43- Waaja: -- "Ha! owe uli muhaanganya avaanu !..."
- 44- Wamtova, wamtova, wamtova, wamlexa.
- 45- Basi wawuuxa umwaana wa veene, waaja:
- 46- -- "Imiinsi yaano, upulisaje pa ŝiilo. "
- 47- Waaja: "Haaya!..."
- 48- Pa ŝiilo waava meeho.
- 49- Lyayaansa liija:
- 50- -- "Nimulye umudala waangu, nimulye semeeji ?..."
- 51- Basi usemeeji waakwe wayaansa kiija ndeni: "Hm! hm!..."
- 52- Waaja: "Nyamaza, nyamaza semeeji, nyamaza ..."

- 52- -- "Calme-toi, dit (l'homme), calme-toi beau-
frère, calme-toi !..."
- 53- Sa femme commença (alors) à s'effrayer (et) à
54- pleurer en silence en versant des larmes.
- 55- Puis (le garçon) partit de là; il marcha, marcha ...
- 56- Il marcha jusqu'à ce qu'il arrive chez quelqu'un,
(où) il se présenta.
- 57- Une petite vieille sortit (alors de la maison).
- 58- -- "Mon enfant, où vas-tu ? " (lui) dit-elle.
- 59- -- "Nulle part, (répondit-il), je suis d'ici...
- 60- Nous habitons cette petite case là-bas. "
- 61- --"Oh! mon enfant, tu habites là !...
- 62- Celui-là, (c'est) un mangeur d'hommes, ce
vilain-là !... Partez (de là) !..."
- 63- -- "Ah! je ne sais pas (comment faire) ... Ma soeur
ne veut pas (partir)... "
- 64- -- "Tresse un grand panier, " (lui) dit-elle.
- 65- Il tressa (donc) son grand panier; ce fut un très
grand (panier).
- 66- Un jour, (l'homme) dit: "Je vais chez mon père."
- 67- Mais arrivé là-bas, il alla voir les siens (pour
les inviter et) pour les ramener avec lui.
- 68- (Alors) le jeune garçon prit son grand panier
69- (et) se mit à chanter ce chant:

Chant:

- 70- "Petit panier, porte-moi chez ma mère, petit panier...
- 71- "Vite, vite, vite, vite ... petit panier ... "

- 52- Waaja: "Nyamaza, nyamaza ŝemeeji, nyamaza ..."
- 53- Yula umudala waakwe wayaansa ituungumala.
- 54- Ixoola mweene, ihumya mañosi...
- 55- Basi wawuuxa apo, wajeenda wajeenda ...
- 56- Wajeenda wafixa pa muunu uyu, wayikubasaa.
- 57- Wahuma "bibi kizee",
- 58- Waaja: "Mwaana we, wiita kwi ? ..."
- 59- -- "Hata!... nili baha;
- 60- tixala pa xabaanda apo. "
- 61- -- "Ha! mwaana we!... wixala apo !...
- 62- Ilyo liilya avaanu, ilyo; wuuŝi !..."
- 63- -- " Ha! maañi ... udaada ixaana ..."
- 64- Waaja: "Utavaje ituunduti..."
- 65- Watavile ituunduti lyaakwe, lyaava lixome.
- 66- Halafu waaja : "Niita kwa baba waangu."
- 67- Kifixa kula, humbe lyaata kuvatoola vañine.
- 68- Umwaana yula watoola ituunduti lyaakwe,
- 69- wayaansa kiyiimba ulwiimbo lwaakwe:
- 70- "Katuundu, nipeleke kwa mama, katuundu ...
- 71- fyee! ... fyee fyee fyee! !... katuundu ..."

- 72- -- "Ah! ma soeur, dit-il, je les entends venir,
(ces vilains)... "
- 73- -- "Ah! toi mon frère, dit-elle, viens me prendre
(avec toi).
- 74- Mon frère, mon frère !... "
- 75- Il alla (vers elle), la prit (avec lui)
- 76- (et lui) dit: "Ne recommence pas une autre fois
(à agir de cette façon-là) ..."
- 77- (Puis) il plaça les bagages (dans le grand panier).
- 78- Il se mit (alors) à dire: "Saccageons complètement
(cette) maison !..."
- 79- Ils saccagèrent (donc) la maison; ils (la) saccagèrent partout.
- 80- Après quoi ils partirent avec le grand panier,
- 81- en disant: "En route, maintenant !..."
(et en chantant):

Chant :

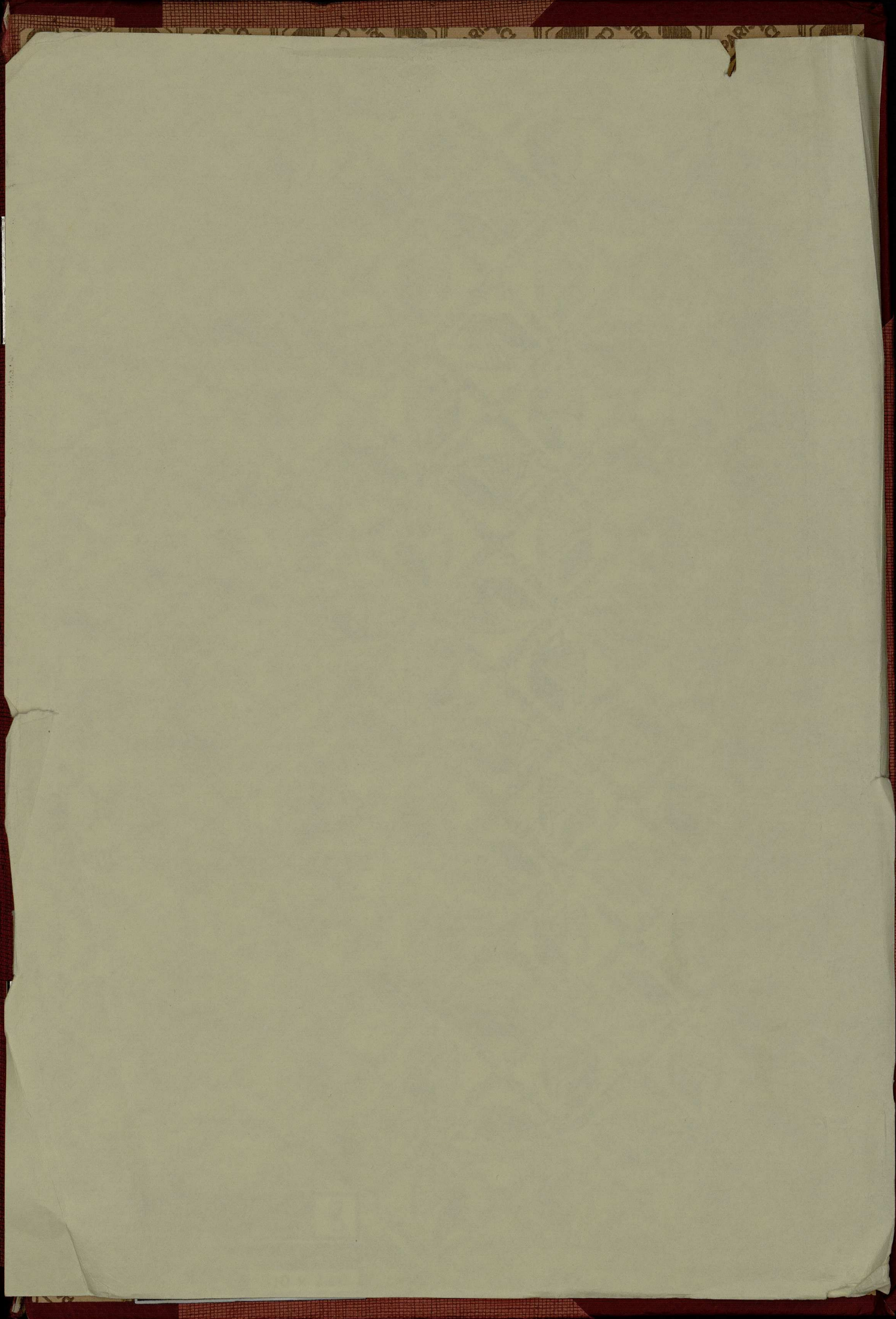
"Petit panier, porte-moi chez ma mère, petit panier ...

"Vite! ... vite,vite, vite !... petit panier ..."

- 82- Dès leur arrivée à la maison, le garçon se mit à dire:
- 83- -- "Maman, ma soeur (a été) très méchante (envers moi).
- 84- Elle me battait, sans que je n'eus rien fait de mal."
- 85- (Alors la mère) dit (à sa fille): "Tu es donc
vraiment méchante, toi.
- 86- Ne recommence pas une autre fois (à agir de même).
- 87- Si tu recommences, tu seras bien battue. "
- 88- Le conte est fini.

- 72- Waaja: "Ha! daada, nipulixa gayiinsile..."
- 73- Waaja: "Wee kaka waangu, uyiinse unoole,
74- kaka waangu, kaka waangu !..."
- 75- Waata wa^mtoola.
- 76- Waaja: "Usixagomoŝelaga isiku liinji ..."
- 77- Wapaanga ifyoombo.
- 78- Wayaansa kiiija: "Tinaanje iñuumba yoona tipu!..."
- 79- Vanaanga iñuumba.; vanaanga poona tipu.
- 80- Basi vawuuxa ni ituunduti. ...
- 81- Vayaansa kiiija: "Titaje lino !..."
- Chant: (cf. 70-71)
- "Katuundu, nipeleke kwa mama, katuundu...
Fyee! ... fyee fyee fyee !... katuundu ..."
- 82- Kifixa ku xaaya, wayaansa kiiija:
- 83- -- "Mama,udaada waangu uyu mbaya saana.
- 84- Axaandi akinova, hata pene nsikosile. "
- 85- Wayaansa kiiija: "Lakini owe kweeli uli mbaya.
- 86- Usixagomoŝelaga pa lisiku liinji.
- 87- Nde uyaanse, witowa saana."
- 88- Hadisi kwiiŝa.





Acclé
RELIURE LIVRE N° 8
BREVETÉ FRANCE ET ÉTRANGER

TOUS FORMATS ET ÉPAISSEURS

FORMAT 310 x 220

